

Revue *En Route*

...vers le triomphe de la Croix Glorieuse

Par le Rosaire, la Croix et l'Évangile,
En communion avec le Pape François,
Sous la protection des Coeurs unis de Jésus et de Marie.



Numéro 73
Printemps 2021



Viens et suis-moi...

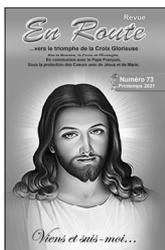


Image couverture :
Regard à la fois
doux et grave de
Notre-Seigneur
nous invitant à le
suivre avec amour
et confiance...

Parutions : En Route est publiée
aux 3 mois (4 fois par année).

Éditeur : Rosaire Raymond.

Chroniqueurs et collaborateurs :
Abbé J-Réal Bleau, ptre ; Abbé Fa-
brice Mpouma, ptre ; Paul-André
Deschênes ; Christiane DeFoy ;
Francine Godbout ; Simon Morris ;
Famille Raymond.

**Tarifs 2021 pour abonnement
d'un an (4 parutions) :**

- Canada: 24,00\$ can. / 1 an
- É.-U. 34,75\$ us. / 1 an
- Autres pays: 37,00€

Prix à l'unité (Canada) :

- 6,70\$ can. / ch. (poste incluse)
- 2,95\$ can. / ch. pour com-
mande de 5 exemplaires et +
(poste EN SUS)

Adresse :

Revue En Route
C.P. 833
Thetford Mines Qc
G6G 5V3 Canada

Tél. : 418-428-9309

Fax : 418-428-3006

Courriel :

revue.enroute@netcourrier.com

Site Internet :

www.revuenroute.jeminforme.org

Impression :

Imprimerie Fillion (Plessisville)
www.imprimeriefillion.ca

QUI SOMMES-NOUS ?

En Route est une revue reli-
gieuse, dont le contenu se veut un
écho fidèle de l'enseignement of-
ficiel de l'Église Catholique Ro-
maine.

Les responsables de cette pu-
blication sont des laïcs engagés,
unis au Pape, et désireux de
contribuer à l'Évangélisation par
la presse écrite. Ils sont soutenus
dans leur apostolat par des prêtres
dont l'enseignement doctrinal est
irréprochable.

L'éditeur de la revue En Route
est enseignant de profession, et
père de famille. Il a fait ses études
théologiques et philosophiques
chez les Frères Maristes où s'est
développée chez lui une grande
dévotion mariale.

La revue En Route n'appartient
et n'est liée à aucune association
ou regroupement de quelque na-
ture que ce soit. Elle est financée
uniquement par les abonnements
et par les dons de sympathisants.

À noter : les apparitions ou ré-
vélations qui sont présentées dans
cette revue, sont sérieusement étu-
diées avant d'être proposées aux
lecteurs. Elles jouissent d'une
grande crédibilité et, pour la plu-
part, d'une approbation ecclésias-
tique.

En utilisant des termes tels que
"apparitions", "révélations", "mes-
sages", etc. la revue En Route ne
prétend en rien se substituer au
jugement de l'Église et déclare se
soumettre entièrement aux déci-
sions de la Sainte Église.

Juste un petit mot



Ce matin dans le courrier, se trouvait ce "Poème amical", d'un auteur inconnu, que je trouve particulièrement parlant car il résume de jolie façon ce qu'est la vie, surtout en ces temps incertains où l'angoisse se glisse parfois face à ce lendemain qui s'annonce un peu sombre. Dieu a tout prévu pour chacun de nous; pas plus, pas moins que ce qui nous est nécessaire pour notre pèlerinage en ce monde afin de rentrer un jour dans la maison du Père!

Rosaire Raymond
au service de Jésus et de Marie.

La vie, c'est comme un tricot.
Dieu donne la laine et les aiguilles et il te dit :
"Tricote de ton mieux, une maille à la fois!"

Une maille, c'est comme une journée sur l'aiguille du temps.
Tu montes 30 ou 31 mailles...
Après 12 rangs de tricot, tu as 365 mailles
et en 10 ans, 3650 mailles.

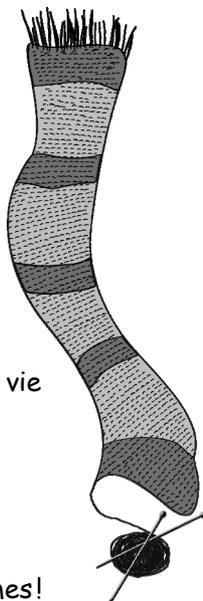
Quelques-unes sont tricotées à l'endroit,
d'autres à l'envers.
Il y a aussi des mailles échappées...
Mais tu peux les reprendre.

Tu as peut-être déjà plus de 15000 mailles
et plus de 500 rangs de tricotés.
Mais Dieu seul sait quelle sera la longueur
du foulard de ta vie!

La laine que le Seigneur te donne pour tricoter ta vie
est de toutes les couleurs :

ROSE comme tes joies,
NOIRE comme tes peines,
GRISE comme tes doutes,
ROUGE comme tes amours et tes amitiés,
BLEUE comme tes désirs,
BLANCHE comme ton don total au Dieu que tu aimes!

*Père, donne-moi le courage de terminer mon "tricot"
afin qu'un jour, devant mes frères et sœurs,
je te l'offre avec toute ma joie. ■*



DES SAINTS ET SAINTES

à découvrir

Partie 2
suite et fin

BIENHEUREUX Franz Jägerstätter Laïc et Martyr 1907-1943

Franz Jägerstätter, agriculteur, marié et père de trois filles, vient de recevoir une convocation pour prendre les armes dans l'armée d'Hitler. Mais un chrétien peut-il servir une cause qu'il sait injuste?...



Dans un premier temps, Franz ne se rend pas à la caserne; son idée est de se cacher dans la forêt. Puis, réfléchissant que sa fuite provoquerait des représailles à l'encontre de sa famille, il se présente à Enns le 1^{er} mars. Dès le 2, il annonce à l'officier-recruteur qu'il refuse de porter les armes, en raison de son opposition aux principes du national-socialisme.

Le même jour, il écrit à sa femme une lettre pleine d'amour où il lui explique les motifs de sa décision. Elle se termine ainsi: *"Puisse Dieu t'accorder tout ce que tu désires, à condition que cela ne compromette pas ton salut éternel... Si Dieu ne permet pas que je vous revoie ici-bas, j'espère que nous serons bientôt tous réunis au Ciel"*. Il demande à Franziska de lui envoyer une brochure sur les apparitions de la Vierge Marie à Fatima.

Franz est conduit à la prison militaire de Linz. Il y est visité par l'abbé Baldinger, qui l'invite à accepter l'appel sous les dra-

Mis en demeure de se trouver à la caserne d'Enns le 25 février (1943), Franz écrit à l'abbé Karobath, alors exilé: *"Je dois vous annoncer que vous allez peut-être perdre un de vos paroissiens... Comme personne ne peut m'obtenir d'être dispensé d'accomplir une chose qui mettrait en danger mon salut éternel, je ne peux rien changer à ma résolution, que vous connaissez"*. Le prêtre comprend alors la position de son ami et l'approuve.

peaux. Le prêtre soutient que le port des armes n'implique pas une adhésion au régime nazi; c'est seulement un acte d'obéissance civile qui n'engage pas la conscience. Mais Franz s'en tient à sa décision mille fois pesée devant Dieu: il ne peut pas prêter le serment inconditionnel d'obéissance à Hitler qui est exigé de tout soldat.

L'abbé Baldinger témoignera après la guerre de la parfaite santé mentale de Jägerstätter et de sa douceur: rien en lui du fanatique. D'ailleurs, Franz dit souvent: *"Je me confie à Dieu; s'Il veut que j'agisse autrement, Il me le fera savoir"*.

AU CŒUR DE L'HOMME

C'est pour obéir à Dieu et sauver son âme que Jägerstätter suit le jugement de sa conscience. *"Au fond de sa conscience, enseigne le concile Vatican II, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, résonne au moment opportun dans l'intimité de son cœur: "Fais ceci, évite cela". Car c'est une Loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera"* (*Gaudium et spes*, n. 16). *"La conscience, écrit saint Bonaventure, est comme le héraut¹ et le messager de Dieu; ce qu'elle dit, elle ne le prescrit pas*

d'elle-même, mais elle le prescrit comme venant de Dieu, à la manière d'un héraut lorsqu'il proclame l'édit du roi. Il en résulte que la conscience a le pouvoir d'obliger."

Pendant, *"la conscience n'est pas une source autonome et exclusive pour décider ce qui est bon et ce qui est mauvais"*; au contraire, *"la dignité de cette instance rationnelle et l'autorité de sa voix et de ses jugements découlent de la vérité sur le bien et sur le mal moral qu'elle est appelée à entendre et à exprimer. Cette vérité est établie par la "Loi divine", norme universelle et objective de la moralité"* (J-P II, Encyclique *Veritatis splendor*, 1995, n. 60). On le voit, *"la conscience morale n'enferme pas l'homme dans une solitude insurmontable et impénétrable, mais elle l'ouvre à l'appel, à la voix de Dieu"* (*ibid.*, n. 58).

Le concile Vatican II enseigne: *"Les fidèles du Christ, pour se former la conscience, doivent prendre en sérieuse considération la doctrine sainte et certaine de l'Église. De par la volonté du Christ, en effet, l'Église catholique est maîtresse de vérité; sa fonction est d'exprimer et d'enseigner authentiquement la vérité qui est le Christ, en même temps que de déclarer et de confirmer, en vertu de son autorité, les principes de l'ordre moral découlant de la nature même de l'homme"* (*Dignitatis humanæ*, n. 14).

¹ Héraut: Annonciateur ou envoyé.

IL N'EST PAS LE SEUL

Au début de mai, Franz est transféré à la prison militaire de Berlin-Tegel. Il se rend compte qu'il n'est pas le seul à avoir refusé le service armé et que bien d'autres ont accompli des actes héroïques de résistance contre le national-socialisme. Il aide plusieurs d'entre eux à se convertir et à accepter leur mort prochaine. Il apprend avec joie que des S.S. se sont convertis avant de mourir.

L'aumônier Heinrich Kreuzberg, qui a déjà assisté deux cents catholiques condamnés à mort, lui témoigne affection et respect.

En prison, Franz, qui a toujours été un fermier consciencieux et compétent, manifeste sa tendresse pour sa famille et sa sollicitude pour son exploitation agricole. Le 12 mars 1943, il écrit à sa femme: "Il sera bientôt

temps de semer l'avoine. Quand tu as des questions au sujet de la ferme, écris-moi pour que je t'aide de mes conseils. Dieu sait que j'aimerais pourtant mieux t'aider en personne."

À son beau-père, il glisse avec tact un petit conseil: "Ne faites pas travailler les miens trop dur, qu'il leur reste quand même un peu de temps pour méditer et prier."

Jägerstätter passe cependant par des moments d'épreuve, redoutant surtout que sa famille ne soit persécutée à cause de lui. Son épouse le réjouit en acceptant chrétiennement l'épreuve qu'elle traverse. Le 7 mars, Franziska lui écrit: "Mon très cher époux... que la Volonté de Dieu soit faite, même si elle fait très mal!... Tes trois petites filles te réclament toujours et offrent des sacrifices de carême pour ton retour".



Les trois filles de Franz Jägerstätter attendant son retour...

Le 9 avril, Franz écrit à sa femme, à l'occasion de leurs sept ans de mariage: *"Quand je repense à toutes les grâces que j'ai reçues pendant sept ans, cela me paraît quelquefois tenir du miracle... Voilà pourquoi, même si nous redoutons l'avenir, nous pouvons être certains que Celui qui nous a ainsi soutenus et comblés ne nous abandonnera pas. Si nous savons Lui rendre grâces et continuer nos efforts vers la perfection, Dieu nous accordera une joie éternelle... Devrais-je quitter cette vie, je reposerais en paix dans ma tombe puisque tu sais que je ne suis pas un criminel."*

Les notes intimes prises par Jägerstätter pendant ses derniers jours montrent sa force et sa liberté intérieures: *"On cherche toujours à fléchir ma résolution par le fait que je suis marié et ai des enfants. Mais le fait d'avoir femme et enfants change-t-il une action mauvaise en une action bonne? Ou bien une action devient-elle bonne ou mauvaise simplement parce que des milliers de catholiques la font? À quoi sert-il de demander à Dieu les sept dons du Saint-Esprit, s'il faut de toute façon pratiquer l'obéissance aveugle? À quoi sert-il à l'homme d'avoir reçu de Dieu intelligence et volonté libre, si, comme on le prétend, ce n'est pas à lui de discerner si cette guerre que l'Allemagne mène est juste ou injuste?"*

Avant le procès, l'avocat de Franz, Feldmann, qui veut tout faire pour sauver son client, a obtenu que le prévenu puisse

rencontrer ses juges seul à seul. Ceux-ci l'exhortent à "ne pas les obliger à le condamner à mort", en acceptant de servir dans une unité sanitaire. Mais Franz décline l'offre, car il lui faudrait prêter le serment d'obéissance inconditionnelle, ce qu'il ne veut à aucun prix.

L'arrêt du tribunal militaire de Berlin, en date du 6 juillet 1943, constate que ce refus du service armé est un crime punissable selon la loi du Reich, les motifs de conscience allégués n'étant pas recevables et l'accusé n'étant pas jugé malade mentalement. Franz est donc condamné à mort.

"J'AURAIS TANT VOULU"

Le 12 juillet, Franziska est autorisée à voir son mari; l'entretien de vingt minutes a lieu en présence du curé-remplaçant de Sainte-Radegonde, l'abbé Fürthauer. Ce prêtre pusillanime s'efforce en vain de convaincre le condamné de se soumettre pour sauver sa vie.

Le 8 août 1943, Franz est transféré à la prison de Brandenburg. On lui annonce qu'il a été condamné à mort et que la sentence sera exécutée le lendemain. Ce même jour, Franz écrit aux siens: *"J'aurais tant voulu vous épargner toute cette souffrance que vous avez à supporter à cause de moi. Mais vous savez ce que le Christ a dit: Celui qui aime son père, sa mère, son épouse et ses enfants plus que moi, n'est pas digne de moi (cf. Mt 10, 37)".*

Dans sa lettre d'adieu, écrite

quelques heures avant l'exécution, il ajoute : *"Je remercie notre Sauveur de pouvoir souffrir et même mourir pour Lui... Que Dieu daigne accepter l'offrande de ma vie en sacrifice d'expiation non seulement pour mes péchés, mais aussi pour ceux des autres"*. Et il recommande de ne nourrir de pensées de colère ni de vengeance contre personne : *"Aussi longtemps qu'un homme est en vie, c'est notre devoir de l'aider par notre amour à marcher sur le chemin du Ciel."*

À 16 heures, le 9 août, Franz Jägerstätter est décapité. Le soir du même jour, l'abbé Jochmann, aumônier de la prison, déclare aux religieuses autrichiennes qui ont une clinique à Brandenburg : *"Je ne peux que vous féliciter d'avoir un tel compatriote, qui a vécu en Saint et est mort en héros. J'ai la certitude que cet homme simple est le seul Saint qu'il m'ait été donné de rencontrer dans ma vie."*

Le corps de Jägerstätter est incinéré par ordre des autorités. L'urne funéraire, après la guerre, sera enterrée au cimetière de Sainte-Radegonde.

L'abbé Kreuzberg, qui a connu Franz pendant ses derniers jours, se demandera plus

tard : *"D'où vient la force de caractère de cet homme simple ? Ses lettres montrent combien il vivait des grandes vérités de sa foi catholique : Dieu, le péché, la mort, le Jugement, l'éternité, le Ciel et l'enfer ; ces vérités qu'il avait reçues au cours des homélies paroissiales du dimanche. Spécialement, la pensée de l'éternité et des joies du Ciel a été pour lui une grande aide et une précieuse consolation dans ses souffrances et le douloureux adieu à sa famille."*

Le 1^{er} novembre 2007, le Cardinal Schönborn, archevêque de Vienne, déclarait : *"Ce qui est fascinant chez Jägerstätter, c'est la clairvoyance du martyr qui a, mieux que de nombreux académiciens de son temps, su discerner l'incompatibilité entre le national-socialisme et la foi chrétienne. Ce serait toutefois une profonde méprise de penser que par la béatification de Jägerstätter sont condamnés tous ceux qui ont fait le service militaire. Jägerstätter lui-même n'a jamais jugé les autres, mais il a seulement obéi à sa conscience jusqu'au bout."*

Bienheureux Franz Jägerstätter, obtenez-nous de suivre la voix de notre conscience, guidés par notre Mère la Sainte Église, sans nous laisser arrêter par aucune considération humaine. ■

Dom Antoine Marie osb, abbé

Ce "martyr de la conscience" a été béatifié le 26 octobre 2007, en présence de son épouse, âgée de 94 ans.





LE PÈRE ÉTERNEL

parle à ses enfants

Suite du Message¹ reçu par
Mère Eugénia Ravasio

Ah ! que Je désire voir se réaliser le projet que Je veux vous communiquer et que voici : Jusqu'ici, l'homme n'a guère pensé à faire à Dieu son Père, ce plaisir que Je vais dire. Je voudrais voir s'établir une grande confiance entre l'homme et son Père des Cieux, un véritable esprit de familiarité et de délicatesse en même temps, pour ne pas abuser de ma grande bonté.

Je connais vos besoins, vos désirs et tout ce qui est en vous. Mais combien Je serais heureux et reconnaissant, si Je vous voyais venir à moi et me faire la confiance de vos besoins, comme un enfant bien confiant fait avec son Père. Comment pourrais-je vous refuser quoi que ce soit de minime ou de grande importance, si vous me le demandez ?

Bien que vous ne me voyez pas, ne me sentez-vous pas tout près de vous, par les événements qui arrivent en vous et autour de vous ? Comme il sera méritoire pour vous, un jour de m'avoir cru sans m'avoir vu !

Même maintenant que Je suis ici, en personne au milieu de vous tous, que Je vous parle, vous répétant sans cesse, sous toutes les formes que Je vous aime et que Je veux être connu, aimé et honoré par un culte spécial, vous ne me voyez pas, excepté une seule personne, celle à qui Je dicte ce message ! Une seule dans toute l'humanité ! Pourtant voici que Je vous parle et en celle que Je vois et à qui Je parle, Je vous vois tous et Je vous parle à tous et à chacun et Je vous aime comme si vous me voyiez !

Je désire donc que les hommes puissent me connaître et sentir que Je suis auprès de chacun d'eux ! Rappelez-vous, ô hommes, que Je voudrais être l'espoir de l'humanité, ne le suis-je pas déjà ? Si Je n'étais pas l'espoir de l'homme, l'homme serait perdu !

Mais il faut que Je sois connu comme tel, pour que la paix, la confiance et l'Amour entrent dans le cœur des hommes et arrivent à les mettre en relation

¹ Message approuvé par l'Église (voir note p. 10 de la revue #71).

avec leur Père du Ciel et de la terre!

Ne croyez pas que Je sois ce terrible vieillard que les hommes représentent dans leurs images et dans leurs livres! Non! Non! Je ne suis ni plus jeune, ni plus vieux que mon Fils et mon Esprit Saint.

C'est pourquoi Je voudrais que tous, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, m'appellent du nom familier de Père et d'Ami, puisque Je suis toujours avec vous; et de Frère, puisque Je me fais semblable à vous, pour vous faire semblables à Moi.

Que ma joie serait grande de voir les parents apprendre à leurs enfants à m'appeler souvent du nom de Père comme Je le suis! Que Je désirerais voir mettre en ces jeunes âmes une

confiance, un amour tout filial envers Moi! J'ai tout fait pour vous. Ne ferez-vous pas cela pour Moi? Je voudrais m'établir en chaque famille comme en mon domaine, afin que tous puissent dire en toute sécurité "nous avons un Père qui est infiniment bon, immensément riche et largement miséricordieux. Il pense à nous, Il est près de nous, Il nous aime, Il nous regarde, Il nous soutient lui-même, Il nous donnera tout ce qui nous manque, si nous le lui demandons. Toutes ses richesses sont nôtres, nous aurons tout ce qu'il nous faut".

Je suis là exprès pour que vous me demandiez ce qu'il vous faut: "Demandez et vous recevrez". Dans ma paternelle bonté Je vous donnerai tout, pourvu que tous sachent me considérer



comme un vrai Père vivant au milieu des miens, comme Je le fais en vérité.

Je désire encore que chaque famille expose à la vue de tous l'image que plus tard Je ferai connaître à ma "petite enfant". Je désire que chaque famille puisse se mettre ainsi sous ma protection toute spéciale, pour pouvoir m'honorer plus facilement. Là, chaque jour, la famille me fera part de ses besoins, de ses travaux, de ses peines, de ses souffrances, de ses désirs et aussi de ses joies, car un Père doit connaître tout ce qui touche à ses enfants. Je le sais sans doute puisque Je suis là, mais J'aime tant la simplicité. Je sais me plier à votre condition. Je me fais petit avec les petits, Je me fais moyen avec les hommes d'âge moyen, avec les vieillards Je me fais semblable à eux pour que tous comprennent ce que Je veux leur dire pour leur sanctification et pour ma gloire.

La preuve de ce que Je viens de vous dire, ne l'avez-vous pas en mon Fils qui s'est fait petit et faible comme vous? Ne l'avez-vous pas encore maintenant, en Me voyant ici à vous parler? Et pour que vous puissiez comprendre ce que Je veux vous dire, n'ai-Je pas pris pour lui parler, une pauvre créature comme vous? Est-ce que maintenant Je ne me fais pas semblable à vous?

Voyez, J'ai mis Ma couronne à mes pieds, le monde sur mon Cœur, J'ai laissé ma gloire au Ciel et Je suis venu ici, me fai-

sant tour à tour, pauvre avec les pauvres et riche avec les riches.

Je veux protéger la jeunesse, comme un tendre Père. Il y a tant de mal dans le monde! Ces pauvres âmes inexpérimentées se laissent séduire par les attraits du vice qui, peu à peu, les conduisent à la ruine totale.

Ô vous qui, spécialement, avez besoin de quelqu'un qui vous garde dans la vie, pour que vous puissiez éviter le mal, venez à moi! Je suis votre Père qui vous aime plus que toute autre créature vous aimera jamais!

Réfugiez-vous tout près de Moi, confiez-Moi vos pensées et vos désirs. Moi, Je vous aimerai tendrement. Je vous donnerai des grâces pour le présent et Je bénirai votre avenir. Soyez certains que Je ne vous oublie pas, depuis 15 ou 20 ou 25 ou 30 ans que Je vous ai créés. Venez! Je vois que vous avez grand besoin d'un Père doux et infiniment bon tel que Moi.

Sans m'attarder à tant d'autres choses qu'il serait fort à propos de dire ici mais que Je pourrai dire plus tard, Je veux maintenant parler tout particulièrement, aux âmes de ceux que Je me suis choisis, prêtres et religieux: à vous, les enfants chéris de mon Amour, J'ai de grands desseins sur vous.

AU PAPE

Avant tous les autres Je m'adresse à toi, mon Fils bien-aimé, à toi mon Vicaire, pour mettre entre tes mains cette

Oeuvre qui devrait être la première de toutes et que, par la crainte que le démon a inspirée à l'homme, on ne verra s'accomplir que dans ce temps.

Ah! Je voudrais que tu comprisses l'extension de cette Oeuvre, sa grandeur, sa largeur, sa profondeur, sa hauteur.

Je voudrais que tu comprisses les désirs immenses que J'ai sur l'humanité présente et future! Si tu savais comme Je désire être connu, aimé et honoré des hommes, par un Culte Spécial!

Ce désir, Je l'ai en Moi de toute éternité et depuis la création du premier homme. Ce désir, Je l'ai exprimé plusieurs fois aux hommes, surtout dans l'Ancien Testament. Mais l'homme ne l'a jamais compris.

À présent ce désir me fait oublier tout le passé, pourvu qu'il soit réalisé maintenant dans mes créatures du monde entier.

Je m'abaisse jusqu'à la plus pauvre de mes créatures² afin de pouvoir, dans son ignorance, lui parler et, par elle, de pouvoir parler aux hommes, sans qu'elle s'aperçoive de la grandeur de l'Oeuvre que Je voudrais faire parmi eux! Je ne peux pas parler théologie avec elle, je serais sûr d'échouer, elle ne comprendrait pas. Je permets qu'elle soit ainsi, pour que Je puisse faire mon Oeuvre par la simplicité et l'innocence.

Mais, c'est à toi maintenant de mettre cette Oeuvre à l'étude et

de la mener très vite à exécution.

Pour être connu, aimé et honoré d'un culte spécial Je ne demande rien d'extraordinaire. Ce que Je désire seulement le voici :

1 – Qu'un jour ou du moins un dimanche, soit consacré à m'honorer tout particulièrement sous le nom de PÈRE DE L'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE.

Je voudrais pour cette fête, une Messe et un Office propres. Il n'est pas difficile d'en trouver les textes dans l'Écriture Sainte. Si vous préférez me rendre ce culte spécial un dimanche, Je choisis le premier dimanche d'août: si vous prenez un jour de la semaine, Je préfère que ce soit toujours le 7 de ce même mois.

2 – Que tout le clergé s'attache à développer ce Culte et surtout qu'il me fasse connaître aux hommes tel que Je suis et tel que Je serai toujours auprès d'eux, c'est-à-dire le Père le plus tendre et le plus aimant de tous les pères.

3 – Je désire qu'il me fasse entrer dans toutes les familles, dans les hôpitaux, même les ateliers et les usines, les casernes, les salles de délibération des ministres des nations, partout enfin où se trouvent mes créatures, n'y en aurait-il même qu'une seule!

Que le signe sensible de mon invisible Présence soit une image montrant que Je suis réellement là, présent; ainsi tous les hom-

² La plus pauvre de mes créatures: Mère Eugénie Ravasio.

mes feront toutes leurs actions sous le regard de leur Père et j'aurai moi-même aussi sous les yeux la créature que j'ai adoptée après l'avoir créée, ainsi tous mes enfants seront comme sous le regard de leur tendre Père.

Sans doute suis-Je partout même maintenant, mais Je voudrais être représenté d'une manière sensible.

4 – Que pendant l'année, le Clergé et les fidèles adoptent quelques exercices de piété en mon honneur, sans nuire à leurs occupations ordinaires.

Que sans crainte nos Prêtres aillent partout, parmi toutes les nations porter aux hommes le flambeau de mon paternel Amour. Alors les âmes seront éclairées, gagnées, (non pas seulement parmi les infidèles), mais dans toutes les sectes qui ne sont pas de la véritable Église. Oui, que ces hommes aussi, qui sont mes enfants, voient luire ce flambeau devant eux, qu'ils connaissent la vérité, qu'ils l'embrassent et pratiquent toutes les vertus chrétiennes.

5 – Je voudrais être honoré tout particulièrement dans les séminaires, dans les noviciats, dans les écoles et les pensionnats. Que tous du plus petit au plus grand, puissent me connaître et aimer comme leur Père, leur Créateur et leur Sauveur.

6 – Que les prêtres s'appliquent à chercher dans les Saintes Écritures ce que J'ai dit autre-

fois et qui est demeuré jusqu'ici ignoré, relativement au culte que Je désire recevoir des hommes.

Qu'ils travaillent aussi pour faire parvenir mes désirs et ma volonté à tous les fidèles et à tous les hommes, en spécifiant ce que Je dirai pour tous les hommes ensemble et pour les prêtres, les religieux et les religieuses en particulier. Ceux-là sont les âmes que Je choisis pour me rendre de grands hommages plus que les hommes du monde.

Certes il faudra du temps pour arriver à une complète réalisation de ces désirs que J'ai conçus sur l'humanité et que Je t'ai fait connaître! Mais un jour avec les prières et les sacrifices des âmes généreuses qui s'immoleront pour cette Oeuvre de mon Amour, oui un jour Je serai satisfait.

Je te bénirai, mon Fils bien-aimé³ et Je te donnerai le centuple de tout ce que tu feras pour ma Gloire.

(à suivre)



³ Mon fils bien-aimé: le Père Éternel parle au pape.

Conte d'après Noël

Lorsque les bergers s'en furent allés et que la quiétude fut revenue, l'enfant de la crèche leva sa tête et regarda vers la porte entrebâillée. Un jeune garçon timide se tenait là... tremblant et apeuré.

– *Approche, lui dit Jésus. Pourquoi as-tu si peur ?*

– *Je n'ose... je n'ai rien à te donner,* répondit le garçon.

– *J'aimerais tant que tu me fasses un cadeau,* dit le nouveau-né.

Le petit étranger rougit de honte.

– *Je n'ai vraiment rien... rien ne m'appartient; si j'avais quelque chose, je te l'offrirais... regarde.*

Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retira une vieille lame de couteau rouillée qu'il avait trouvée.

– *C'est tout ce que j'ai, si tu la veux, je te la donne.*

– *Non, rétorqua Jésus, garde-la. Je voudrais tout autre chose de toi. J'aimerais que tu me fasses trois cadeaux.*

– *Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je pour toi ?*

– *Offre-moi le dernier de tes dessins.*

Le garçon, tout embarrassé, rougit. Il s'approcha de la crèche et,

pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'Enfant Jésus :

– *Je ne peux pas... mon dessin est trop moche... personne ne veut le regarder !*

– *Justement, dit l'enfant dans la crèche, c'est pour cela que je le veux... Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et ce qui ne leur plaît pas en toi.*

Ensuite, poursuivit le nouveau-né, je voudrais que tu me donnes ton assiette.

– *Mais je l'ai cassée ce matin !* bégaya le garçon.

– *C'est pour cela que je la veux... Tu dois toujours m'offrir ce qui est brisé dans ta vie, je veux le recoller...*

Et maintenant, insista Jésus, répète-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment tu avais cassé ton assiette...

Le visage du garçon s'assombrit, il baissa la tête honteusement et, tristement, il murmura :



– *Je leur ai menti... J'ai dit que l'assiette m'avait glissé des mains par inadvertance ; mais ce n'était pas vrai... J'étais en colère et j'ai poussé furieusement mon assiette de la table, elle est tombée sur le carrelage et elle s'est brisée !*

– *C'est ce que je voulais t'entendre dire !* dit Jésus. *Donne-moi toujours ce qu'il y a de méchant dans ta vie, tes mensonges, tes calomnies, tes lâchetés et tes cruautés.*

Je veux t'en décharger... Tu n'en as pas besoin... Je veux te rendre heureux et sache que je te pardonnerai toujours tes fautes.

Et en l'embrassant pour le remercier de ces trois cadeaux, Jésus ajouta :

– *Maintenant que tu connais le chemin de mon Cœur, j'aimerais tant que tu viennes me voir tous les jours... ■*

Respectons le prêtre !

Dieu permet que les prêtres aient quelques faiblesses, afin qu'ils aient d'autant plus compassion des ignorants et des pécheurs (Hébr. 5, 2). Il a permis que saint Pierre et saint Paul fissent des chutes si graves, afin que ces Apôtres exerçassent une plus grande miséricorde envers les pécheurs. (St Bernard)

Saint François d'Assise disait des prêtres: *Je ne veux point voir en eux les fautes qui peuvent les souiller, mais ne reconnaître en eux que les représentants de Dieu.* Et sainte Catherine de Sienne: *Quand même les prêtres seraient des démons incarnés, nous devrions néanmoins respecter leur ministère, si nous ne voulons pas offenser Dieu.*



Mais celui qui attribue au sacerdoce tout entier les fautes d'un seul prêtre, commet une grande injustice. Qui serait assez insensé pour mépriser

Jésus-Christ et les Apôtres sous prétexte que Judas était parmi eux? Quelle société pouvez-vous me montrer sur la terre,

composée de personnes exemptes de toute faute? (Saint Augustin)

La plus grande grâce de Dieu sur une famille, c'est un prêtre... Toute famille qui a un prêtre parmi ses membres est anoblie pour l'éternité. Notre-Seigneur la bénit et la garde avec un amour privilégié.

*Manuel du Baptisé,
Le prêtre et l'Église dans ma vie
de chrétien, p.303*

Les Divines Paroles

Partie
36

par le Rév. Père Auguste Saudreau, dominicain

FORCE DANS LES LUTTES *Motifs de confiance dans la tentation*

OUÛ ÉTIEZ-VOUS, SEIGNEUR ?

Saint Antoine le Grand, solitaire, ayant triomphé des démons qui le couvrirent de plaies, dit au Seigneur :

Où étiez-vous, bon Jésus ? Où étiez-vous ? Pourquoi n'êtes-vous pas venu dès le commencement pour me guérir de mes blessures ?

Une voix répondit : *"Antoine, j'étais ici, et j'attendais la fin de ton combat ; mais, voyant que tu as combattu courageusement et que tu as vaincu, je t'aiderai toujours et ferai voler ta réputation par tout le monde"* (Petits Bollandistes, au 17 janvier).

JÉSUS INTIMEMENT PRÉSENT dans l'âme qui est tentée

Après une des victoires remportées par Catherine de Sienne sur l'esprit impur, Notre-Seigneur lui apparut tel qu'Il était sur la croix, lorsque avec son sang Il nous ouvrit le Ciel. Du haut de sa croix, Il appela notre vierge et lui dit :

"Ma fille, vois-tu combien j'ai souffert pour toi ? Ne trouve donc

pas trop lourd d'avoir à souffrir pour Moi." Puis Il prit une autre forme pour s'approcher davantage de la sainte et la consoler. Il lui parlait doucement du triomphe qu'elle venait d'obtenir dans ce combat.

Catherine, imitant Antoine, lui dit alors : Et où étiez-vous, mon Seigneur, quand mon cœur était tourmenté par tant de turpitudes ?

– *"J'étais dans ton cœur"*, répondit le Seigneur.

Elle reprit : Seigneur, je ne doute nullement de votre vérité et ne veux manquer en rien au respect dû à votre Majesté ; mais comment puis-je croire que vous habitiez dans mon cœur, alors qu'il n'était rempli que de pensées immondes et honteuses ?

– *"Ces pensées et tentations apportaient-elles à ton cœur joie ou tristesse, plaisir ou chagrin ?"*

– Une tristesse et un chagrin sans bornes.

– *"Et qui donc causait en toi cette tristesse, si ce n'est moi, qui me tenais caché au milieu de ton cœur. Sans ma présence ces*

pensées auraient pénétré dans ta volonté, tu y aurais pris plaisir. Mais, parce que j'étais là, elles déplaisaient à ton âme; tu voulais alors chasser loin de toi ces imaginations, comme d'odieuses suggestions et, comme tu ne le pouvais pas au gré de tes désirs, de là ta tristesse et ton chagrin. C'est moi qui faisais tout cela et qui défendais contre les ennemis ton cœur tout entier. Je me cachais à l'intérieur et je te laissais dans le trouble à l'extérieur, autant que cela pouvait être utile à ton salut.

Le temps que j'avais fixé pour ce combat étant écoulé, j'ai laissé ma lumière rayonner jusqu'au dehors; aussitôt les ténèbres de l'enfer se sont évanouies et enfuies, car elles ne peuvent habiter avec la lumière (2 Cor. 6, 14). Ainsi donc, ma fille bien-aimée, parce que tu as fidèlement combattu, non par ta propre vertu, mais par la mienne, tu as mérité une augmentation de grâce" (Vie, par le bx Raymond, 1^{ère} part., ch. 11).

Jésus se montra un jour à la bienheureuse Crescentia Hoess sur les branches d'un pommier violemment secoué par le vent; Il était calme et immobile bien que les branches qui semblaient Le porter se balançassent à droite et à gauche. "Ma fille, dit Jésus, de même que je me repose en paix sur cet arbre, quoiqu'il soit violemment secoué, de même je repose dans ton cœur. Bien que tu croies qu'il y règne une affreuse tempête, j'y demeure cependant bien au fond" (2^e livre, chap. 8).

SI JÉSUS N'AVAIT PAS ÉTÉ LÀ

Sainte Rose de Lima rencontra un jour, sous un bosquet, son éternel ennemi, transformé en cavalier jeune, élégant, qui la sollicitait au mal. Aussitôt Rose prit la fuite, se flagella jusqu'au sang et se plaignit à son Époux de ce qu'Il avait permis qu'elle courût un aussi grand danger. Jésus, apparaissant sous une forme sensible, lui dit: "Aurais-tu vaincu si je n'eusse été dans ton cœur; je suis toujours avec toi, et ma grâce ne t'abandonne pas; cesse donc de pleurer" (Vie, ch. 22).

L'ANGE FIDÈLE soutient l'âme contre l'ange rebelle

Notre-Seigneur vint consoler Marguerite-Marie, en proie à une grande souffrance. "Ma fille, ne t'afflige pas, car je te veux donner un gardien fidèle, qui t'accompagnera partout, t'assistera dans tous les besoins et empêchera que ton ennemi prévale contre toi; et toutes les fautes où il croira te faire tomber par ses suggestions tourneront à sa confusion" (Éd. Gauthey, 2, p.158).

DIEU MESURE L'ÉPREUVE AUX FORCES DE CHACUN

Je priais, dit la Sœur Mechtilde, pour une personne, afin que Dieu lui enlevât ces mouvements de la chair qui ont lieu toutefois sans péché quand il ne s'y joint pas de mauvaise volonté. Notre-Seigneur me dit: "Tais-toi. Aimerais-tu mieux qu'un chevalier muni de toutes ses armes, bien instruit dans sa noble pro-

fession, doué d'une force virile et habile de ses mains, se montrât insouciant de l'honneur de son maître et perdit avec sa solde les louanges que lui et son maître recevraient dans leur patrie? Mais, si un homme sans expérience qui par lâcheté n'a jamais pris part à un combat, veut entrer dans le tournoi des princes, il y perdra aussitôt la vie.

Je dois donc ménager ceux qui feraient facilement une chute; je les laisse seulement combattre avec les enfants, pour gagner en prix une couronne de fleurs.” (Liv. 3, ch. 8)

LE TENTATEUR N'A QU'UN POUVOIR BORNÉ ET DE PLUS DIEU CONTIENT SA FUREUR

Un matin, après avoir nourri Bénigne par la sainte communion, le Seigneur lui déclara que le démon avait une rage horrible contre elle et que, pour le mieux confondre, Il lui permettrait bientôt de tendre ses pièges et de l'attaquer furieusement. Mais ce doux Sauveur Jésus ajouta : *“Ne crains pourtant pas, ma fille; je viendrai à ton secours, et sois sûre qu'il n'est jamais permis à cet esprit malin d'atteindre à la suprême partie de l'âme; c'est ce qui redouble sa fureur.*

Il bandera ses forces pour troubler ton imagination et pour nuire à ton corps, mais en cela même je bornerai ses efforts, comme aussi ceux qu'il fera pour te susciter des contradictions de la part de toutes créatures et toutes espèces de peines, dont la suite et l'arrangement te cause-

ront quelque ennui, je te cacherai même le plaisir que je prendrai pour lors en te voyant combattre contre mon ennemi. Oui, Bénigne, en ce temps-là surtout, je serai incessamment en toi d'une façon singulière.” (Vie, ch. 11)

C'EST UN MENSONGE DE DIRE DE NE PAS POUVOIR LUTTER

Je parlais un jour, raconte la bienheureuse Anne de Saint-Barthélemy, avec une personne extrêmement tentée, mais elle ne croyait rien de ce que je lui disais :

– Faites au moins un petit effort sur vous-même pour croire que les mystères de notre foi sont véritables.

– Quoi que je fasse, reprit-elle, il m'est impossible de les admettre. J'allai la recommander à Notre-Seigneur qui me fit entendre ces paroles : “Dis-lui que c'est un mensonge; elle peut croire si elle veut, elle a son libre arbitre; le secours de ma grâce est plus fort que sa peine” (Vie, cbr 24).

LES DÉMONS VOIENT REDOUBLER LEURS SOUFFRANCES quand on repousse leurs attaques

Le Seigneur donna cette instruction à Madeleine Vigneron : *“Il faut que je te dise cette vérité : les démons qui affligent les âmes qui tendent à leur perfection sont beaucoup plus tourmentés dans les enfers que les autres. La raison est que ma pureté divine s'attache d'une façon si particu-*

lière sur ces âmes innocentes et fidèles qu'elle met l'orgueil de ces malheureux dans la dernière confusion, voyant qu'une chétive créature leur tient tête et leur résiste courageusement, quoi qu'ils emploient toutes leurs forces pour me réduire à néant en elles.

Qui plus est, autant de fois qu'ils la tourmentent, leur rage et leur désespoir augmentent excessivement, parce que par le moyen des souffrances dont ils prétendent l'accabler je la rends plus pure et plus belle, et je la fortifie pour les tourmenter encore davantage" (3^e part., ch. 33).

**L'AMOUR FAIT ACCEPTER DE
BON CŒUR LES TENTATIONS
POURTANT SI PÉNIBLES**

On lit dans les révélations de sainte Brigitte cette instruction de Notre-Seigneur: "Il est écrit que Jacob servit pour avoir Rachel comme épouse et les jours lui semblaient courts en raison de l'amour qu'il lui portait; l'ardeur de son amour adoucissait ses peines.

Pensant jouir du fruit de ses labeurs, il fut déçu; néanmoins il ne cessa point de servir pour obtenir Rachel; l'amour ne se plaint jamais des difficultés jusqu'à ce qu'il ait acquis ce qu'il désire.

Il en est de même dans les choses spirituelles; ainsi plusieurs, pour obtenir le Ciel, travaillent généreusement, multipliant les prières et les bonnes œuvres; mais hélas! quand ils

pensent arriver au sommet d'une sublime contemplation, ils sont assaillis d'un monde de tentations importunes et d'une armée de tribulations; alors, quand ils pensaient être parfaits, ils se trouvent en tout imparfaits; et ce n'est pas merveille, car ces tentations nous font voir clair en nous-mêmes, nous éprouvent et nous purifient.

De là vient que ceux qui sont assaillis par les tentations au début deviennent plus tard solides en leur dévotion. D'autres sont rudement tentés au milieu et à la fin; ceux-là deviennent vigilants, ils ne présument jamais d'eux-mêmes et travaillent avec plus de courage. Ne t'étonne donc pas, ô ma fille, si les tentations croissent même en la vieillesse, car le diable ne dort jamais.

La tentation est un moyen d'arriver à la perfection; je t'en montre un double exemple: un homme fut rudement tenté au commencement de sa conversion; il persista, il profita, et il acquit ce qu'il désirait.

Un autre en sa vieillesse a éprouvé de grandes tentations; il en fut tellement obsédé qu'il oublia toutes les premières tentations. Mais, comme il a suivi les conseils qu'on lui donna, comme il ne laissa point ses exercices, bien qu'il se sentît froid et lâche, il est néanmoins parvenu au comble de ses désirs et au repos de l'esprit" (Liv. 5, ch. 6).

Une autre fois la Sainte Vierge dit à la même sainte: "Tu

admires pourquoi croissent en ta vieillesse les tentations que tu n'as eues ni en la jeunesse ni dans le mariage. Cela se fait afin que tu saches que tu n'es rien et que tu ne peux rien sans mon Fils; et si mon Fils ne t'avait gardée, il n'y a aucun péché dans lequel tu ne te fusses plongée" (Liv. 6, ch. 94).

**PAROLES RASSURANTES
DU SAUVEUR**

Sainte Véronique Juliani dit au Seigneur: Seigneur, celui qui tient votre place veut que je vous demande de sa part si j'ai commis quelque faute mortelle contre la pureté. Et le Seigneur lui dit:

"Dis-lui que non. Mais, si je ne t'en avais préservée, tu en aurais commis d'innombrables". Et, continue la sainte, Il me fit comprendre quels sont les défauts les plus graves et les fautes qui Lui déplaisent beaucoup; mais Il me montra que pour faire un péché mortel il faut en avoir la volonté en connaissant bien que c'est un péché (grave). *"Or tu craignais que ce fût péché et, si tu avais vu en cela un péché, tu ne l'aurais pas fait. Quant aux peines et regrets que tu as eus pendant des années, je les ai permis pour te faire expier les fautes que tu as commises"* (Journal, 31 mars 1697).

(à suivre)



TOUT CE QUE LE BON DIEU FAIT EST BEAU !

Mère Séraphine-du-Divin-Cœur-de-Jésus reprit un jour une de ses religieuses carmélites qui avait jeté des fleurs fraîches cueillies, sous prétexte qu'elles n'étaient pas belles.

"Tout ce que le bon Dieu fait est beau, mon enfant. Si vous aviez examiné ces fleurs dédaignées, vous y auriez découvert des merveilles. Si vous vous étiez souvenue que ces fleurettes étaient un cadeau du bon Dieu, vous ne les auriez pas jetées..."

Si le Saint-Père vous les avait envoyées... vous ne les auriez pas trouvées laides. Vous les auriez conservées avec soin... Après tout, le Saint-Père est un homme. Tirez la conclusion.

Les saints ne faisaient pas comme ça. Une fleurette des bois, un brin d'herbe les transportaient d'admiration, les élevaient à Dieu, les excitaient à le louer..."



Le Catéchisme en anecdotes canadiennes



Messages

reçus par Sulema

Jésus, 28 août 2012

Je viens vous dire à quoi ressemblera l'illumination des consciences.

Signe-toi et écris, ma fille, couverte de mon Précieux Sang, pour la Gloire de Dieu mon Père.

Paix à vous, mes enfants. Ce soir, Je viens vous dire à quoi ressemblera *l'illumination des consciences* que l'on appelle aussi l'avertissement. Elle est une intervention directe de Dieu, elle est une purification, premier signe pour tous que votre époque tire à sa fin, c'est-à-dire la fin de la vie telle qu'elle est présentement. Cet événement est un moment unique dans l'histoire de l'humanité.

Un bruit assourdissant se fera entendre, et la Croix lumineuse brillera dans le ciel; elle s'étendra de l'orient à l'occident pour annoncer la proximité de *l'illumination des consciences*. Dès que vous verrez le ciel s'assombrir, mettez-vous à genoux, chapelet à la main, et priez, priez, priez, car tout se passera très vite. Le jour deviendra nuit; comme à *Fatima*, le soleil tournera¹ et il s'éteindra pendant trois heures; la lune s'obscurcira et on assiste-

ra à de grands phénomènes sur toute la terre!

Le monde entier sera bouleversé, les gens croiront que la fin du monde est arrivée. La crainte sera tributaire des péchés commis par chacun, la plus grande destruction se manifestera dans les cœurs. Chacun vivra une expérience mystique par laquelle il pourra voir son état d'âme à la lumière de la Justice divine, semblable à la grâce accordée à Saul de Tarse² qui fut pénétré par cette lumière. Paul obéit à l'avertissement que Je lui ai donné, il s'est repenti et devint le disciple fidèle, l'apôtre des païens.

Lorsqu'elle se produira, tout s'arrêtera, mes enfants. Ce sera comme un feu, mais il ne brûlera pas votre chair; toutefois, vous le ressentirez intérieurement et extérieurement. L'Esprit Saint viendra comme **une rosée** céleste de grâce et de feu qui renouvellera le monde entier; à ce moment-là, vos péchés vous seront dévoilés, le bien que vous avez négligé de faire et le mal que vous avez fait. Il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et Il fera paraître les intentions secrètes, car rien ne sera plus caché, non pour vous faire souffrir, mais plu-

¹ Le "miracle du soleil" eut lieu à Fatima au Portugal, le 13 octobre 1917, devant une foule d'environ 50 000 personnes.

² La conversion de celui qui devint saint Paul (Act. 9).

tôt par Amour et par Miséricorde ; vous souffrirez à cause de vos péchés non confessés.

Comprenez-vous mon insistance à vous démontrer pourquoi il faut aller au sacrement du Pardon pour être prêts ? Autrement, vous allez connaître la douleur du purgatoire ou de l'enfer. Vous le verrez tous, que vous le vouliez ou non. Ce sera le plus grand geste de ma Miséricorde, J'accorderai à tous une dernière chance.

Et, à ce moment, chacun pourra se libérer de tous ses péchés en allant au sacrement du Pardon avec un grand repentir et le désir de ne plus offenser Dieu, en redressant sa conduite, en changeant ses habitudes ; ou bien, traîner ses péchés avec lui vers la damnation en refusant de Me rencontrer dans la personne du prêtre. Je pardonnerai tout, mais vous devrez vous repentir ; J'accepterai votre retour à mon Sacré-Cœur, mais vous devrez revenir à Moi de vous-même.

L'effusion du Saint-Esprit sera aussi forte, aussi puissante, après *l'avertissement*, qu'elle le fut au moment de la première Pentecôte. Ce qui se manifestera sera si Grand qu'il n'y a jamais rien eu de pareil depuis le commencement du monde ! Cet événement aura pour effet d'augmenter votre foi, il vous aidera à vous rapprocher de Moi, il préparera l'humanité à recevoir les messages de l'Évangile.

Pourquoi cet événement ? Parce que sans la connaissance de vos péchés, vous ne pourrez

pas comprendre à quel point vous avez besoin de Moi et de mon pardon. Ne craignez pas, mes enfants, ceux qui croient en Dieu et en ma très Sainte Mère, ceux qui reconnaîtront que cela vient de Dieu, seront protégés. Souvenez-vous-en, ceux qui demeureront dans ma grâce n'auront rien à craindre, rien mes enfants.

Récitez le chapelet, c'est très important, récitez le chapelet de la Miséricorde, car J'y attache de grandes grâces.

Si Je suis venu ce soir vous décrire à quoi ressemblera *l'illumination des consciences*, connue aussi comme l'avertissement, ce n'est pas pour vous effrayer et vous faire perdre la paix, non mes enfants, non. C'est pour vous permettre de vous préparer par la prière, l'adoration et les sacrements, à demeurer en état de grâce, dans ce cœur à cœur avec Moi, votre Dieu, à rester à l'abri de tout danger dans mon Sacré-Cœur et le Cœur Immaculé de ma très Sainte Mère, l'Immaculée Conception.

Préparez-vous, mes enfants, parce que vos yeux vont voir des événements qu'aucun œil n'a jamais vus auparavant. Le temps est très court. N'ayez pas peur, soyez dans l'allégresse, avant que Je vienne comme Juge, Je viendrai comme Roi de Miséricorde, pour vous, mes enfants de lumière, mon petit reste fidèle que J'aime tant. Je suis proche, Je n'abandonnerai jamais les miens, vous, mes amours. Soyez vigilants, ne vous laissez pas

distraire, "tenez vos lampes allumées" (Luc 12, 35).

Quand la Croix apparaîtra dans le Ciel, ce sera le signe de mon retour dans la Gloire, parce que Je viendrai avec Elle pour instaurer mon Règne Glorieux dans le monde. Elle sera la porte qui ouvre le tombeau dans lequel gît l'humanité, pour la conduire dans le Royaume de la Divine Volonté.

En même temps, il y aura une grande angoisse, une grande douleur de ne pas avoir accueilli à temps mes messages et ceux de ma Mère. Alors il sera trop

tard pour ceux qui ne seront pas en état de grâce pour se repentir, se convertir et faire pénitence.

Peuples de la terre, adorez le Seigneur car Il vient! Prenez courage, ne craignez pas, voici venir votre Dieu! Lorsque vous vous y attendrez le moins, l'avertissement viendra, n'en doutez pas, et vous verrez ma Croix dans le Ciel. Ce que Je dis, Je le fais. Soyez bénis au nom du Père, au nom du Fils et au nom du Saint-Esprit. Amen, alléluia!

Jésus, votre Sauveur

NE GASPILLEZ PAS

LE PEU DE TEMPS QU'IL VOUS RESTE...

Marie, Reine de la paix,
1^{er} décembre 2011

Ne gaspillez pas le peu de temps qu'il vous reste de la Miséricorde divine.

Loué soit à tout jamais mon divin Fils, Jésus-Christ le Seigneur!

Signe-toi et écris, ma fille, couverte de son Précieux Sang.

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver, profitez-en mes enfants, cherchez-le, faites la paix avec Lui. Allez au sacrement du Pardon et demeurez en état de grâce. Confiez-vous à votre Père du Ciel; ne comptez pas sur les hommes, suivez les pas de votre Jésus-Amour, car l'heure approche où le monde va se trouver dans un chaos total.

Mes enfants, ne gaspillez pas le peu de temps qu'il vous reste de la Miséricorde divine, laquelle laissera la place à la Justice divine. Et si vous avez encore des doutes, regardez autour de vous comment le monde est sens dessus dessous. Mon Cœur Immaculé est très affligé de voir le si petit nombre d'enfants qui prennent nos paroles au sérieux.

Je vous appelle au repentir, à changer de conduite. Rappelez-vous qu'il ne suffit pas de dire "Seigneur, Seigneur" pour entrer dans le Royaume des Cieux, il faut faire la Volonté de Dieu le Père, il faut mettre en pratique ses Commandements, ses Paroles (Mt. 7, 21).

Je vous en prie, en cette heure si proche d'un grand et ter-

rible événement dans le monde, réveillez-vous, sortez de cette léthargie, renoncez à tout mal, c'est votre vie éternelle qui est en péril. Je viens vous avertir : sauvez votre âme, écoutez le cri de mon Cœur Immaculé qui saigne à nouveau, car je sais bien ce qui vous attend.

Mes enfants, veillez et priez, priez, priez, pour ne pas vous endormir, cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse encore trouver, revenez à Dieu le Père, Il

vous attend, Il guette le retour de ses enfants. Soyez fidèles à ses Lois d'Amour, rappelez-vous de son alliance, ouvrez-Lui votre cœur et donnez-Lui la place qui Lui est due. Venez, mes enfants qui le cherchez, venez vous réfugier, vous blottir dans ses bras, pour être à l'abri quand cette heure sonnera.

Soyez bénis au nom du Père, au nom du Fils et au nom du Saint-Esprit. Amen, alléluia! ■

Peu de chose...

Revue EN ROUTE... vers le triomphe de la Croix Glorieuse — No. 73

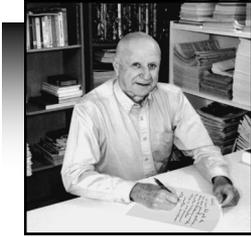
Les saints sont unanimes à L'affirmer, avec saint Bernard et saint Alphonse de Liguori, qu'un enfant de Marie ne périra jamais, qu'il est impossible qu'un serviteur de Marie se damne. Mais que faire pour être un enfant, un serviteur de Marie? Des religieux posèrent la même question à saint Jean Berchmans. Il répondit : "*Modicum, dummodo constans*, peu de chose, mais avec persévérance." Une courte pratique; le principal est de persévérer fidèlement jusqu'à la mort.

Une pratique brève et facile à garder est celle des trois Ave Maria, consistant à réciter tous les jours, matin et soir, si possible, à genoux, trois Ave Maria. Il est bon d'y ajouter cette invocation : *Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons*

recours à Vous!, ou cette autre, recommandée par saint Alphonse : *Ô ma Mère, préservez-moi du péché mortel pendant ce jour* (ou, le soir : *pendant cette nuit*).

Un des premiers à recommander les trois Ave Maria, fut saint Antoine de Padoue. Son but spécial était d'honorer la virginité de Marie et d'obtenir une parfaite pureté de corps et d'âme. Plus tard, saint Léonard de Port-Maurice faisait réciter les trois Ave Maria, afin d'obtenir la grâce d'éviter tout péché mortel et pendant le jour, et pendant la nuit. De plus il promettait le salut, d'une manière certaine, à ceux qui y seraient constamment fidèles. ■

Manuel du Baptisé,
La Vierge Marie
dans ma vie de chrétien, p.325.



Chronique des

FAUSSES DOCTRINES

par Paul-André Deschesnes
chroniqueur religieux

LE RETOUR DE LA TOUR DE BABEL !

En pleine pandémie (on ne parle que de cela partout au Québec), la vie continue, même si le bon peuple en a ras le bol du confinement. Alors, on oublie des dossiers très importants.

Le gouvernement du Québec, obsédé par la rectitude politique en vigueur, et à genoux devant les minorités sexuelles, même les plus minoritaires, a décidé de passer à l'action.

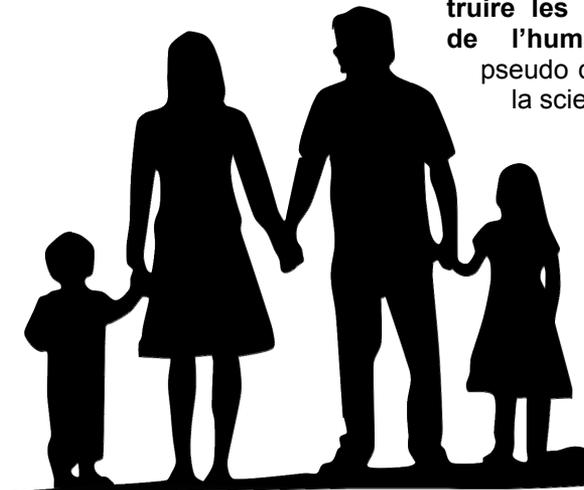
Le Code civil québécois va bientôt subir toute une cure de rajeunissement pour mieux plaire à certains groupes (0,5% de la population) qui font beaucoup de bruit depuis une décennie. Ces

activistes viennent de remporter une énorme victoire. Plusieurs articles du Code sont visés et seront amendés ou rayés.

Le 28 janvier 2021, la Cour supérieure du Québec a décrété que le Code civil en vigueur est discriminatoire envers les personnes non binaires, c'est-à-dire qui ne se définissent ni comme hommes ni comme femmes. Nous sommes en route vers un nouveau Code civil très postmoderne. Le Québec va donc faire un très grand pas "en avant" !

Qui va avoir le courage d'arrêter toutes ces folies ? Nous sommes en train de **déconstruire les fondements mêmes de l'humanité** au nom de pseudo droits qui contredisent la science et le bon sens.

La nouvelle mode, c'est le neutre. Quand un enfant vient au monde, il ne faut plus dire "voilà un beau garçon ou une belle fille". Il faut plutôt dire voilà un "beau bébé". Le sexe



masculin ou féminin n'a plus aucun rapport avec l'anatomie humaine. Il faut bannir les terribles mots masculin ou féminin. C'est le "neutre" qui existe à la naissance! Les certificats des nouveau-nés devront respecter cette réalité.

Dans ce cirque biologique, l'enfant "neutre" finira peut-être par se dire homme ou femme, indépendamment de sa génétique. Il pourra légalement changer de sexe autant de fois qu'il le voudra tout au long de sa vie. Et tout cela n'est plus discutable. La population doit donc se soumettre à ces diktats postmodernes.

Du côté des parents, il ne faut surtout plus parler de "père et mère". Le mot neutre "filiation" est maintenant le seul terme en vigueur. La réalité biologique n'existe plus, car les transgenres et les non binaires ne doivent pas subir de discrimination. Nous sombrons en plein délire en acceptant toutes ces modes ultras postmodernes. Le débat est clos! Ceux et celles qui oseraient en discuter seront automatiquement cloués au pilori et accusés d'être contre la diversité par la nouvelle police biologique qui surveille les médias sociaux, établissements scolaires, églises, journaux, télévision, etc. Nous subissons sur cette question une véritable censure et une perte de liberté d'expression, **qui nous empêche de parler et de réfléchir**, même dans nos universités.

En plus d'un nouveau Code civil adapté à cette nouvelle réalité, nous aurons droit à un nou-

veau dictionnaire et à une nouvelle grammaire (et peut-être à une nouvelle Bible) complètement neutres, où tous les mots et expressions devront respecter la loi des minorités. Le langage parlé et écrit sera neutre et obligatoire; c'est pour très bientôt.

Pourra-t-on renverser la vapeur? Absolument pas! Actuellement, tout le monde se tait: les scientifiques, les autorités religieuses, les penseurs de nos universités, les politiciens, etc. Seuls quelques individus osent ramer à contre-courant!

L'être humain ne serait plus une réalité biologique, mais une fabrication culturelle. Voilà la triste réalité d'un monde en pleine décadence qui a perdu tous ses pères.

Quand je parle de ces sensationnelles nouvelles réalités avec des personnes de mon entourage, 99,9% des gens me disent que tout cela n'a aucun sens. Mais, à 99,9%, ces mêmes personnes me recommandent de ne pas faire de vagues et de ne pas parler de "ça", car c'est très dangereux de débattre de ce sujet dans notre société complètement déboussolée. Quel courage!

Nous sommes en train d'accoucher d'un Nouveau Monde complètement neutre, athée, irréel, artificiel, transhumaniste, etc. En sommes-nous conscients? Ce sera sûrement "Le meilleur des mondes"! ■

Messages du Ciel

Reçus par Robert Brasseur



Jeudi 29 octobre 2020, 4h00.

“ **M**on enfant, ne crois pas que Je sois un Père qui “*touche*” le cœur de Ses enfants sans les avertir...

Je suis toujours à la recherche d'âmes qui Me fuient ou qui se retrouvent aux prises avec le Mal, car, c'est en *touchant* leurs cœurs par la grâce, que Je peux leur montrer le Chemin qui les conduit à Ma Divinité.

Mes enfants sont libres, et cette liberté est très importante.

C'est cette liberté qui les conduit à leur destin !

Si J'ai créé l'homme et la femme libres, c'est pour qu'ils puissent trouver par eux-mêmes, en toute quiétude, l'Amour que J'ai

placé dans leur cœur lors de leur création.

L'homme a détruit cette liberté par le péché **et aujourd'hui, si je n'intervenais pas pour le sortir de ce marasme, cette liberté le condamnerait.** C'est ainsi que Mon Cœur de Père réagit à cette souffrance qui est causée par le péché. *Cette souffrance, Je M'en sers pour guérir le cœur et l'âme.*

Donc, en ce temps de tribulations, *Je suis très compatissant et Je veux que tous Mes enfants puissent retrouver cette liberté, mais Je dois procéder par la Purification.*

Bientôt, beaucoup recevront cette Lumière que Je placerai dans leur cœur par la Puissance du Saint-Esprit et c'est ainsi qu'ils retrouveront le Chemin de la Vérité.

Ils auront le choix de décider pour leur éternité !

Je serai très reconnaissant et très heureux de recevoir cette gratitude de chacun de Mes enfants.

Cher fils, merci pour ce temps d'écoute.”

Ton Papa, rempli d'Amour pour tous Ses enfants.

Lundi, 27 juillet 2020.

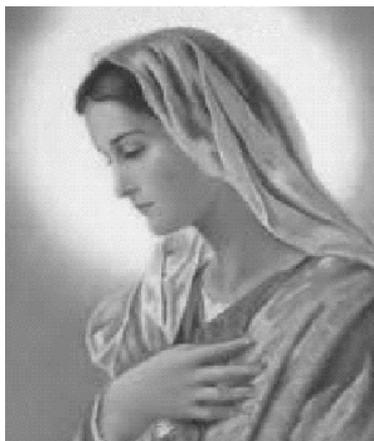
“ **M**on fils, Je suis Marie, ta Maman. Je suis remplie d'Amour pour tous Mes enfants qui présentement sont dans la souffrance. Si chacun de ceux qui souffrent offrait cette souffrance pour le rachat des pécheurs, beaucoup de conversions se produiraient.

C'est ainsi que le mal s'éliminerait graduellement pour faire place à l'Amour. L'Amour deviendrait un baume sur le cœur de ceux qui cherchent une porte de sortie à ce mal qui les hante.

La prière deviendrait leur soutien et leur force pour combattre ce fléau qui les traumatise et les rend vulnérables dans leur santé.

Ainsi, plusieurs retrouveraient "leur vrai visage", celui de vivre en union avec le Ciel!

Et alors, la Volonté du Père s'exécuterait en chacun de Ses enfants, pour que s'accomplisse la *réelle vocation de leur création : celle d'être en union constante avec le Ciel.*



C'est la PRIÈRE qui vous protège et vous garde unis au Ciel! Sans cette force, vous ne pourrez traverser cette tempête qui actuellement s'abat sur la terre.

Gardez-vous de tout mal et ne vous laissez pas induire en erreur par les faussetés de ce monde! Mais, PRIEZ PLUS QUE JAMAIS! afin de recevoir toutes les grâces nécessaires pour faire face à ce combat.

Cher fils, merci de ton écoute. Je t'aime et Je te bénis.”

Marie, ta Maman



Il y a plus de 500 ans ON DISAIT DÉJÀ...

“ **L**e monde est en feu ! On voudrait, pour ainsi dire, condamner de nouveau Jésus-Christ puisqu'on l'accable de tant de calomnies ! On voudrait en finir avec son Église !”

Thérèse de Jésus (1515-1582)

MIRACLE

à Hiroshima et Nagasaki:

Quand le feu de l'Esprit Saint
annule le feu nucléaire...



HIROSHIMA ET NAGASAKI, JAPON (1945) – Dans cette destruction de l'humanité, voici le double et tout-puissant miracle surnaturel survenu à Hiroshima et à Nagasaki, où les missionnaires jésuites (Hiroshima) et franciscains (Nagasaki), baignant quotidiennement dans l'aura spirituel du Rosaire, seront épargnés des radiations mortelles des deux bombes atomiques américaines larguées les 6 et 9 août 1945, au Japon.

Encore aujourd'hui, le monde scientifique, dérouteré, n'y trouve aucune explication dans leur cas. Ce feu nucléaire a pourtant fait 500 000 morts.

Sortis indemnes, les quelque quinze moines, sans excès d'angélisme, se trouvaient très proches du point d'impact des deux bombes, lancées sans avertissement ni cri d'alarme. Condamnés comme tous les habitants, ils ne furent nullement touchés par les radiations, ni par les rayonnements. Et de même, aucunement par le souffle et la chaleur infernale de chacune des bombes. Fascinant ! (...) Dans cet enfer de feu, un demi-million

de japonais furent pourtant anéantis par les deux bombes.

Imaginons! Les rescapés ont été examinés par des dizaines d'experts et plus de 200 fois au cours des années qui suivirent la tragédie, sans qu'aucune trace de radiation ne soit trouvée dans leurs corps.

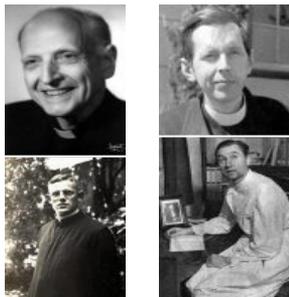
Ce miracle est total, ou il n'est pas. Soudaineté de l'instant, de cet excès de lumière dans la trame du temps. Ce fut la seule et unique fois dans leur vie et pour ainsi dire, dans la vie de l'Humanité. Jusqu'à présent, oui, puisque le chantage nucléaire s'active aujourd'hui sous la dictature de la Corée du Nord.

Cette véracité prodigieusement fulgurante du miracle de 1945, n'a pu être camouflée, ni sabotée par les autorités japonaises. Mise en échec de la censure...

Et ne jurant que par le raisonnement aveugle, le monde scientifique se frotte encore les yeux, perplexe et irrité devant l'évidence. Ils ont l'âme vide de toute pensée spirituelle. (...)

Ces prêtres survivent pour

démontrer que la foi n'est pas une simple vue de l'esprit mais quelque chose de vivant et de réel à travers ce drame unique dans l'Histoire universelle.



Quatre de la quinzaine de rescapés, photographiés à cette époque.

Non seulement ils survivent tous avec des blessures relativement mineures, mais ils ont tous vécu bien après cette terrible journée, sans craindre la radioactivité; pas de perte de l'ouïe, ou de tout autre défauts ou maladie de longue durée.

Bref, les athées, de mauvaise grâce, se bouchent les oreilles pour ne pas entendre la voix des miraculés (si mal compris) dont la circulation du sang dans les artères n'allait déperir que beaucoup plus tard par l'usure naturelle de leurs vieux jours.

Si loin de l'air pur des vastes plaines, ces incroyables rescapés non pétrifiés, semblaient surmonter le moment terrifiant, apocalyptique, comme si au-delà de la détresse insupportable des lieux, ils devenaient des specta-

teurs mystérieusement détachés de cet horrible drame. Dans la plénitude de l'esprit.

Physiquement épargnés, voilà qu'une forteresse invincible les habitait, celle de la prière du Rosaire, leur bouclier de protection, témoigneront-ils. (...)

Puisque l'être humain peut hélas! cesser d'être à tout moment, la bombe n'a rien entravé de leur vie, de cette vie canalisée dans la prière. Une vérité cachée

qui se fit jour avec clarté, netteté et paisiblement, à travers les examens aussi traumatisants que hautement scientifiques des médecins américains dépêchés sur place les jours suivants.

LES SCIENTIFIQUES LAISSÉS AU SEUIL DU MYSTÈRE

L'explication des religieux, un clair regard de la foi (qui l'emporte sur toute forme de destruction) est un défi retentissant qui renvoie immédiatement les médecins à leur conscience, leur propre conscience et non à leur science rigoureuse restée ici figée, incapable d'explication rationnelle. (...)

Comment détourner la foi de ces religieux qui, arrachés au feu, ne sont manifestement plus des hommes comme les autres? Comme bizarrement suspectés et sujets à caution pour la science, ils ont beau sortir bien portant de l'enfer, rien n'y fait : les savants ne comprennent absolument pas cette survie, indémontrable spirituellement. (...)

Il faut toucher le fond du miracle, le déchiffrer, la règle d'honneur au prix de leur science. N'y arrivant pas, ils préfèrent le néant comme tel, sachant à la limite que tout se plaide, même la médiocrité (!). On peut être menteur et sincère à la fois. Comme tout le monde.

(...) L'alternative spirituelle serait le chemin à l'état pur pour eux. Mais hélas ! Ce chemin reste insondable, comme l'âme l'est entièrement. Arbitrairement, ils semblent gênés, retardés,

alourdis pour ne pas dire écrasés et impuissants devant cet écran impénétrable de la Foi : elle exerce sa force et sa toute-puissance sous leurs yeux.

En fait, le traitement scientifique donnera raison au miracle. Le fait d'être incapable d'établir une preuve matérielle, le miracle est prouvé... par défaut ! La Vérité s'en trouve purifiée et sanctifiée. Le Père Schiffer dira d'ailleurs en parlant des médecins : "Ils n'ont toujours rien compris."

Un cas de conscience qui les dépasse, et déchirant pour tout esprit scientifique athée, condamné à être frappé d'une décharge atomique sous leurs yeux : ne pas croire le miracle des missionnaires qui échappent à la fatalité et pour qui l'existence, dans toute sa dimension spirituelle, élève le sens humain, conjugué qu'il est en Dieu.

La fureur atomique, en plein dans le chaos des valeurs, ne mène pas très loin en voulant s'opposer au Rosaire, ce choix divin qui actualise à merveille l'existence modeste de ces hommes de Dieu.

"SEUL LE CHAPELET PEUT CHANGER LE COURS DE L'HISTOIRE" (La Sainte Vierge)

Sans confusion, rivés à leur chapelet, leur arme mariale (comme des soldats de la foi chrétienne), ces prêtres triomphent du feu nucléaire.

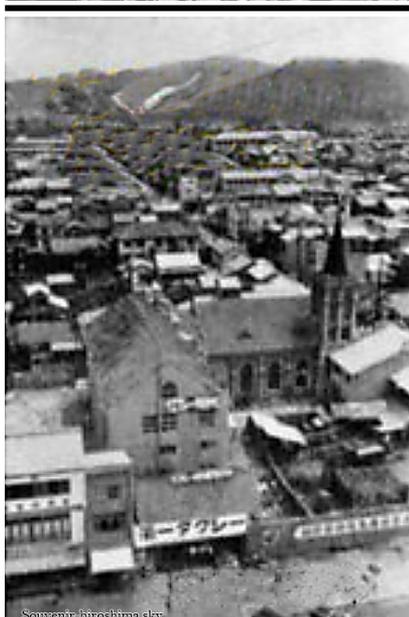
Le Rosaire quotidien, ce rituel d'honneur qui est un acte de foi lumineux, a manié leur sort. La

HIROSHIMA en 1945

AVANT l'explosion...



APRÈS l'explosion...



La Cathédrale de l'Assomption, à Hiroshima



Rescapés après l'explosion

Vierge Marie n'a-t-elle pas déjà révélé que "seul, le chapelet peut changer le cours de l'histoire"... de leur histoire à ces religieux, en signes visibles, palpables ?

Au centre de l'explosion, il a fait 300 000 degrés Celsius. Au sol, 600 mètres plus bas : 3 000 degrés. Dans un rayon de 3 km, 10 000 immeubles furent détruits par le souffle, 50 000 par les incendies. Hiroshima se trouve alors coupée du monde, le gouvernement japonais ne sera mis au courant qu'en fin de soirée.

Aussi immédiate que subite, la deuxième bombe atomique sur Nagasaki, ce 9 août 1945, rasait cette ville avec la même intense désolation... et le même miracle surgissait pour les franciscains et leur couvent épargnés, Le Jardin de l'Immaculée, lieu du Rosaire quotidien, construit en 1930 par Maximilien Kolbe¹, canonisé le 10 octobre 1982.

Le Seigneur l'avait inspiré de l'ériger derrière la crête d'une colline. Ce qui allait protéger la bâtisse et ses occupants de l'explosion. Encore le Rosaire ! Ce qui correspond aux paroles prophétiques de la Vierge Marie à Saint Dominique et Alain de la Roche :

"Celui qui se confie en moi par le Rosaire, ne périra pas", ou encore : "Ceux qui propageront mon Rosaire seront secourus par moi dans toutes leurs nécessités."

¹ Saint Maximilien Marie Kolbe, né le 7 janvier 1894 à Zduńska Wola en Pologne et mort par injection de phénol au camp de concentration d'Auschwitz le 14 août 1941.



Le missionnaire jésuite Hubert Schiffer, ce rescapé âgé de 30 ans en 1945. Il meurt à 63 ans.

LE JÉSUIE HUBERT SCHIFFER décrit les instants de l'explosion sur Hiroshima

Dans la matinée du 6 août 1945, le jésuite allemand Hubert Schiffer, âgé de 30 ans, terminait la célébration eucharistique à l'église. Regagnant le presbytère pour prendre son déjeuner, il s'attabla et se mit à couper un pamplemousse en petites tranches.

Dès qu'il mit sa cuillère dans le fruit, un aveuglant éclair surgit, illumina la pièce et pénétra tout son être. Moment irrationnel, extrême à dérégler le temps. Aucune apparition mystique en vue.

Plutôt une tromperie diabolique machinée. Le prêtre, pris de vertige, racontera la suite en ces mots :

“Soudain, une terrible explosion remplit l’air dans un coup de tonnerre. Une force invisible me fait lever de ma chaise, me propulse dans les airs, me secoue, me bat, me fait tourbillonner comme une feuille dans une rafale de vent d’automne...”

Il ajoute que la première chose dont il se rappelle, c’est qu’en ouvrant les yeux, le voilà par terre, jeté au sol. Regardant autour de lui, il ne voit rien, tout est rasé dans toutes les directions. La gare et les bâtiments ont disparu. La vie s’est anéantie à jamais.

“Puis tout a été plongé dans l’obscurité. Je n’étais pas inconscient, parce que j’essayais de penser à ce qui s’était passé. Avec mes doigts, je me suis senti dans l’obscurité totale. J’ai pensé que j’étais mort ! Puis, j’ai entendu ma propre voix. Ce fut l’expérience la plus effrayante de toutes. Elle m’a montré que j’étais vivant, et a grandi en moi la terrible certitude qu’un terrible désastre était arrivé...”

Une journée entière a passé, ses trois collègues et lui étaient

dans cet enfer de feu, de fumée et de rayonnement jusqu’à qu’ils soient finalement trouvés par les sauveteurs et promptement secourus.

“Bien que nous étions tous mal, mais par la grâce de Dieu nous avons survécu.”

La seule douleur physique sentie fut ces quelques morceaux de verre dans le dos, au niveau du cou.

Après la conquête par les Américains, les médecins de l’armée et les scientifiques lui ont expliqué que son corps allait commencer à se détériorer en raison de la radiation. Beaucoup de Japonais avait des cloques et des plaies de la radiation.

À la stupéfaction des médecins, le corps du Père Schiffer ne contenait pas de rayonnement ou de mauvais effets de la bombe.

Les prêtres jésuites Hugo La-salle, Hubert Schiffer, Wilhelm Kleinsorge et Hubert Cieslik étaient dans le presbytère de l’église Notre-Dame de l’Assomption au moment de la déflagration. L’église est l’un des rares bâtiments à avoir résisté au souffle de la bombe, rapporte l’agence d’information catholique américaine CNA.

Le Père Cieslik a indiqué

“Nous pensons que nous avons survécu parce que nous vivions le message de Fatima.

Nous avons vécu et prié le Rosaire quotidiennement dans cette maison. Plus de 55 ans plus tard, les scientifiques sont absolument incapables de fournir une explication plausible.”

dans son journal que lui et ses confrères n'avaient souffert que de légères blessures, causées par la brisure des fenêtres. Les docteurs qui les ont examinés par la suite les avaient avertis que la dose radioactive reçue produirait de sérieuses lésions des tissus, qu'ils tomberaient rapidement malades et mourraient prématurément. Ce diagnostic ne s'est pourtant jamais concrétisé. Les prêtres n'ont développé aucune maladie, protégés par le Rosaire.

Le Père Schiffer relata son histoire en 1976 lors d'un congrès à Philadelphie. Il avait alors confirmé que ses confrères jésuites étaient toujours vivants et en bonne santé. Ils ont été examinés par des dizaines d'experts, soit plus de 200 fois au cours des années qui ont suivi la tragédie d'Hiroshima, sans qu'aucune trace de radiation ne soit trouvée dans leurs corps.

Les quatre prêtres ont toujours été persuadés d'avoir bénéficié de la protection de Dieu et de la Vierge. "Nous vivions d'après le message de Fatima et prions le Rosaire chaque jour", ont-ils expliqué.

"Nous pensons que nous avons survécu parce que nous vivions le message de Fatima.

Nous avons vécu et prié le Rosaire quotidiennement dans cette maison.

Plus de 55 ans plus tard, les scientifiques sont absolument incapables de fournir une explication plausible."

LA VIERGE DE NAGASAKI

La Vierge de Nagasaki est une statue en bois représentant la Vierge Marie.



La Vierge de Nagasaki

En octobre 1945, le buste de la statuette, miraculeusement préservée, est redécouvert au sein des débris de la cathédrale d'Urakami, pulvérisée lors du bombardement atomique de la ville de Nagasaki, le 9 août précédent. La relique est alors successivement conservée par le monastère trappiste d'Hokkaidō, l'université pour jeunes filles Junshin et le musée de la bombe atomique de Nagasaki, puis retrouve enfin la nouvelle cathédrale d'Urakami en 1990, à l'initiative de l'homme d'affaires Yasuhiko Sata.

Dès lors, la statue devient un véritable symbole de la lutte en faveur de la paix et reçoit notamment, en 2010, la bénédiction du pape Benoît XVI. ■

*Extraits d'un texte de
Michel Cloutier,
magazine électronique Journal
Québec-Press*

Le bienheureux Antoine Chevrier

« L'AMI DES PAUVRES »

Gilles Gracineau, Prêtre du Prado

Créateur de l'institut séculier du Prado à Lyon, le Père Antoine Chevrier (1826-1879) a vécu toute sa vie au service des pauvres, puisant dans l'Évangile la force d'écouter, de suivre et de faire aimer Jésus-Christ.

AUX CÔTÉS DES PLUS PAUVRES

Octobre 1879. Dans "la Guillotière", quartier alors le plus misérable de Lyon, plus de 10 000 personnes suivent la dépouille d'un prêtre, le Père Antoine Chevrier, né le 17 avril 1826 dans la même ville. Sur le trottoir, quelqu'un s'étonne d'une telle foule : "Mais c'est le père Chevrier, un ami des pauvres !"

Toute sa vie de prêtre (il est ordonné à 24 ans en 1850), il l'a passée dans la Guillotière au côté des petits et des humbles, des hommes déracinés venus du Dauphiné, de la Creuse ou d'ailleurs. Ils travaillent depuis l'aube jusqu'à la nuit tombée ; ils dorment dans des "garnis" et des taudis ; ils cherchent à se distraire dans des cafés malfamés.

Lyon entre dans l'ère industrielle et s'étend. La conscience ouvrière s'éveille en ce nouveau monde en gestation et sans boussole. Parfois la révolte gronde. Antoine Chevrier, lui, va



son chemin, cherchant passionnément quelques petites lumières dans les cœurs au-delà de la misère ou du péché. Il veut que l'Espérance se lève dans le monde des déshérités et surtout que, parmi eux, des jeunes puissent consacrer leur vie à faire connaître le Christ au milieu des pauvres.

UNE EXPÉRIENCE FONDATRICE

Quelle était donc la source où Antoine Chevrier puisait la force d'aller de l'avant pour faire connaître le message de l'Espérance ? Ce fut une expérience mystique, la nuit de Noël 1856 ; celle-ci fut le véritable pivot de sa vie. Antoine Chevrier se recueille devant la crèche, dans le silence de l'église Saint-André dont il était le desservant. Soudain, la pauvreté de l'Envoyé de Dieu le saisit, l'enveloppe, le remplit d'une lumière si bouleversante que, pour lui, se confondent la crèche de Bethléem et la pauvreté des enfants des rues de la "Guille" : Dieu vient nous parler ! Et de quelle manière étrange, par un enfant à la paille ! Quelle merveille ! Il vient donc pour les pauvres de la "Guille", jusque dans la profondeur de leur misère.

Une décision s'impose en son cœur de prêtre, de messenger de la Parole de Dieu : "J'irai au milieu d'eux, je vivrai leur vie et ils verront ce que c'est qu'un prêtre."

Dès lors sa vie fut fixée et libre, de la liberté de l'Évangile !

UNE ŒUVRE

Le voici par les rues, avec les enfants. Il devient en 1857 compagnon d'un chrétien engagé dans ce milieu populaire, Camille Rambaud (1822-1902) qui est en train de bâtir "la Cité de l'Enfant-Jésus". Il y est heureux. Mais bientôt insatisfait : "Je n'ai pas assez de temps pour parler de

Jésus", se plaint-il. Il cherche ailleurs.

Il entend parler d'un bal mal-famé qui est à vendre, lieu de débauche appelé "Le Prado". Il tremble, mais a l'audace de l'acheter grâce au soutien financier d'amis.



Le Prado

Bientôt, avec des moyens dérisoires et toujours précaires, il accueille des enfants des rues, ou qui travaillent dans des "fabriques". Durant six mois, avec quelques jeunes femmes qui deviendront plus tard des consacrées, il leur enseigne à lire, à écrire, et à écouter l'Évangile.

Il nourrit même, au secret de son âme, l'espoir de trouver de futurs prêtres familiers des pauvres, capables de les comprendre, les aimer et de leur parler au cœur.

AH, L'ÉVANGILE !

Sa boussole à lui c'est l'Évangile, cet Évangile qui a fait de lui un homme libre : 18 000 pages écrites de méditations sur la vie de Jésus, bien qu'il n'ait jamais écrit de traité systématique. Il est

passionné. "Connaître Jésus-Christ c'est tout, le reste n'est rien."

Sa vie est brûlante. Chaque jour, il prie Dieu pour recevoir son Esprit: "Celui qui a l'Esprit de Dieu a un grand trésor. C'est dans l'oraison qu'on apprend tout. Qu'on laisse faire Dieu."

La Vierge Marie tient une grande place; chaque jour il médite et commente en public les mystères du Rosaire afin de contempler la vie de Jésus. Pour Antoine Chevrier, le Christ est au centre et il écarte toute incantation moralisante qui pourrait désespérer les pauvres gens accablés de misère ou de fatigue.

Attaché à la personne de Jésus, séduit par lui comme le fut saint Paul, il le prend pour seul maître. "Aimer comme Jésus l'a fait", deviendra la devise qu'il affichera dans l'ancienne salle de bal devenue chapelle: "Aimez-vous comme je vous ai aimés".

En lui brûle le feu de l'Évangile. De temps en temps, il se rend dans une petite grange à Saint-Fons, à quelques kilomètres de Lyon. Devant la crèche pour les animaux, il médite la vie de Jésus. Il voudrait que l'Évangile devienne pour tous une maison accueillante que l'on aime visiter et où l'on goûte le bonheur de "demeurer longtemps".

À son exemple, quelques jeunes s'attachent à l'Évangile au point de désirer être prêtres. Là,

dans cette grange, il les réunit. Ils sont 12; nous sommes en 1866, il y a plus de 150 ans.

UNE IMAGE SUR UN MUR

Notre temps demande des images. Lui vient à l'idée de fixer sur les murs de la grange de Saint-Fons "le tableau" de sa pensée: à l'image du Christ, le prêtre est un homme animé de charité, pauvre et crucifié. C'est dans l'amour que la pauvreté et la croix prennent sens et donnent vie.

Le langage de ces inscriptions sur les murs est abrupt, saisissant, mais tout est illuminé de la charité. (...) Un "tableau" comme une icône qui vous dévisage, vous interroge, vous appelle à suivre Jésus.

UNE FÉCONDITÉ

Quelques mois avant sa mort le 2 octobre 1879, le Père Chevrier traverse une épreuve crucifiante. Plusieurs des quelques prêtres qu'il a formés le quittent pour la mission lointaine ou le monastère.

Dans une lettre, il signe "un pauvre délaissé sur la croix". Ce n'était pas encore l'heure de la fécondité. Les fruits vont tarder, mais ils sont venus, non sans de multiples épreuves.

Aujourd'hui, les 1 200 prêtres du Prado sont présents dans une quarantaine de pays du monde et la famille du Prado connaît des diacres, des sœurs, un Institut féminin du Prado, des laïcs

Connaître Jésus-Christ c'est tout, le reste n'est rien.

consacrés, et des laïcs familiers de la grâce du Père Chevrier.

UN CHARISME POUR NOTRE TEMPS

Le charisme du Prado, c'est suivre Jésus au plus près de son Évangile et de la vie des pauvres. C'est vivre du mystère de l'Incarnation, c'est laisser le Christ "passer en nous" pour lui permettre de naître dans la vie des pauvres. Ainsi, jusque sur des visages défigurés de misère, peuvent se révéler à nos yeux des lumières et des reflets de l'Évangile. "Notre cœur et notre prière seront comme un creuset où l'Évangile et la vie des hommes longuement médités se rencontrent et s'éclairent mutuellement." Au contact de l'Évangile et de la vie des pauvres, les Pradosiens et Pradosiennes en leurs fraternités acquièrent un "tour de main", un savoir vivre qui peut, au gré de la grâce, ouvrir le chemin vers Dieu.

MARIE, POUR ALLER À JÉSUS

Dans son désir de toujours mieux connaître Jésus-Christ, chemin vers le Père, et afin de le faire connaître et aimer par tous, le Père Chevrier priait et faisait prier Marie à l'aide du chapelet: "Le chapelet, c'est le livre de tout le monde: c'est le livre du prêtre et du peuple; c'est le livre de l'aveugle; c'est le livre du vieillard dont l'œil se ferme aux choses de ce monde; c'est le livre du savant et de l'ignorant; c'est le livre de celui qui souffre..."

Il disait aussi: "Le Rosaire a été établi pour nous rappeler la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ." C'est ainsi que chaque soir, dans la chapelle du Prado, entouré d'une foule de gens très humbles, il commentait à voix haute les mystères du Rosaire pour faire découvrir qui était vraiment Jésus-Christ.

VERS UNE CANONISATION

Enterré dans la chapelle du siège du Prado, le Père Chevrier a été béatifié par saint Jean-Paul II lors de sa visite à Lyon le 4 octobre 1986 en présence d'une foule de 350 000 personnes. Un procès de canonisation est en cours.

LE PRADO AUJOURD'HUI, un institut séculier en quelques chiffres

Cinq régions sont organisées en "Prados érigés": France, Italie, Espagne, Moyen-Orient, Corée du Sud. Mais des pradosiens sont présents en de nombreux autres points du globe: Vietnam, Madagascar, Afrique, Inde, Amérique Latine, Belgique, Suisse, États-Unis, Haïti...

La famille du Prado comprend:

- des prêtres diocésains: ils sont sous la pleine juridiction de leurs évêques. Comme les autres prêtres, ils reçoivent immédiatement de ceux-ci leur mission canonique;
- une fraternité de laïcs consacrés masculins;
- diacres permanents;

– des sœurs du Prado (en Société de Vie Apostolique) et des laïques célibataires consacrées (Institut Féminin du Prado);

– des chrétiens laïcs (hommes et femmes).

Être Pradosien, c'est une vocation d'attachement à la personne de Jésus. C'est répondre à un appel du Seigneur qui a touché le cœur d'une personne, par la porte de l'Évangile, de vie fraternelle ou du souci des plus défavorisés.

Un temps de formation est nécessaire dont les modalités varient selon les différentes vocations au sein de la famille du Prado et selon les pays.

Au terme de la formation, on prononce l'engagement suivant: "Je me décide à suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des hommes..."

Au plan du droit civil français, l'Association des Prêtres du Prado a été reconnue par décret en date du 23 juillet 1993 (JO du 30 juillet 1993).

LA MISSION DU PRADO AUPRÈS DES PLUS DÉFAVORISÉS

À la suite du Bienheureux Père Chevrier qui a consacré toute son énergie pour l'Évangile et pour les pauvres, les prêtres, diacres, sœur et laïcs consacrés du Prado, dans la diversité des continents et des cultures, vivent aujourd'hui d'une même grâce: leur attrait pour Jésus-Christ, tel

qu'ils le cherchent et le contemplent dans l'Évangile.

Cette grâce, c'est aussi la volonté, avec la même passion, de chercher et de rencontrer Jésus-Christ dans la vie des gens, plus particulièrement des plus déshérités, aux périphéries de la société.

Pour se soutenir mutuellement dans un "vivre avec" solidaire des plus favorisés ou des plus éloignés, les Pradosiens éprouvent sans cesse le besoin de revenir à la source de leur vocation et mission. C'est pourquoi ils attachent une grande importance à leur vie fraternelle, d'une manière qui peut varier selon les lieux, les distances et les situations de chacun.

La mission du Prado aujourd'hui est d'offrir au monde la grâce d'une spiritualité de confiance en l'homme, en la vie, en Dieu. Antoine Chevrier l'a reçue dans la mangeoire de la crèche.

Cette spiritualité se nourrit de ce grand trésor qu'est la connaissance du Christ dans sa pauvreté. Ne s'est-il pas vidé de lui-même à la crèche comme à la croix? Pourquoi? Pour que les plus humbles, les plus pécheurs, les plus ignorants comme les guetteurs de lumière puissent trouver hospitalité en son cœur.

Aujourd'hui, ceux et celles qui subissent la froideur technique du monde ou le désarroi de leurs faiblesses peuvent trouver l'Espérance. "Désespérer de Dieu, c'est faire insulte à Dieu", s'exclamait Antoine Chevrier. En ef-

fet, Dieu, en Jésus, est toujours au rendez-vous de ceux qui se tournent vers lui. Méditer le Rosaire est un sûr chemin pour laisser Jésus "passer en nous" et y déposer le trésor de l'Évangile.

CAMILLE RAMBAUD et la cité de l'Enfant-Jésus

Fils d'un négociant lyonnais en soieries, Camille (1822-1902) interrompt ses études pour entrer comme commis dans la maison Potton et devient rapidement l'associé de son patron. Très ému par la pauvreté des ouvriers, qu'il touche du doigt en 1848 alors qu'il fait partie de la Garde nationale, il s'interroge sur ses remèdes possibles. Proche de Louis Potton, patron marqué par ses convictions catholiques, il retourne à la foi en 1849 et entre dans la conférence Saint-Vincent-de-Paul de sa paroisse.

Un jour, un petit garçon vient à son bureau pour lui vendre des allumettes. Camille s'interroge : pourquoi ne va-t-il donc pas à l'école ? Il vient rendre visite au garçon le dimanche suivant et se rend compte de l'état de pauvreté et d'ignorance des couches populaires. C'est ce qui lui donne l'idée de créer une structure destinée à l'accueil, à l'instruction et à la catéchèse des familles ouvrières, qui devient la Maison de l'Enfant-Jésus.

Abandonnant son emploi en 1854 et commençant des études religieuses, Frère Camille prend le Père Chevrier comme aumônier. Si leur coopération se termine quelques années plus tard,



Abbé Camille Rambaud

pour des raisons d'organisation, elle marque une étape importante du parcours spirituel de chacun.

Le cousin de Frère Camille (qui est devenu prêtre en 1861), l'abbé Louis Boisard, sera d'ailleurs aumônier du patronage de Notre-Dame de la Guillotière à la mort du Père Chevrier en 1879. L'abbé Camille meurt en 1902 au cœur de ce qui est devenu la cité Rambaud, ensemble de logements pour les vieillards, finalement détruit en 1957. ■

Source : Notre Histoire avec Marie.





**Ce que les singes
pensent de l'homme...**

Auteur inconnu

Trois singes dans un arbre discutaient,
et de beaucoup de choses s'entretenaient.

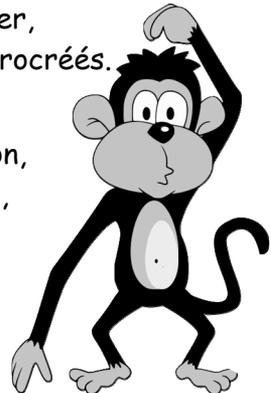
Il semblerait, dit l'un d'entre eux,
qu'il coure une rumeur,
qui me met, moi, de très mauvaise humeur.

On prétendrait, cette injure m'agace,
que l'homme descendrait de notre race.
Mais, jamais singe ne laisse femme ni enfant
mourir de faim, dans le dénuement.

Jamais non plus, la dernière des guenons
ne laisse ses enfants dans l'abandon.
Elle ne les enverrait pas, de foyer en foyer,
jusqu'à ce qu'ils ne sachent pas qui les a procréés.

Jamais non plus, on n'a vu singe ni guenon
entrer tard le soir, saoul comme un cochon,
ou faire passer les autres de vie à trépas,
avec bâton, fusil, ou je ne sais quoi.

Que l'homme soit descendu,
c'est un fait ;
mais que ce soit de nous,
alors, ça jamais!!! ■



Histoires Vraies

LA PREMIÈRE COMMUNION D'UN PÈRE

Une jeune Parisienne des Batignolles était depuis longtemps malade. Son père, qui l'aimait beaucoup, avait appelé auprès d'elle les médecins les plus réputés. En vain. Il n'y avait, au dire des princes de la Faculté, aucune chance de guérison. Hélas! à cette enfant, pour la reconforter et la consoler, il manquait sa mère, une sainte femme enlevée trop tôt à son affection.

Un jour, la jeune fille fit connaître son état désespéré à une personne de ses amies.

"Mais, lui dit cette dame, ne savez-vous pas qu'il existe, non loin de la ville de Lyon, un prêtre qui obtient des guérisons extraordinaires? On assure même qu'il annonce aux malades l'aboutissement de leurs maladies. Ma chère petite, coûte que coûte, décidez-vous à ce voyage."

S'y décider, c'était facile pour une malade si profondément désireuse de guérir. Restait toutefois à obtenir le consentement du père, homme sans religion et sans foi.

Dès que sa fille lui parla du curé thaumaturge et prophète, il se prit à ricaner :

"Que veux-tu qu'il fasse, ce

prêtre, là où les médecins n'ont pu rien faire?"

Et comme la pauvre enfant fondait en larmes :

"Tu ne voudrais pas, ma chérie, continua-t-il, que je hâte ta mort en te permettant un si long et si difficile voyage?"

Les larmes se mêlant de sanglots, ce cœur aimant céda.

Accompagnée d'une amie, la jeune malade fit le pèlerinage d'Ars. Elle se plaça sur le passage du saint Curé qui la bénit.

"Guérirai-je, mon Père?", fut le premier cri qu'elle lui jeta.

L'homme de Dieu n'avait jamais entendu parler ni d'elle ni de son père.

"Vous guérirez, répondit-il avec assurance. À une condition pourtant: il faut que votre père fasse sa première communion."

Et il passa.

Ce fut une stupéfaction pour notre malade d'apprendre ainsi que son père, dont elle croyait l'irréligion moins ancienne, n'avait jamais fait de communion. Toutefois, elle réfléchit :

"Le saint Curé ne m'aura pas fait cette révélation sans un dessein de la Providence. Mon père

me chérit profondément. Pour me faire plaisir, il se convertira. Et je serai guérie !”

Raisonnement bien simple, mais qui n'obtiendrait sa conclusion qu'avec l'aide de la grâce.

Bien que plus joyeuse au retour, la jeune fille revint au logis paternel aussi épuisée qu'elle en était partie. Et le père, déçu, irrité, de déverser sa bile contre le Curé d'Ars, charlatan et faux guérisseur.

“Mais papa, répliqua la malade, le Curé d'Ars ne m'a point promis que je guérirais là-bas. C'est ici, à la maison, que je dois guérir... à une condition toutefois. Laquelle ? C'est que mon papa chéri... fasse sa première communion !”

Quel coup de foudre ! L'homme impie demeure là, muet de confusion. Le secret de sa conscience, ce premier grand péché

de jeunesse, ce Curé d'Ars le connaissait, lui, et il l'a révélé à sa fille !... Le Curé d'Ars a donc des lumières prodigieuses et qui dépassent les intelligences humaines ?... Dieu lui parle... Et donc il y a un Dieu, et ce Dieu a daigné indiquer pour une enfant tendrement aimée le remède, l'unique !... La conversion de son propre père !...

La foi renaît dans cette âme tourmentée. Après un long silence de réflexion et d'émoi :

“Quelle est donc l'adresse de ton confesseur ?” demanda-t-il enfin à sa fille transportée de joie.

“Il se confessa, conclut M. Ball qui a recueilli ces touchants détails, il fit sa première communion, et sa fille guérit parfaitement.” ■

Tiré de : livres-mystiques.com

LE SCAPULAIRE QUI SAUVA DEUX VIES

Le soldat hollandais A. M. W... raconte ainsi l'aventure qui lui est arrivée en Hollande, vers la fin de la seconde guerre mondiale :

“Mon bataillon appartenait à la brigade de chars "Irene". Un soir, au cours d'une offensive, nous campions à côté d'une ferme près de Nimègue. À proximité de la maison se trouve une vieille pompe en bois, offrant aux soldats la rare opportunité de faire un peu de toilette après des heures de combat dans la poussière.

Je ne suis pas le dernier à en profiter. Enlevant ma veste, je suspends mon Scapulaire à la pompe tandis que je me lave.

Une heure après, nous recevons l'ordre d'aller occuper une tranchée située trois kilomètres plus loin. Parvenus à cet endroit, nous nous installons au fond de ce fossé et nous préparons à prendre un repos mérité. En déboutonnant mon col de chemise, je m'aperçois avec horreur que je n'ai plus mon Scapulaire. C'était un cadeau de ma mère, qui m'a-

vait vivement recommandé de le porter toujours. Je l'avais eu sur moi pendant toute la guerre, et c'est maintenant, à l'heure où nous approchions de la fosse aux lions, que je le perdais !

Il était impensable que j'aie le chercher : c'était trop dangereux. Je m'efforce donc de ne plus y penser, et je m'étends sur mon lit improvisé. Mais j'ai beau me tourner et me retourner en tous sens, je ne parviens pas à m'endormir. Autour de moi, mes camarades dorment à poings fermés, malgré les obus qui, de temps en temps, tombent tout près de nous. Finalement, mû par le désir irrésistible de retrouver mon Scapulaire, je me hisse sans bruit hors de la tranchée.

Ce n'est pas sans grandes difficultés que je m'efforce de retrouver, dans l'obscurité la plus épaisse, le chemin parcouru la veille. Mais j'y parviens avec l'aide de Marie, ma bonne Étoile, et en peu de temps je reconnais la ferme.

Parvenu à la pompe, je tâtonne pour retrouver mon précieux Scapulaire. Mais rien ! Il est introuvable. Au moment où je me dispose à craquer une allumette, j'entends soudain à quelque distance une violente explosion. Que se passe-t-il ? Est-ce le signal d'une attaque ennemie ?

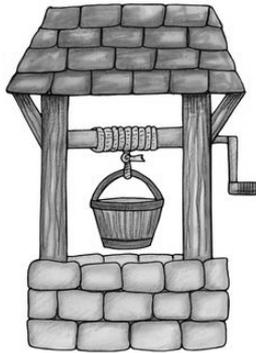
Je reviens en courant vers la tranchée. J'y trouve des soldats

du Génie, remuant fébrilement des monceaux de gravats et de fil barbelé. Juste à l'endroit où mes compagnons s'étaient endormis, on ne voyait plus qu'un énorme cratère béant : Avant de quitter cette tranchée, l'ennemi y avait placé une bombe à retardement, qui avait fait explosion pendant mon absence. Aucun des dormeurs n'avait survécu ; si je n'avais pas été chercher mon Scapulaire, j'aurais été moi aussi enseveli sous les décombres !...

Au matin, je me rends au ravitaillement et, à ma grande surprise, je vois s'avancer vers moi un des camarades de ma section. Lui aussi est ébahi : "Je pensais que tu étais dans la tranchée !" Je lui répons : "Et toi,

comment n'as-tu pas été enterré sous les gravats ?" Mon compagnon m'explique : "J'étais couché dans la tranchée quand, au moment de m'endormir, j'ai voulu te voir. Mais pas moyen de te trouver. Alors que je passais devant le caporal, il m'a vu debout

et m'a demandé d'aller lui chercher une bouteille d'eau au magasin. Pendant que j'y allais, la bombe a explosé. Je l'ai vraiment échappé belle !" – "Moi aussi ; mais pourquoi donc voulais-tu me voir à une heure pareille ?" – "C'était pour te rendre ceci !" Et il me montra mon Scapulaire, qu'il avait décroché de la pompe la veille au soir..." ■





La route est glissante

**...Seul Jésus a des crampons :
tenons-Lui toujours la Main !**

PIRE QUE SODOME ET GOMORRHE

N'avez-vous pas lu par quelques voyants (ils l'affirment presque tous) que l'époque actuelle est pire que Sodome et Gomorrhe. Et pire encore, il est même dit que notre époque actuelle cumule plus de péchés que toutes les autres générations antécédentes **ensemble**. On le constate tous : dans notre société, tous les péchés capitaux sont valorisés sur la place publique : orgueil, avarice, envie, colère, luxure, gourmandise, paresse.

Vous n'êtes pas certains de cette affirmation ? Et que dire du goût effréné de pouvoir de nos dirigeants qui, selon leur dire, sont là pour nous servir mais que le temps démontre qu'ils étaient là pour se servir, eux et leurs amis ? La recherche de la célébrité, ça vous dit quelque chose ? Cette petite gloriole humaine qui passe comme le vent... Les mille émissions culinaires à la télévision... Avez-vous vraiment besoin de cela ? Le phénomène invisible des escortes affichées sur le Net qui dépasse de beaucoup le phénomène de la prosti-

tution dans les rues... La corruption : elle est partout, je n'ai rien à vous démontrer ici, d'autres l'ont fait.

Et considérons les péchés des péchés : l'avortement et l'euthanasie. Pour votre information : 44 millions d'avortements sont pratiqués dans le monde par année dont 100 000 au Canada, 227 000 en France (2007), 19 000 en Belgique (2011), 10 500 en Suisse (2012). Chaque seconde, ce sont près de 9 avortements (ou IVG) qui sont pratiqués dans le monde, soit 43,8 millions d'interruptions volontaires de grossesse dans le monde chaque année.

C'est Jésus qui l'affirme : "Nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas du monde". Autrement dit, c'est comme si nous étions des étrangers au milieu de ce monde ; nous sommes étrangers à cause de nos valeurs chrétiennes qui sont contraires aux valeurs de ce monde pourri. Avez-vous déjà pensé que c'est déjà une partie de votre Croix, juste d'endurer d'être dans ce monde sans y participer ?

**NOUS NE SOMMES PAS
ENCORE PURIFIÉS,
c'est-à-dire parfaits**

Combien de Chrétiens n'y croient pas, à cette exhortation de Jésus dans les Évangiles: "Soyez parfaits comme Mon Père est parfait". Pour plusieurs, c'est uniquement un idéal lointain, très lointain à atteindre. Pour d'autres, c'est tout simplement impossible à réaliser en ce bas monde.

À toutes les fois que l'on pense ainsi, on met en doute ce que Jésus nous demande. Pourquoi aurait-Il demandé d'atteindre cet objectif s'Il savait qu'il ne serait pas atteignable? Il nous aurait ainsi découragés si c'était impossible à atteindre. Est-ce que Jésus est une personne qui cherche à nous décourager?

Eh bien! tout au contraire. S'Il nous a fait cette exhortation, c'est qu'il est possible de la réaliser... avec Son Aide, bien entendu car, seuls, il est vrai, nous ne pouvons pas la réaliser.

Jésus affirme même par le biais de certains messagers, que l'entrée en Terre Nouvelle ne pourra être effectuée que par les âmes complètement purifiées, parfaites. Il dit même en un endroit: "Le blé de cette génération (c'est nous, ça) doit être de la meilleure qualité que toute autre génération qu'il y a eu dans l'humanité."

Voyez-vous le contraste comme moi? On vit dans la pire société qu'il n'y a jamais eue et nous devons devenir parfaits

comme notre Père est parfait. Beau programme! Impossible sans l'aide de Jésus.

NOUS AVANÇONS SUR LA ROUTE.

**Elle n'est pas juste glissante,
elle est gluante**

Seul Jésus sait où Il va et où Il nous conduit sur cette route. Il est le seul avec des crampons. Il ne faut donc pas quitter Sa Main car nous pourrions glisser facilement sur un des péchés capitaux qui couvrent cette route. Soyons humbles, acceptons que nous ne sommes pas purifiés et que nos penchants naturels mauvais (on en a tous) n'ont pas encore été brûlés au Feu de l'Esprit. Ainsi donc, si nous quittons la Main de Jésus, nous pourrions facilement glisser par nous-mêmes sur une glue du péché de ce monde pourri qui concorde avec un de nos penchants.

**MAIS QUE VEUT DIRE
TENIR LA MAIN DE JÉSUS?**

• Ça veut dire, entre autres, obéir à **tous** les **Commandements de Dieu**.

• Ça veut dire aussi bénéficier des "gratuités de Dieu". Vous aimez sûrement les gratuités que les hommes vous donnent et qui peuvent représenter beaucoup de valeur. Vous ne les refusez certainement pas. Pourquoi donc refuser les "gratuités de Dieu" qu'Il nous a obtenues au prix de Sa Mort sur la Croix: le service gratuit de blanchisserie (nettoyeur au Québec) que représente la Confession qui rend vo-

tre vêtement (âme) tout blanc. Et des repas gratuits qui nourrissent à la fois la santé de notre âme et de notre corps (Eucharistie). C'est la seule nourriture qui vivifie, fortifie notre âme, il n'y en a pas d'autres.

- Suivre les Évangiles. Et si on ne les a jamais lus, prenez un petit 5 minutes par jour. Dans 3 mois, vous les aurez tous lus.

Les Évangiles représentent la Crème de la crème. Ce sont les Paroles et la Vie même de Jésus, donc de DIEU LUI-MÊME qui est venu visiter sa Terre en chair et en os il y a deux mille ans. Comment pouvoir imiter la vie de Jésus si on ne l'a jamais lue? Hum!

Voici une courte présentation des Évangiles: Chaque évangile possède la petite touche personnelle de son auteur. Ainsi Marc met le paquet sur les miracles; c'est qu'il évangélisait en dehors d'Israël et il annonçait l'Évangile à des non croyants; il tentait donc d'attirer les Gentils et les païens par les miracles qu'avait fait Jésus.

Luc, lui, était médecin; il y va donc avec une précision méthodique presque scientifique.

Mathieu était un collecteur d'impôts avant sa conversion; il avait été riche, se gardant toujours une bonne commission sur les perceptions qu'il effectuait et il avait été bien détesté par ses concitoyens. Qui aime les inspecteurs d'impôts? Rien n'a changé.

Jean, c'est le plus jeune des

Apôtres, le moins "abîmé" par la vie, le plus spirituel (comme un aigle), le "préféré" de Jésus.

L'AVENIR

Il nous faut comprendre que ce n'est pas par nous-mêmes que nous nous dirigeons sur cette route. C'est Jésus qui est le seul Guide. Nous avons notre main dans la Sienna. Donc, ne vous préoccupez pas où l'on s'en va (avenir immédiat ou lointain). Jésus le sait et ce n'est pas à notre avantage de savoir à l'avance les difficultés du chemin à venir.

Si Jésus ne nous en parle pas, c'est qu'Il a Ses Raisons, ayons donc confiance en Lui. **"À chaque jour suffit sa peine"**.

LE PASSÉ

Plusieurs d'entre nous ressassent toujours leur passé. Voici des exemples:

- La personne qui se demande encore pourquoi, lors d'une entrevue avec son psychologue il y a 5 ans, il lui a demandé: "Comment va votre sainteté?"

- La personne qui se demande encore aujourd'hui quelle aurait dû être sa réponse à un homme qui lui disait sur le parvis d'une église au sortir d'une messe, il y a trois ans: "Ça serait plus facile de faire la Volonté de Dieu si on La connaissait..." Il se demande encore aujourd'hui ce qu'il aurait dû lui répondre...?

Si nous reprenons l'Image que nous avons de notre main

dans la Main de Jésus pour faire route, ce genre de questions, ce retour constant dans le passé sont comparables au fait que plutôt que de regarder le chemin à parcourir devant nous, nous tournons la tête vers l'arrière (comme la femme de Loth) pour se demander quel chemin nous avons pris dans le passé, si c'était le meilleur... En somme on vit dans le passé qui ne peut plus être changé.

Satan aime beaucoup nous replonger dans notre passé. C'est une belle occasion pour lui de ramener à la surface de la conscience des situations où l'on se sentira coupable. Et s'il réussit son coup, il sait qu'il pourra gratter le bobo qui recommencera à saigner.

Ce qu'on oublie toujours, c'est que les anciens chemins que nous avons empruntés, qu'ils soient tortueux ou droits, Dieu nous avait toujours à l'œil. En effet, même du temps où nous n'étions pas avec Dieu, Dieu nous avait toujours à l'œil car Il nous aimait pareillement. Dieu n'aime pas comme les hommes aiment: Il aime parfaitement. Alors pourquoi se torturer les méninges avec le passé si Dieu nous avait à l'œil?

LE PRÉSENT

C'est sur ce seul instant que nous devons être préoccupés. On l'a dit plus haut, c'est Jésus qui est le Seul à connaître l'avenir et c'est Lui qui nous tient par la Main. Laissons-nous guider.

Quant au passé, on l'a dit aussi, on ne peut plus le changer et, de toute façon, Dieu nous avait à l'œil même dans nos mauvais coups. Pourquoi alors faire le jeu de Satan et se le ressasser?

En excluant l'avenir et le passé, il nous reste le présent. Et c'est ce qui est le plus important car si on ne s'y concentre pas, on peut marcher sur une roche glissante, voire même gluante...

Et Jésus se retirait sur la montagne. Nous aussi, on doit faire la même chose.

Après un bain de foule où Il avait enseigné, guéri des malades, expulsé des démons et oui (ce n'est pas dit dans les Évangiles, c'est Maria Valtorta qui nous l'indique) confessé une ou des personnes en privé, on dit très souvent dans les Évangiles que Jésus se retirait seul à la montagne (ou ailleurs) pour prier.

Il ne faut pas penser que nous ressortions de nos bains de foule dans le monde du travail ou de nos assemblées plus personnelles ou de nos "chats" sur Internet complètement indemnes. Souvenez-vous de ce qui est affirmé plus haut: nous sommes dans une société plus tarée que Sodome et Gomorrhe. Quelle est la personne qui va travailler au charbon et qui en ressort tout blanc, sans suie?

Couper le portable (cellulaire au Québec), la télé, la radio, Internet, vous aide à retrouver l'axe de votre dignité, votre sens de Jésus qui est en vous et qui vous

donne la main, autrement dit... Retirez-vous sur votre propre montagne de temps à autre, bénéficiez amplement des gratuités de Dieu...

Ne rejetez pas les gens qui vous tapent sur les nerfs. Si Jésus ne l'a pas fait, pourquoi le ferions-nous? Mais on a bien droit à des oasis de recul, de

paix et de repos pour justement refaire ses nerfs... Ça, oui...

Sans absolument rien dire, lorsque vous retournerez dans la cohue de Sodome et Gomorrhe des temps modernes, vous serez Lumière pour tous ceux qui vivent dans le charbon à cœur d'année. ■

Publié par Un Nul.

Ne regardez pas ailleurs !



Revue EN ROUTE... vers le triomphe de la Croix Glorieuse — No. 73

Mon fils, pourquoi ces plaintes que vous formez sur l'état et la situation où vous vous trouvez? Vous ne sauriez, dites-vous, y servir le Seigneur comme il doit être servi.

Le Ciel est peuplé de saints qui se sont faits saints dans un état pareil au vôtre, dans une situation toute semblable.

Je trouvai Dieu dans l'Égypte, où il fallut me transporter, comme je l'avais trouvé dans la Judée, et je tâchai de l'y servir de la même manière.

Pourvu que l'on conserve partout la grâce et l'amitié de Dieu, on doit être content partout.

Il m'en devait, ce semble, coûter beaucoup, de même qu'à mon époux Joseph, de quitter la terre d'Israël. Nous n'en témoignâmes néanmoins aucune peine. Lorsque nous y fûmes rappé-

lés, nous ne ressentîmes d'autre plaisir que celui de faire la volonté de Dieu, qui était en tout notre unique règle.

Si vous ne cherchez point, mon fils, à faire votre propre volonté, mais la volonté du Père Céleste, alors, content dans l'état et dans la situation où il vous aura mis, vous n'en désirerez point d'autre. Dieu a marqué à chacun la voie qu'il doit suivre pour arriver à la sainteté: c'est s'abuser que de prétendre se sanctifier en suivant une autre route.

On ne peut être saint sans le secours de la grâce; or Dieu la donne à chacun, cette grâce, suivant la mesure qui lui est nécessaire eu égard au genre de vie où il l'appelle, et aux fonctions auxquelles il la destine. ■

Imitation de la Sainte Vierge,
Livre 2, chap. 12, p.109-110



UNE QUESTION ? UNE RÉPONSE !



Ces réponses ont été vérifiées et approuvées
par l'abbé J.-Réal Bleau, docteur en théologie.

EUTHANASIE ET ACHARNEMENT THÉRAPEUTIQUE

QUESTION: *Quelle est la différence entre "euthanasie" et "refus de l'acharnement thérapeutique" ? Qu'est-ce qui est permis ?*

RÉPONSE: L'euthanasie (qu'aujourd'hui on nomme également "aide médicale à mourir") est le fait de donner volontairement la mort à quelqu'un, dans le but d'abrèger ses souffrances, soit en lui administrant une dose létale d'une substance chimique, soit en le privant des soins essentiels (par ex.: en cessant de l'alimenter), ou par tout autre moyen.

Si cette euthanasie est demandée sérieusement par le malade il s'agit, de plus, d'un suicide de sa part.

L'euthanasie médicale est proche cousine de ce qu'on appelle "meurtre par compassion". Par ex.: achever une personne mortellement blessée, ou éliminer une personne gravement handicapée qui nous fait peine à voir vivre.

L'euthanasie (comme le suicide et le meurtre par compassion) est toujours gravement immorale. Elle contredit la **loi divine naturelle**, proclamée par le

cinquième commandement de Dieu: "*Tu ne tueras point*".

"Une action ou une omission qui, de soi ou dans l'intention, donne la mort afin de supprimer la douleur, constitue un meurtre gravement contraire à la dignité de la personne humaine et au respect du Dieu Vivant, son Créateur. L'erreur de jugement dans laquelle on peut être tombé de bonne foi, ne change pas la nature de cet acte meurtrier, toujours à proscrire et à exclure." (CEC N° 2277)

Offerte sous couvert de "soins de santé" (!!!) l'euthanasie est aujourd'hui largement utilisée comme outil d'eugénisme (*élimination des plus faibles ou atteints de handicaps*) et de réduction de la population mondiale...

Quant à lui, "l'acharnement thérapeutique consiste à poursuivre un traitement devenu inutile compte tenu de l'état du patient (...), par exemple un traitement qui a fait la preuve de son ineffi-

cacité ou qui a pour unique objet de prolonger artificiellement la vie du patient" (Manuel bioéthique des jeunes, Fondation Jérôme Lejeune).

"La cessation de procédures médicales onéreuses, périlleuses, extraordinaires ou disproportionnées avec les résultats attendus, peut être légitime. C'est le **refus de "l'acharnement thérapeutique"**. On ne veut pas ainsi donner la mort; on accepte de ne pas pouvoir l'empêcher." (CEC, N° 2278)

Notons qu'on ne dit pas que ces traitements ne doivent pas être tentés, mais simplement qu'on peut les refuser.

En revanche, on ne doit jamais abandonner les soins qui assurent au malade le maintien de ses **besoins élémentaires**: toilette, alimentation, hydratation, soulagement des souffrances, relations, soins spirituels...

Que ce soit pour nous-mêmes ou pour autrui, nous avons le devoir de prendre les moyens raisonnables pour préserver vie et santé :

"Pour conserver sa vie et sa santé, on est tenu d'employer les moyens ordinaires.

Les moyens ordinaires sont: une nourriture, des vêtements et un repos corporel suffisants; de même, l'emploi des remèdes et des moyens de guérison, à condition que ces moyens ne soient pas trop chers pour les malades (*et qu'ils soient moralement acceptables. NDLR*); de plus, la consultation d'un médecin. Dans ce cas, il faut supposer toujours qu'il ne s'agit pas d'une maladie légère qui peut se guérir d'elle-même, et qu'on a l'espoir fondé que le médecin et les remèdes pourront soulager.

Les moyens extraordinaires pour la conservation de la vie ne sont généralement pas obligatoires. Par conséquent, les gens riches eux-mêmes ne sont pas tenus de se rendre dans les pays éloignés (...), ni de faire venir les médecins les plus réputés, même si en négligeant ces moyens, ils devraient mourir.



De même, personne n'est obligé de se soumettre à une opération chirurgicale difficile. Il n'y a d'exception que lorsque quelqu'un est nécessaire à sa famille ou à l'État et que le succès est moralement certain. Ce n'est que dans un tel cas, semble-t-il, qu'un père ou un supérieur peut obliger son fils ou son subordonné à subir une opération." (Précis de théologie morale catholique, P. Héribert Jones, 1934 avec Imprimatur)

Dans le concret, il arrive parfois que la ligne séparant le "refus de l'acharnement thérapeutique" de "l'euthanasie passive" (*par arrêt des traitements*) soit difficile à discerner.

En effet, la notion de ce qui est ou n'est pas "raisonnable" en

matière de soins peut varier d'un médecin à un autre et selon les progrès de la science ; ce qui paraissait un moyen *extraordinaire* il y a un siècle peut être devenu *ordinaire* de nos jours. Le recours à un médecin chrétien et consciencieux sera d'un grand secours, ainsi que la prière pour demander les lumières du Saint-Esprit sur tous ceux qui sont impliqués dans ce discernement.

En cas de doute, il vaut mieux pencher en faveur du prolongement des soins plutôt que de risquer une euthanasie involontaire car la vie est un don précieux de Dieu dont Il est le seul maître, un maître dont la bonté et la sagesse sont infinies. ■

UTILISER DES DROGUES POUR SOULAGER LA DOULEUR ?

Q.: *Que penser de l'usage des narcotiques pour soulager la douleur d'un mourant, quand ils réduisent la durée de sa vie ?*

R.: Voici ce qu'en dit le Catéchisme de l'Église catholique :

"L'usage des analgésiques pour alléger les souffrances du moribond (mourant), même au risque d'abrégé ses jours, peut être moralement conforme à la dignité humaine **si la mort n'est pas voulue, ni comme fin ni comme moyen**, mais seulement prévue et tolérée comme inévitable" (CEC N° 2279).

Le soulagement de la souffrance par les soins palliatifs peut être très utile pour permettre au mourant de bien se préparer spirituellement à la mort (*réception*

des sacrements, actes de contrition et de confiance en Dieu, offrande de ses souffrances et de sa mort, etc.) et pour éviter à certains de tomber dans le désespoir ou la révolte contre Dieu.

Pour cette raison, il faut toujours privilégier des moyens de soulagement qui **laissent au malade sa lucidité**. Si cela est impossible, il faut du moins tout faire pour que le mourant puisse se préparer spirituellement avant de perdre le contact avec la réalité : de cela peut dépendre son Éternité... ■

EST-CE DE L'IDOLÂTRIE ?

Q.: *Pourquoi prier devant des images ? N'est-ce pas de l'idolâtrie, puisque Dieu, dans la Bible, a interdit les images ?*

R.: Les statues, crucifix et images pieuses, qu'elles représentent Jésus, la Vierge Marie ou un autre saint, ne sont jamais l'objet d'un culte pour elles-mêmes. Ce que nous honorons, en les entourant de respect (fleurs, etc.) ou en priant devant elles, ce sont les personnes qu'elles représentent.

Qui n'a jamais vu une veuve se tenir devant la photo de son défunt mari et lui parler comme s'il était réellement là ; on sait bien que ses propos ne sont pas destinés directement au morceau de carton sur lequel est imprimée l'image, mais qu'ils s'adressent au mari lui-même que la veuve ne voit pas.

La photo (ou l'image pieuse) est un rappel de l'être à qui on s'adresse, un soutien pour notre prière.

Quand Dieu, dans l'Ancien Testament, a interdit les images taillées le représentant, c'était pour éviter que les gens adorent ces images comme les païens autour d'eux adoraient les statues. Mais ce ne sont pas toutes les images pieuses qui étaient bannies, puisque des chérubins (anges) étaient représentés sur l'Arche d'Alliance, ainsi que sur le tabernacle et le voile du Saint des saints chez les Juifs.

Dans l'Ancien Testament, Dieu ne s'était encore jamais montré aux hommes. Mais de-



puis, Jésus a pris chair humaine et par conséquent, puisqu'il est Dieu, nous pouvons maintenant dire que Dieu s'est montré aux hommes, et donner une certaine représentation de Dieu en images.

Saint Alphonse de Liguori résume la doctrine catholique à ce sujet, lorsqu'il dit qu'avant l'incarnation du Fils de Dieu en Jésus-Christ, aucune image ne pouvait représenter Dieu. Comme par son incarnation, Dieu s'est rendu visible à nos yeux, les images de ses différents mystères, depuis sa naissance jusqu'à sa mort sur la croix, représentent autant de preuves concrètes de son amour infini, qui nous incitent à l'aimer sans limite en retour de son immense amour.

À travers ces images, nous honorons Celui qu'elles représentent. ■

Le Pape Pie XII un héros de la guerre !

Pie XII, qui fut pape de 1939 à 1958, fait partie de ces héros discrets mais dont l'action contre le nazisme a été colossale.

Par Agnès Pinard Legry

Accusé à tort d'avoir abandonné les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, le pape Pie XII fait partie de ces héros discrets mais dont l'action a été colossale.

Son rôle pendant la Seconde Guerre mondiale agite encore beaucoup les esprits, même si depuis quelques années se multiplient les témoignages d'historiens et de juifs rescapés de la shoah tels que Pinhas Lapid, consul d'Israël à Milan durant le pontificat de Pie XII, ou encore le jésuite allemand Peter Grumpel, instructeur de la béatification d'Eugenio Pacelli, lui attribuant la mise en place d'une véritable politique d'actions secrètes pour sauver le plus de juifs possible.

Selon ces sources, Pie XII aurait sauvé plus de 800 000 juifs dans le monde entier, dont 200 000 rien qu'en France, en ordonnant de les cacher dans des institutions religieuses.

Entre 1943 et 1944, face à l'arrivée massive de juifs fuyant le nazisme, le pape Pie XII a ouvert la résidence pontificale de Castel Gandolfo à plus de 10 000 juifs. Une décision prise en toute discrétion afin de garantir la sécurité des réfugiés et permettre



au Vatican de conserver son statut de neutralité durant cette période. Les photos ont été publiées sur le compte Instagram du site Vaticannews.

La publication de ces archives photographiques intervenaient dans le cadre de la publication des archives du pontificat de Pie XII (plusieurs dizaines de millions de documents), souhaitée successivement par Benoît XVI et le pape François.

Ces témoignages historiques devraient permettre de mieux comprendre la politique d'actions secrètes menée par Pie XII durant ce conflit.

Pour mémoire, en 2009, Benoît XVI a signé un décret donnant le feu vert à la béatification du pape Pie XII. ■

Jésus donne des conseils POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Messages de Jésus à Monique-Marie



SUR LES TOUT-PETITS ENFANTS

Ils sont si beaux et si purs qu'ils sont devenus des dieux ! Quand un tout petit enfant est amené par sa mère quelque part, il devient le point de mire de tous, l'unique objet de tous les regards, de toutes les attentions, de tous les suffrages. On délaisse pour cet enfant l'enfant plus âgé, l'adulte et le vieillard.

Cette attitude, compréhensible parce que le tout-petit reflète le Royaume de DIEU, Mon Royaume, dont vous êtes douloureusement séparés, lui est néfaste. En effet, se sentant très vite ainsi l'unique objet des désirs, il devient vite exigeant et croit que tout et tous lui sont soumis.

Il vous faut rechercher Dieu là où il est, c'est-à-dire en Moi, votre doux Sauveur ! Alors vous

aurez une attitude plus juste avec les tout petits enfants, attitude qui les fera grandir en sagesse et en intelligence. Ils ont leur place, mais pas toutes les places. Ils ne se sentiront pas les rois ni les idoles, mais frères et sœurs d'une famille humaine.

Aimez-les vraiment, en ne leur donnant pas la grande illusion qu'ils sont le centre du monde. Car, à peine ont-ils grandi et qu'un nouveau-né arrive, qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont plus grand-chose ! Cette expérience est extrêmement douloureuse et bien souvent ils ne s'en remettent pas et cherchent à redevenir l'idole de la famille.

Ils peuvent aussi éprouver une jalousie cachée et destructrice pour l'enfant qui a pris leur place. Ce sentiment dont ils ne connaissent pas l'origine, les rend tristes et souvent exigeants, et même adultes, ils cherchent encore à redevenir cet enfant adulé.

Soyez vigilants. Adorez le vrai Dieu, Père, Fils Moi-même et Saint-Esprit.

N'adorez pas le tout-petit. Aimez-le en lui donnant l'affec-

tion dont il a besoin sans qu'elle soit excessive et au détriment des autres membres de la famille.

Jésus, votre Dieu aimant
(3^{ème} cahier d'amour, p.99)

AUX PARENTS

Parents, cessez de prendre vos enfants pour des idoles qui peuvent tout faire et laissez-les tranquilles.

Les enfants tout petits sont harcelés par tout le monde parce qu'ils sont beaux, innocents, dans un monde d'impureté. Ils sont l'objet de tous les suffrages, de toutes les attentions, de tous les jeux.



À peine éveillé, le tout-petit est questionné, observé, harcelé de questions, de sourires à faire, d'exclamations.

Cinq ans plus tard, il est le roi et vous le fait savoir.

Le tout-petit a **une** place et non pas toutes les places. Il a surtout, si petit, besoin de temps pour lui-même, pour cette extraordinaire rencontre avec la vie. Ne l'épuisez pas par vos harcèle-

ments. Laissez-le vivre son rythme et relisez l'Ancien Testament au sujet de l'éducation des enfants.

Le petit n'a pas une plus grande importance que l'adolescent, l'adulte, la personne âgée. Vous en faites des dieux. Malheur à vous! Malheur à eux!

Éduquez-le. L'enfant doit respecter les règles qui sont les lois de la vie.

– Si vous emmenez un petit enfant à la messe, ne lui laissez pas tout faire.

– S'il mange à table, il doit s'astreindre à y rester un certain temps.

– Si les adultes parlent, il doit se taire.

– Et, ô adultes, taisez-vous davantage. Votre enfant pourra respirer et vivre sa vie.

Comprenez qui pourra. Priez, mes enfants, priez car ces petits enfants sont les adultes de demain. L'éducation est Amour et exigence. L'un sans l'autre est source de déséquilibre et de misères. Demandez-Moi de vous aider dans cette tâche, ô Mes petits.

Jésus
(Premier cahier d'Amour, p.130)

PARLE, Ô DOUX JÉSUS, PARLE POUR LES HOMMES

Ce sera pour les enfants, ce soir, pour les enfants. Il faut les sauver, les sauver de la mort de leur âme, livrée au mal avant même l'âge de raison.

Écris pour eux. Je les aime d'un amour tout particulier et JE

SUIS infiniment et sans cesse blessé et torturé pour eux.

Si peu sont épargnés. Ils sont la cible préférée du Malin. Il faut dire ceci aux parents : Premièrement, éduquez vos enfants. Comment ? Priez avec eux et pour eux. Sans prière, l'éducation est impossible et mauvaise.

Deuxièmement, n'ayez pas peur de les punir. Sanctionnez avec calme et modération, dans la paix et avec amour. Mais sanctionnez, et physiquement quand cela est nécessaire. Le tout petit enfant a besoin de limites physiques à ses exigences.

Relisez les conseils que prodiguent les Proverbes dans la Bible à ce sujet. Les tout petits enfants ont grand besoin de la limite, sans cela, ils grandissent malheureux, irresponsables et désorientés.

L'Amour n'est pas le laisser-faire. L'Amour est vie, mouvement et limite.

Je t'embrasse, Mon enfant chérie. Sois paisible. Je suis là.

Jésus
(Premier cahier d'Amour, p.115)

LES ENFANTS

Écris pour les enfants. Il faut les sauver, attirer les enfants dans de grands rassemblements pour eux, où vous parlerez de Moi, sans détour, sans fard, simplement, en vérité.

Mon Cœur est transpercé, car ils ignorent Mon Amour... eux qui ont tellement besoin de Mon Amour, eux livrés à l'indifférence.

Ô Mes tout-petits, venez à Moi. Je suis doux, doux sans reproche. Je suis Celui qui comprend tout et vous aime entièrement.

J'ai souffert pour chacun d'entre vous. N'ayez plus peur. Tout est fait. Il vous suffit de M'aimer, de Me regarder, car Je suis la beauté, la vie, la joie, la réponse à toutes vos questions, toutes. ■

(Premier cahier d'Amour, p.117)



Vivons dans le présent !

“ Vous avez bien tort de penser à ce qui peut arriver de douloureux dans l'avenir, c'est comme se mêler de créer ! Nous qui courons dans la voie de l'amour, il ne faut *jamais nous tourmenter de rien.*”

Si je ne souffrais pas de minute en minute, il me serait impossible de garder la patience ; mais je ne vois que le moment présent, j'oublie le passé et je me garde bien d'envisager l'avenir. Si l'on se décourage, si parfois on désespère, c'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir.”

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Une gynécologue: La souffrance engendrée par l'avortement



Contrairement à ce que racontent les organismes en avortement, et les médias à leur suite, l'avortement est réellement source de souffrances psychologiques pour la femme.

Le Dr Frédérique Mardon-Lerolle, gynécologue obstétricienne de son état, répond aux questions de *Padreblog* dans le cadre d'une entrevue sur le film *Unplanned*¹ dont la version française était sortie en séances sur Internet en octobre (2020) :

Padreblog: Pourquoi est-il si difficile pour des femmes de se confier à quelqu'un avant ou après un avortement ?

Dr F. M.-L. : "On leur dit "ce n'est rien" ou bien "tu as le choix". Comment peuvent-elles être libres de leur choix ? Et si c'est leur choix, de quoi se plaignent-elles ? N'est-ce pas "un droit" acquis de haute lutte ? Elles retournent alors souvent cette culpabilité contre elles, une culpabilité pourtant partagée entre le

¹ **Unplanned** (Non planifié) : Ce film relate l'histoire vraie d'Abby Johnson, qui s'engage bénévolement dans un Planning Familial. Après avoir assisté à l'avortement par aspiration d'un fœtus de treize semaines, une expérience traumatisante, la jeune femme change de cap et devient militante pro-vie.

conjoint, l'entourage et le corps médical.

Elles ont peur du jugement aussi. D'un côté, cela, cet acte soi-disant anodin et banal, et puis la réalité de ce qui se passe vraiment, entretenue par la prodigieuse mémoire du corps et par la richesse de la psychologie.

Moi-même, lors d'une consultation, je devine qu'il s'est passé quelque chose et ce n'est pas une simple intuition féminine, croyez-moi ! Par exemple, une femme qui a subi un avortement a plus de difficultés à se laisser examiner. Figurez-vous qu'en Ehpad², l'une des plus fréquentes souffrances évoquées est la non-venue au monde de ces enfants avortés parfois quarante ans auparavant."

Plus loin, répondant à une autre question, elle affirme que l'avortement et la pilule ne profitent pas à la femme, mais à l'homme hédoniste :

Dr F. M.-L. : "On a dit que la pilule et l'avortement avaient libéré les femmes, c'est profondément faux. Ils ont surtout libéré les hommes, afin qu'ils puissent fuir leurs responsabilités."

Elle montre par ailleurs le fort lien entre la contraception et l'avortement, découlant tous deux de la même mentalité stérile, d'où l'absurdité de recommander le recours à la contraception comme solution au nombre épouvantable d'avortements, ou l'aberration de s'indigner (pour défendre l'avortement) de ce que

"l'avortement soit utilisé comme méthode de contraception", alors que l'avortement découle précisément d'une mentalité contraceptive :

Padreblog : "***Unplanned***" sort en France, l'année d'un triste record : **232 200 avortements l'an passé. Que vous inspirent ces chiffres ?**

Dr F. M.-L. : "Un grand sentiment de tristesse et d'échec : pourquoi autant d'avortements ? Cela pose d'ailleurs problème aux défenseurs de l'avortement qui ne répondent que par l'accentuation nécessaire d'une contraception "efficace" (on en arrive à injecter sous la peau du bras un implant qui stérilise pendant 3 ans d'affilée !). Il faut encore plus "contracepter" toutes les femmes.

Or, il faut accepter de donner les vraies réponses. Le problème vient du fait qu'on a réussi à complètement déconnecter dans la tête des femmes (et dans le sexe des hommes) le lien entre une relation d'amour et la possibilité de concevoir. Il faut le dire clairement : la contraception mène logiquement à l'avortement.

Pourquoi ? Mais parce qu'avec la contraception, la grossesse rentre dans la catégorie des échecs. Nous sommes dans une situation médicale unique : le seul cas où l'on bloque quelque chose qui fonctionne très bien, à savoir une ovulation qui est signe de bonne santé !"

L'une des accusations portées contre les pro-vie est de

² Ehpad : Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

faire violence aux femmes en parlant de l'avortement et de ce qu'il implique. Mais la réponse est évidente, c'est l'avortement qu'elles subissent qui est la vraie violence :

Dr F. M.-L. : "Tous ceux qui sont en faveur de la vie sont montrés du doigt. Il faut nous y habituer : nous sommes des gêneurs. Mais quelle est la première violence faite aux femmes sinon cette logique de mort qui rejaillit sur elles ? Supprimer par compassion n'est pas un acte d'amour."

Et sur la maternité, elle dit :

Dr F. M.-L. : "La majorité des femmes veulent connaître l'expérience bouleversante de la maternité. Bien sûr, elles ne veulent pas être réduites à leur utérus. Mais leur questionnement est souvent le même : savoir si elles peuvent avoir un enfant, un jour, quand elles le voudront. C'est une vraie inquiétude. On envisage la grossesse comme un fonctionnement et pas comme une aventure : l'aventure de la vie ! La fertilité est un cadeau." ■

Source Billet de blogue d'Augustin Hamilton (Campagne Québec-Vie)



Un mot DU SECRÉTARIAT

UN IMMENSE MERCI...

Nombreuses sont les personnes qui nous font parvenir des dons de soutien pour l'œuvre de la Revue En Route. Nous ne pouvons malheureusement pas remercier chacune d'elles personnellement. Nous profitons donc de ce petit mot pour dire à chacun d'entre vous qui nous soutenez par la prière ou financièrement **UN IMMENSE MERCI!** Votre aide nous est très précieuse. Que le Seigneur vous le rende au centuple...

CARTES DE CRÉDIT...

Plusieurs d'entre vous désirez payer une commande ou un abonnement par téléphone via la carte de crédit. Malheureusement, nous ne sommes pas équipés pour accepter ce mode de paiement. **Seuls les chèques, mandats-poste ou argent liquide sont acceptés.** Ceci est valable pour la Revue En Route et Les Distributions Mariales.



Le Cardinal Burke dénonce le "GREAT RESET"



Le cardinal Raymond Burke était samedi dans son ancien diocèse de La Crosse, Wisconsin, pour la fête de Notre-Dame de Guadalupe, qu'on honore outre-Atlantique sous le titre d'Impératrice des Amériques. C'est au sanctuaire de celle-ci qu'il a prononcé une homélie grave, centrée sur les graves dan-

gers qui menacent les États-Unis et le monde.

Visiblement soucieux, il a dénoncé "la progression mondiale du matérialisme marxiste" à la faveur du COVID-19 : en effet, c'est bien un socialisme international qui se met en place, sans que l'Église ne semble réagir. C'est la progression du Great Reset que le cardinal Burke a nommément désigné, dénonçant plus loin "des forces séculières qui voudraient faire de nous les esclaves de leur projet meurtrier et impie" : sans Dieu.

En espagnol, le cardinal a longuement évoqué le message de Notre-Dame de Guadalupe qui nous demande de ne pas avoir peur, puisque nous sommes entre ses bras.

Je vous propose ci-dessous ma traduction non officielle de la partie anglophone de ce sermon publiée par LifeSiteNews.

Jeanne Smits

Nous venons à Notre-Dame de Guadalupe au jour de sa fête, le cœur lourd et troublé. Notre nation traverse une crise qui menace son avenir même en tant que nation libre et démocratique.

La progression mondiale du matérialisme marxiste, qui a déjà entraîné mort et destruction dans

la vie d'un si grand nombre de personnes, et qui a menacé les fondations de notre nation pendant des décennies, semble désormais s'emparer du pouvoir de gouvernement de notre nation.

Nous nous sommes autorisés en tant que nation, afin d'enranger des profits économiques, de nous rendre dépendants du Parti

communiste chinois, une idéologie totalement opposée aux fondations chrétiennes sur lesquels les familles ainsi que notre nation s'appuient pour rester en sécurité et prospérer.

Je parle ici des États-Unis d'Amérique, mais il est évident que de nombreuses autres nations sont en proie à une crise similaire, tout aussi alarmante.

Il y a aussi le mystérieux virus de Wuhan, à propos duquel les médias nous donnent quotidiennement des informations contradictoires, tant quant à sa nature qu'aux moyens de s'en préserver.

Ce qui est clair, cependant, c'est qu'il a été utilisé par certaines forces, hostiles aux familles et à la liberté des nations, pour faire avancer leur programme maléfique. Ces forces nous disent que nous sommes maintenant les sujets de ce qu'on appelle le Great Reset, la "grande réinitialisation", cette "nouvelle normalité" qui nous est imposée par leur manipulation des citoyens et des nations au moyen de l'ignorance et de la peur.

Voici que nous sommes censés trouver dans une maladie et dans sa prévention la façon de comprendre et de diriger nos vies, plutôt qu'en Dieu et dans son dessein pour notre salut.

La réaction de nombreux évêques et prêtres, et de nombreux fidèles, a révélé un déplorable manque de saine catéchèse. Ils sont bien nombreux, dans l'Église, ceux qui semblent ne pas

comprendre comment le Christ continue son œuvre de salut en temps de peste et d'autres catastrophes.

Qui plus est, notre sainte Mère l'Église, l'épouse sans tache du Christ, au sein de laquelle le Christ œuvre toujours pour notre rédemption éternelle, est assaillie de rapports révélant la corruption morale, en particulier en ce qui concerne les sixième et septième commandements, et dont le nombre semble augmenter de jour en jour.

Dans notre propre pays, les rapports sur Theodore McCarrick ont, à juste titre, fait naître chez de nombreux catholiques convaincus la tentation de questionner les pasteurs qui, conformément au plan du Christ pour l'Église, ont la mission d'être leurs guides sûrs en enseignant les vérités de la foi, en les conduisant à rendre un culte approprié à Dieu et à le prier, et en les guidant au moyen de la discipline pérenne de l'Église.

Trop souvent, les fidèles ne reçoivent rien en guise de réponse, ou alors une réponse qui n'est pas fondée sur les vérités immuables de la foi et de la morale. Ils reçoivent des réponses qui semblent provenir non pas de pasteurs mais de gestionnaires séculiers.

La confusion, à propos de ce que l'Église enseigne vraiment et de ce qu'elle exige de nous conformément à son enseignement, engendre des divisions toujours plus grandes au sein du Corps du Christ. Tout cela paralyse l'Église dans sa mission de

témoin de la vérité divine et de l'amour divin, à une époque où le monde n'a jamais eu autant besoin de l'Église comme phare.

Dans sa rencontre avec le monde, l'Église cherche faussement à s'accommoder avec le monde, au lieu d'appeler le monde à la conversion dans l'obéissance à la loi divine gravée dans chaque cœur humain et révélée en plénitude dans l'incarnation rédemptrice de Dieu le Fils.

Ces douloureux problèmes représentent bien sûr un défi immense pour notre vie chrétienne quotidienne. Les répercussions de la crise, aussi bien dans le monde que dans l'Église, sont profondes pour chacun d'entre nous. Nombreux sont ceux qui éprouvent des souffrances des plus douloureuses, physiques, émotionnelles et spirituelles, qu'une telle situation entraîne nécessairement.

À une époque où nous avons besoin d'être proches les uns des autres dans l'amour chrétien, les forces du monde cherchent à nous isoler ; elles voudraient nous faire croire que nous sommes seuls et que nous dépendons des forces séculières qui voudraient faire de nous les esclaves de leur projet meurtrier et impie.

Oui, nos cœurs sont lourds, et cela se comprend ; mais le Christ, par l'intercession de sa Vierge Mère, élève nos cœurs vers le sien, renouvelant notre confiance en Lui, Lui qui nous a promis le salut éternel dans l'Église. Il ne manquera jamais à

ses promesses. Il ne nous abandonnera jamais. Ne nous laissons pas séduire par les forces du monde et par les faux prophètes.

N'abandonnons pas le Christ et ne cherchons pas notre salut là où il ne se trouvera jamais. N'oublions jamais les paroles par lesquelles la Vierge s'est désignée lors de sa première apparition à saint Juan Diego : "Il faut que tu saches et que tu comprennes, toi, le plus petit de mes enfants, que je suis la Sainte Vierge Marie, Mère du vrai Dieu pour qui l'on doit vivre ; du créateur qui tient tout entre ses mains, Seigneur du ciel et de la terre. Je souhaite vivement que l'on me construise ici un sanctuaire... Là, je Le montrerai, je L'exalterai, je Le donnerai aux hommes, par la médiation de mon amour à moi, de mon regard compatissant, de mon aide secourable, de mon salut."

Que le sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, ici présent, soit toujours un digne instrument par lequel le Cœur Immaculé de Marie s'attire les cœurs, les amène au Cœur glorieux et transpercé de Jésus, qui est l'unique source de guérison et de force dans cette vie, et à la vie éternelle. ■

Cardinal Raymond Leo Burke

Sanctuaire de Notre-Dame de
Guadalupe,
La Crosse, Wisconsin
12 décembre 2020

Source : Campagne Québec-Vie

Préparation à la mort

Par saint Alphonse de Liguori

PREMIÈRE CONSIDÉRATION

Portrait d'un homme mort depuis peu de temps
“Tu es poussière et tu retourneras en poussière” (Gn. 3, 19)

PREMIER POINT

Considérez que vous êtes poussière, et que bon gré mal gré, vous retournerez en poussière. Oui, un jour viendra où vous devrez mourir, puis être descendu dans une fosse et là devenir la proie des vers qui vous couvriront tout entier. Pour vêtement, dit Isaïe, tu n'auras que les vers du tombeau (Is. 14, 11). Nobles et gens du peuple, princes et sujets, tous subiront le même sort.

À peine sortie du corps avec le dernier souffle de vie, l'âme ira dans son éternité et il ne restera plus au corps qu'à se réduire en poussière. Vous enlèverez l'esprit qui les anime et ils retourneront dans leur poussière (Ps. 103, 29).

Imaginez-vous avoir sous les yeux le corps d'un homme qui vient de rendre l'âme. Considérez ce cadavre étendu sur ce lit. Voyez cette tête qui tombe sur la poitrine, ces cheveux en désordre et baignés encore des sueurs de la mort, ces yeux enfoncés, ces joues décharnées, ce visage livide, cette langue et ces lèvres

aux teintes noirâtres, ces membres inertes et glacés! À cette vue, tous pâlisent et s'épouvantent. Combien de pécheurs qui, en présence du cadavre d'un parent ou d'un ami, ont changé de vie et quitté le monde!

Quelle horreur plus grande encore quand ensuite commence la corruption! Il n'y a pas vingt-quatre heures que ce jeune homme est mort, et déjà l'infection se déclare. Il faut ouvrir les fenêtres, brûler beaucoup d'encens; et, de crainte que toute la maison ne s'infecte, vite on arrange tout pour envoyer le mort à l'église et le porter en terre. C'est le cadavre d'un noble, d'un riche, eh bien! “il n'en exhalera qu'une odeur plus repoussante”, dit un auteur (S. Ambroise, Hexameron, 1, VI, c. 8, n. 51, PL 14, 263).

Le voilà donc cet orgueilleux, ce voluptueux. Voilà ce qu'il est devenu. Hier, on l'accueillait, on se le disputait dans toutes les sociétés; aujourd'hui, on ne le voit plus qu'avec horreur et dégoût. Aussi sa famille s'empresse-t-elle de l'éloigner. Les porteurs sont commandés; et,

chargeant sur leurs épaules la bière qui le renferme, ils s'en vont le jeter dans une fosse. Naguère on vantait partout son esprit, sa courtoisie, ses belles manières, l'enjouement de sa conversation; hélas! Il est à peine mort et déjà sa trace disparaît: "Leur souvenir s'est éteint avec le bruit qu'ils ont fait" (Ps. 9, 7).

Voyez comment on accueille la nouvelle de sa mort. C'était, disent les uns, un homme fort considéré. Il laisse, disent les autres, une maison bien établie. Ceux-ci s'attristent parce que, de son vivant, il leur était utile. Ceux-là se réjouissent, parce que sa mort sert leurs intérêts. Du reste, il ne sera bientôt plus question de lui. Et tout d'abord, ce sont ses proches parents eux-mêmes qui ne veulent plus entendre parler, pour ne pas renouveler leur douleur. Dans les visites de condoléances, on s'entretient de toute autre chose; et s'il échappe à quelqu'un de parler du défunt, de grâce, lui dit-on, ne prononcez plus son nom devant moi.

Pensez-y; ce que vous avez fait, quand sont morts vos amis et vos proches, on le fera quand vous mourrez. Les vivants paraissent sur la scène pour y jouer leur rôle, et prendre les biens et les places des morts. Quant aux morts, on n'en tient plus compte, on n'en fait plus ou presque plus mention. Vos parents seront d'abord affligés. Mais leur douleur ne durera guère et, bientôt consolés, grâce à la part d'héritage qui leur sera échue, ils se

réjouiront de votre mort; et dans cette même chambre où vous avez rendu l'âme et où Jésus-Christ vous aura jugé, on dansera, on mangera, on jouera et on rira comme auparavant. Et votre pauvre âme, où se trouvera-t-elle alors?

Affections et Prières

Ô Jésus, mon Rédempteur, soyez béni de ne m'avoir pas fait mourir, quand je me trouvais dans votre disgrâce! Depuis combien d'années ne devrais-je pas souffrir au fond des enfers? Ah! Seigneur, quelles actions de grâces je vous rends!

Afin d'expier mes péchés, j'accepte ma mort; et je l'accepte telle qu'il vous plaira de me l'envoyer. Mais, puisque vous m'avez attendu jusqu'à cette heure, attendez-moi encore un peu. "Laissez-moi, un moment, donner libre cours à ma douleur" (Job 10, 20). Oui, avant que vous ayez à me juger, donnez-moi le temps de pleurer les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous. Je ne veux plus résister à votre choix. Et qui sait, si, dans cette méditation, vous ne venez pas de m'adresser votre dernier appel?

Je ne mérite point de pitié, je l'avoue, moi qui tant de fois ai reçu mon pardon et qui tant de fois ensuite me suis montré si ingrat en recommençant à vous offenser. Mais, "Seigneur, vous ne méprisez jamais un cœur contrit et humilié" (Ps. 50, 19). Puisqu'il en est ainsi, voici un pécheur, un traître qui vient,

poussé par le repentir, se jeter à vos pieds. "De grâce, ne me rejetez pas de devant vous". Vous l'avez dit vous-même : "Je ne rejeterai pas celui qui vient à moi" (Jn 6, 37).

À la vérité, je suis plus coupable que les autres ; car plus que les autres, j'ai été favorisé de vos lumières et de vos grâces. Mais le sang que vous avez répandu pour moi m'encourage, et, en échange de mon repentir, il m'offre mon pardon.

Oui, ô mon souverain Bien, je me repens de vous avoir méprisé ; je m'en repens de tout mon cœur. Pardonnez-moi et accordez-moi la grâce de vous aimer à l'avenir.

Je ne vous ai que trop outragé jusqu'ici. Les années qui me restent à vivre ne seront plus comme autrefois de malheureuses années de péché. Je veux, ô mon Jésus, les employer uniquement à pleurer sans cesse les déplaisirs que je vous ai causés et à vous aimer de tout mon cœur, ô Dieu, digne d'un amour infini.

Ô Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi.

DEUXIÈME POINT

Mais voulez-vous, chrétiens, voir encore mieux ce que vous êtes ? "Va-t-en au tombeau ! dit saint Jean Chrysostome. Contemple la poussière, la cendre, les vers, et gémis amèrement"¹. Voyez ce cadavre. Comme il de-

vient d'abord livide, et puis, d'une horrible noirceur. Bientôt il se couvre tout entier d'une sorte de duvet blanchâtre et hideux, pour se résoudre ensuite en je ne sais quelle matière infecte et repoussante qui s'échappe de toutes parts et qui donne naissance à une multitude de vers.

Pendant qu'ils rongent les chairs, accourent quantité de rats qui s'acharnent aux flancs du cadavre et y pénètrent de tous côtés, afin d'en faire leur pâture.

Déjà se détachent les joues et les lèvres, déjà tombent les cheveux ; voici paraître le tronc décharné, puis les jambes et les bras. Ainsi se consomment toutes les chairs.

Quand enfin les vers dévorants se sont détruits entre eux, il ne reste plus de ce cadavre qu'un squelette fétide.

Encore va-t-il, avec le temps, perdre sa dernière forme, les ossements se séparant les uns des autres et la tête se détachant du tronc. "Voilà donc ce qu'est l'homme, un peu de poussière que le vent emporte de l'aire du moissonneur" (Dn. 2, 35).

Oui, le voilà ce brillant gentilhomme, qu'on proclamait le charme, l'âme de toutes les réunions. Entrez dans son appartement. Il n'y est plus. Vous cherchez son lit ? D'autres l'occupent. Ses vêtements, ses armes ? On s'en est emparé et tout est déjà partagé.

Et lui ? Si vous voulez le voir,

¹ St Jean Chrysostome, A Théodore, liv. 1, n. 9, PG 47, 288 ; (SC 117, trad. J. Dumortier, p. 125).

approchez de cette fosse, où vous ne trouverez plus qu'un peu de pourriture et quelques ossements décharnés.

Mon Dieu! De ce corps nourri avec tant de délicatesse, orné avec tant de recherche, escorté de tant de serviteurs, voilà donc ce qui reste!

Ô saints du ciel, vous l'aviez bien compris, vous qui, pour l'amour de ce Dieu, l'unique objet des affections de votre cœur, étiez si ingénieux à mortifier votre chair! Maintenant vos ossements se conservent enchâssés dans l'or, et nous les vénérons comme autant de reliques sacrées; vos âmes glorifiées jouissent de Dieu, en attendant le jour de la résurrection, ce grand jour où votre corps, associé pendant la vie aux souffrances de l'âme, entrera en participation de sa gloire.

Ah! Voici bien pour l'homme la vraie manière d'aimer son corps: le charger de souffrances ici-bas afin qu'il jouisse plus tard d'un bonheur éternel, et lui refuser tous les plaisirs qu'il devra payer tôt ou tard d'une éternité de tourments.

Affections et Prières

Tel est donc, ô Dieu, le sort réservé à mon corps, à ce corps que j'ai aimé au point de vous offenser pour lui faire plaisir. Un amas de vers et de pourriture! Mais, Seigneur, ce n'est pas là ce qui m'afflige. Je me réjouis au contraire qu'elle doive un jour se

corrompre et se consumer, cette chair malheureuse, car c'est pour l'avoir trop aimée que je vous ai perdu, vous, mon souverain Bien. Ce qui m'afflige, c'est de vous avoir tant offensé, et cela pour de si misérables jouissances.

Cependant je ne veux pas me défier de votre miséricorde. "Le Seigneur attend, afin de pardonner" (Is. 30, 18), a dit votre Prophète. Vous ne m'avez donc attendu que pour m'accorder le pardon; et si j'ai un vrai repentir, le pardon sera complet.

Ô Bonté infinie! C'est de tout mon cœur que je me repens de vous avoir offensée. "Plus de péchés, vous dirai-je avec sainte Catherine de Gênes; non, mon Jésus, plus de péchés"².

Je ne veux pas attendre, pour me jeter dans vos bras, que le prêtre applique votre image sur mes lèvres mourantes. Je me jette maintenant entre vos bras. "Maintenant je vous recommande mon âme et je la remets entre vos mains" (Ps. 30, 7).

Trop longtemps elle appartient au monde et vous refusa son amour. Ah! Donnez-moi lumière et force pour que je vous aime jusqu'à mon dernier soupir. Non, je ne veux pas attendre, pour vous aimer, que je sois sur le point de mourir. Dès maintenant je vous aime, je me jette entre vos bras, je m'unis étroitement à vous et je vous promets de ne plus jamais vous abandonner.

Ô Vierge sainte, unissez-moi

² C. Marabotto – E. Vernazza, Vita, ...di S. Caterina Fiesca Adorna, Padoue, 1743, pp. 7-8.

étroitement à Jésus-Christ et faites que je ne le perde plus jamais.

TROISIÈME POINT

Mon cher frère, dans cette peinture de la mort voyez ce que vous êtes et ce que vous deviendrez. "Souvenez-vous que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière" (Gn. 3, 19). Oui, songez que, dans peu d'années, peut-être dans quelques mois, dans quelques jours, vous ne serez plus qu'un amas de vers et de corruption. Cette pensée fit de Job un saint: "J'ai dit à la pourriture: tu es mon père; et aux vers: vous êtes ma mère et ma sœur" (Job 17, 14).

Tout doit finir; et si, à la mort, votre âme se perd, tout sera perdu pour vous. "Considérez-vous comme déjà mort, dit saint Laurent Justinien; aussi bien, vous êtes assuré qu'un jour, bon gré mal gré, il vous faudra mourir"³.

Et si ce jour était arrivé, que ne voudriez-vous point avoir fait? Maintenant donc que vous êtes en vie, songez qu'un jour viendra où vous serez mort.

Le pilote, dit saint Bonaventure⁴, se tient à l'arrière du navire pour le bien diriger. Ainsi faut-il, pour vivre saintement, se figurer sans cesse que l'on touche au terme de sa vie.

"En conséquence, dit saint Bernard⁵, rappelle-toi les origines de ta vie, sois attentif à son milieu, souviens-toi de ta fin. Les origines te rempliront de honte, le milieu de douleur, la fin de crainte.

Souviens-toi d'où tu viens, et tu ne pourras que rougir. Réalise où tu es, et tu n'as plus qu'à gémir. Rappelle-toi où tu vas, et tremble"⁶.

Songez à vos débuts dans la carrière, c'est-à-dire aux péchés de votre jeunesse, et rougissez; considérez-en le milieu, c'est-à-dire les péchés de votre âge mûr, et gémissiez; regardez-en les dernières et les plus récentes iniquités, et tremblez; mais aussi hâtez-vous de tout réparer.

Saint Camille de Lellis ne se trouvait jamais devant une tombe sans se dire à lui-même: "Si ces morts ressuscitaient, que ne feraient-ils pas pour la vie éternelle? Et moi qui ai du temps, que fais-je pour mon âme?"⁷

C'était par humilité que le saint parlait de la sorte. Mais vous, mon cher frère, n'avez-vous aucune raison de craindre que vous ne soyez ce figuier stérile dont le Seigneur disait: "Voici trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas?" (Lc 13, 7). Il y a bien plus de trois ans que vous êtes

³ St Laurent Justinien, *Lignum vitae*, tr. 12, c. 14, Opera, Venise, 1721, p. 54.

⁴ St Bonaventure (plutôt Guillaume de Lanicia, cf. Opera, t. 8, Quaracchi, 1898, p. CXI, n., 8), *Diaeta salutis*, tit 7, c. 1.

⁵ St Bernard de Clairvaux, *Sermons divers*, sermon 12, n. 1-2, PL 183, 571.

⁶ Éd. Cisterciensia, t. 1, trad. P. -Y. Emery, p.122.

⁷ S. icatelli - p. Dolera, *Vita del B. Camillo de Lellis*, Rome, 1742, p.228.

au monde. Or quels fruits avez-vous portés ?

“Remarquez, dit saint Bernard⁸, il n'y a pas plus d'œuvre sans la foi que de fruit sans fleur. Mais d'autre part la foi sans les œuvres est morte, comme s'épanouit en vain la fleur qui n'est pas suivie de son fruit” (BEG, p.539), que le Seigneur ne réclame pas seulement les fleurs, c'est-à-dire de bons désirs, de bons propos, il veut encore des fruits, les fruits des œuvres saintes. Sachez donc mettre à profit tout le temps que, dans sa miséricorde, Dieu veut bien vous accorder encore.

N'attendez pas pour faire le bien que vous soyez réduit plus tard à soupire après un peu de temps, alors “qu'il n'y aura plus de temps” (Apoc. 10, 6) et qu'il vous sera dit : Proficiscere⁹ : Partez et hâtez-vous, voici le moment de sortir de ce monde. Oui, partez : ce qui est fait est fait.

Affections et Prières

Me voici, ô mon Dieu. Hélas ! Je suis cet arbre stérile qui depuis tant d'années mérite que vous prononciez la sentence fatale : “Coupez-le ; pourquoi occupe-t-il encore la terre ?” (Lc 13, 7). Car depuis tant d'années que je suis au monde, je ne vous ai rapporté d'autres fruits que les ronces et les épines de mes péchés. Mais, Seigneur, vous ne voulez pas que je désespère. Vous nous avez dit à tous que

quiconque vous cherche, est sûr de vous trouver : “Cherchez et vous trouverez” (Mt. 7, 7).

Je vous cherche, ô mon Dieu, et je soupire après votre grâce, je déteste de tout mon cœur les péchés que j'ai commis et je voudrais en mourir de douleur. Par le passé, je vous ai fui, ô mon Dieu ! Mais maintenant j'estime votre amitié bien plus que tous les royaumes du monde. Non, je ne veux plus résister à vos invitations. Vous me voulez tout entier à vous ; et moi, je me donne à vous entièrement et sans réserve. Sur la croix vous vous êtes donné tout à moi ; me voici tout à vous.

Vous nous avez dit : “Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai” (Jn 14, 14). Plein de confiance dans cette promesse, je vous demande, ô mon Jésus, en votre nom et par vos mérites, votre grâce et votre amour. Ah ! Soyez béni de m'avoir porté à vous adresser cette prière ; et puisque vous me l'inspirez, nul doute que vous n'ayez l'intention de l'exaucer. Oui, mon Jésus, exaucez-moi ; donnez-moi un grand amour pour vous ; donnez-moi le courage de réaliser ce désir.

Et vous aussi, ô Marie, ma puissante avocate, exaucez-moi ; priez Jésus pour moi. ■

(à suivre)

⁸ S. Bernard de Clairvaux, Sermon 51 sur le Cantique des Cantiques, n. 2, PL 183, 1025.

⁹ Rituel romain, Prière de la recommandation de l'âme.



Les FIORETTI

de saint François d'Assise

Partie
5

TEST D'HUMILITÉ

Saint François demeurant une fois au couvent de la Portioncule, y était avec frère Massée de Marignan, homme de grande sainteté et de discernement, et rempli de grâce pour parler de Dieu, ce pourquoi saint François l'aimait beaucoup.

Un jour, saint François revenant du bois où il avait fait oraison, et étant à l'orée du bois, ledit frère Massée voulut éprouver l'humilité de saint François; il alla à sa rencontre et comme en plaisantant lui dit :

"Pourquoi à toi? Pourquoi à toi? Pourquoi à toi?" Et saint François répondit: "Que veux-tu dire?" Frère Massée dit: "Je dis: pourquoi tout le monde vient-il derrière toi et pourquoi chacun semble-t-il avoir le désir de te voir, et de t'entendre et de t'obéir? De corps, tu n'es pas un bel homme, tu n'as pas grande science, tu n'es pas noble; d'où te vient-il donc, que tout le monde te suit?"

Entendant cela, saint François, tout réjoui en esprit, leva le visage vers le ciel, et resta longtemps l'âme élevée vers Dieu; puis, il rentra en lui-même et s'agenouilla et rendit louange et

grâces à Dieu et dans une grande ferveur d'esprit il se tourna ensuite vers frère Massée et dit :

"Tu veux savoir pourquoi à moi? Tu veux savoir pourquoi à moi? Tu veux savoir pourquoi à moi, tout le monde me suit? Cela je l'ai de ces yeux de Dieu très haut, qui en tous lieux contemplent les bons et les coupables: parce que ces yeux très saints n'ont vu parmi les pécheurs personne de plus vil, de plus insuffisant, ni plus grand pécheur que moi, et parce que pour faire cette œuvre merveilleuse, qu'il entendait faire, il n'a pas trouvé sur la terre de plus vile créature, il m'a choisi pour confondre la noblesse et la grandeur et la force et la beauté et la science du monde, afin que l'on connaisse que toute vertu et tout bien viennent de lui et non de la créature, et que nul ne puisse se glorifier en sa présence mais celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur à qui est tout honneur et gloire dans l'éternité."

Alors frère Massée, à une si humble réponse, dite avec tant de ferveur, s'effraya et reconnut avec certitude que saint François prenait appui sur la vraie humilité.

DES HOMMES EN FURIE

Cheminaut un jour avec frère Massée, saint François s'en allait; et ledit frère Massée marchait un peu en avant; et arrivant à un carrefour, par lequel on pouvait aller à Sienne, à Florence, et à Arezzo, frère Massée dit : "Père, par quel chemin devons-nous aller?" Saint François répondit : "Par celui que Dieu voudra". Frère Massée dit : "Et comment pourrons-nous savoir la volonté de Dieu?" Saint François répondit :

"Au signal que je te montrerai. D'où je te commande, par le mérite de la sainte obéissance, que dans ce carrefour, à l'endroit où tu as les pieds, tu tournes sur toi-même comme font les enfants; et ne cesse de tourner que je ne te le dise". Alors frère Massée commença à tourner en rond; et il tourna tant, que par le vertige de tête qu'engendre un tel tournoiement, il tomba plusieurs fois à terre. Mais, saint François ne lui disant pas de s'arrêter, et lui, voulant fidèlement obéir, il se relevait et recommençait.



À la fin, quand il tournait bien fort, saint François lui dit : "Arrête-toi et ne bouge plus". Il s'arrêta et saint François lui demanda : "De quel côté tiens-tu le visage?" Frère Massée répondit : "Vers Sienne". Saint François dit : "C'est la route par laquelle Dieu veut que nous allions".

Allant par cette route, frère Massée s'étonnait fort de ce que saint François lui avait fait faire, (comme s'il fut un enfant) devant les séculiers qui passaient; néanmoins, par respect, il n'osait rien en dire au père saint.

Comme ils s'approchaient de Sienne, le peuple de la ville apprit l'arrivée du saint. D'où il alla à sa rencontre et par dévotion le porta lui et son compagnon jusqu'à l'évêché, si bien qu'ils ne touchèrent point terre avec les pieds.

Or, à ce moment, plusieurs hommes se battaient entre eux et déjà deux des leurs en étaient morts. Arrivant dans ce lieu-là, saint François leur prêcha si dévotement et si saintement, qu'il les ramena tous à la paix et grande union et à la concorde entre eux.

Pour cela, l'évêque de Sienne entendant l'œuvre sainte qu'avait faite saint François, l'invita chez lui et le reçut avec très grand honneur ce jour-là et aussi la nuit.

Et le matin suivant saint François, vrai humble, qui dans ses œuvres ne cherchait que la gloire de Dieu, se leva de bonne heure avec son compagnon et partit sans voir personne.

De cela frère Massée allait murmurant en lui-même sur le chemin, disant : "Qu'est-ce qu'a fait ce brave homme ? Qui me fit tourner comme un enfant et à l'évêque, qui l'a tant honoré, il n'a donné cependant aucune bonne parole, et il ne l'a pas remercié". Et il parut à frère Massée que saint François s'était comporté sans sagesse.

Mais, ensuite, rentrant en lui-même par une inspiration divine et se reprenant, il dit en son cœur : "Frère Massée, tu es trop orgueilleux, toi qui juges les œuvres divines, et tu es digne de l'enfer pour ton orgueil indiscret ; car dans la journée d'hier frère François fit des œuvres si saintes qu'elles n'auraient pas été plus merveilleuses, si l'Ange de Dieu les avait faites. Aussi, qu'il te commandât de jeter des pierres tu devrais lui obéir ; et ce qu'il a fait sur cette route est venu de l'ordre divin, comme il est démontré dans la bonne fin qui s'en est suivie. Parce que s'il n'avait pas réconcilié ceux qui se battaient entre eux, non seulement beaucoup de corps, comme ils avaient déjà commencé, seraient morts à coups de couteaux, mais aussi le diable aurait entraîné beaucoup d'âmes en enfer.

Tu es donc très sot et très orgueilleux, toi qui murmures de ce qui, manifestement, vient de la volonté de Dieu".

Et toutes ces choses, que frère Massée disait dans son cœur, en marchant devant, furent révélées par Dieu à saint François. Aussi s'approchant de lui, saint François parla ainsi :

"Tiens-toi à ces pensées que tu as maintenant, parce qu'elles sont bonnes et utiles et inspirées de Dieu ; mais le premier murmure que tu faisais était aveugle et vain et orgueilleux ; et il fut mis dans ton âme par le démon".

Alors frère Massée s'aperçut clairement que saint François savait les secrets du cœur, et comprit avec certitude que l'esprit de la sagesse divine dirigeait le père saint dans tous ses actes.

L'HUMILITÉ D'UN FRÈRE

Saint François voulant humilier frère Massée afin que par les nombreux dons et grâces que Dieu lui donnait, il ne s'élevât en vaine gloire, mais que par la vertu d'humilité il croisse avec elle de vertu en vertu, une fois qu'il demeurerait dans un couvent solitaire avec quelques-uns de ses premiers compagnons véritablement saints, parmi lesquels était ledit frère Massée, il dit un jour à frère Massée devant tous ses compagnons :

"Ô frère Massée, tous tes compagnons que voici ont la grâce de la contemplation et de l'oraison ; mais toi, tu as la grâce de la prédication de la parole de Dieu pour satisfaire le peuple ; et pour cela, je veux, afin que ceux-ci puissent se livrer à la contemplation, que tu fasses l'office de la porte et de l'aumône et de la cuisine.

Et quand les autres frères mangeront, tu mangeras hors de la porte du couvent ; de sorte que, avant qu'ils ne frappent, tu satisfasses de quelques bonnes paroles de Dieu ceux qui vien-

dront au couvent et qu'il ne soit besoin à personne autre que toi d'aller dehors vers eux. Et cela, fais-le par le mérite de la sainte obéissance".

Alors frère Massée retira son capuchon et inclina la tête et humblement reçut et suivit cet ordre de la sainte obéissance pendant plusieurs jours faisant l'office de la porte, de l'aumône et de la cuisine.

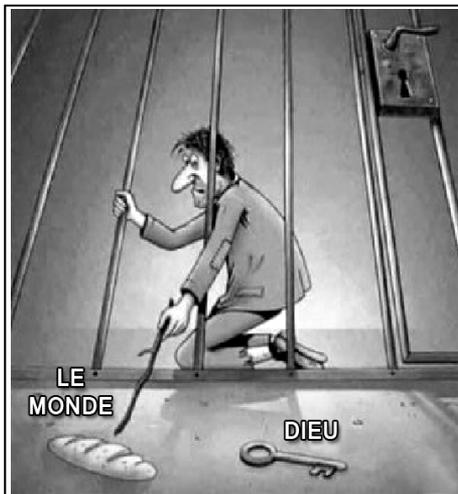
Ses compagnons, comme des hommes illuminés de Dieu commencèrent à en éprouver dans leurs cœurs beaucoup de remords, considérant que frère Massée était comme eux, et plus qu'eux, homme de grande perfection; et à lui était imposé tout le poids du couvent, et non à eux. C'est pourquoi, tous mus par une même volonté, ils allèrent prier saint François qu'il lui plût de distribuer ces offices entre eux; parce que leur conscience ne pouvait, en aucune façon, supporter que frère Massée portât tant de fatigues.

Entendant cela, saint François crut à leurs conseils et consentit à leur volonté: et, appelant frère Massée, il lui dit: "Frère Massée, tes compagnons veulent prendre leur part des offices que je t'ai donnés; pour cela, je veux que lesdits offices soient divisés".

Frère Massée dit avec grande humilité et patience: "Père, ce que tu m'imposes, en tout ou en partie, tout est estimé affaire de Dieu".

Alors saint François, voyant la charité de ceux-là et l'humilité de frère Massée, leur fit un merveilleux sermon sur la très sainte humilité, leur enseignant que nous devons être d'autant plus humbles que sont plus grands les dons et grâces que Dieu nous donne, car sans l'humilité aucune vertu n'est agréable à Dieu. Et ce sermon fait, il répartit les offices avec une très grande charité.

(à suivre)



Toi qui te sens prisonnier
de tes misères,
de tes passions,
de tes péchés...
ne cherche pas ton salut
dans les créatures
mais tourne-toi
vers Moi, ton Dieu,
qui seul peux donner
la vraie liberté...



Pourquoi souffrir?

Sermon prononcé à l'Université de Budapest
par Mgr Tihamer Toth

Parler de la souffrance a toujours été d'actualité, mais jamais d'une telle actualité que de nos jours.

"Vivre c'est souffrir", cela a toujours été vrai, mais jamais aussi vrai qu'aujourd'hui.

Depuis des milliers d'années, depuis que la pluie coule sur la terre, coulent aussi les larmes amères de ceux qui souffrent, mais un fleuve aussi gros de misère et d'amertume n'avait encore jamais mugé dans cette vallée de larmes.

De même que les mouches bourdonnent le soir autour de la lampe, de même les soucis autour de notre âme : que mangerons-nous, que deviendront nos fils, que nous réserve l'avenir ? L'homme a déjà tout essayé pour échapper à la souffrance... en vain. Que de fois il a changé les formes de gouvernement, que de fois il a modifié les institutions sociales, que de fois il s'est efforcé d'étouffer son chagrin dans l'ivresse pour oublier!... Ce fut en vain : l'homme n'a jamais pu désapprendre à verser des larmes et, malheureusement, il faut bien le dire, il ne pourra jamais s'en préserver. Ah ! globe terrestre déjà vieilli, si l'on pouvait te presser comme une éponge, que décollerait-il de toi ? Rien que des

larmes, rien que des amertumes, rien que des soupirs, rien que du sang ! La souffrance et la vie humaine sont entre elles intimement unies.

Mais si elles sont intimement unies, alors il nous faut les regarder en face. Si nous ne pouvons pas les éviter, tâchons de jeter un coup d'œil sur elles, sinon parfaitement clair, du moins le plus possible, tâchons de pénétrer dans l'immense problème de la destinée humaine.

Mes frères, je sens que la première question à laquelle il me faut répondre, (Ah ! que de fois il faut répondre à la plainte d'innombrables infortunés) est celle-ci :

Pourquoi Dieu nous envoie-t-Il, coup sur coup, tant de souffrances, tant d'épreuves qui remplissent la vie humaine ? À moi précisément, moi qui ai toujours voulu le servir fidèlement, moi qui observe en tout ses commandements. Comment Dieu peut-Il être si "dur", si "sévère", ah ! dirai-je ? si "cruel" envers nous ?

Constamment les hommes font entendre cette plainte : ces hommes aux prises avec les préoccupations matérielles et les désillusions, ces hommes qui traînent la croix d'un mauvais

mariage, ces hommes brisés par le chagrin : qu'il est sévère Dieu qui laisse venir sur nous tant de souffrances !

Que dites-vous, mes frères ? Pourquoi Dieu est-il si "sévère" ? pourquoi est-il si "dur" ?

Ne savez-vous pas, mes frères, que la plupart des souffrances ne viennent pas de Dieu, c'est-à-dire que ce n'est pas Lui qui veut que l'homme souffre autant ? Il ne veut pas ? Comment doit-on le comprendre ?

Dans ce sens que le monde actuel n'est plus tel que Dieu l'avait prévu à l'origine, tel qu'Il l'avait créé, mais que le péché de l'homme est venu contrarier le plan divin et que sous le poids de ce bouleversement, à la suite du péché originel, le monde entier gémit : la nature inerte aussi bien que la nature vivante.

Quelle intéressante idée ! si notre sainte religion ne nous apprenait rien relativement au premier faux-pas de l'humanité et à ses conséquences, au péché originel, aux monstrueuses contradictions de la vie humaine, à l'effroyable injustice, alors nous devrions cependant sentir que quelque chose n'est pas en ordre, que la vie humaine n'a pas pu sortir ainsi de la main du Créateur, que donc, dès le commencement, une grosse faute a dû être commise.

Oui, mes frères, il nous faut dire, en toute franchise et en toute vérité que, sur terre, il y a eu et il y aura toujours plus de souffrances qu'on ne saurait dire, que Dieu n'a pas voulues et ne

veut pas et qui ont pour auteur l'homme, uniquement l'homme mauvais : la cupidité, l'égoïsme, l'orgueil de l'homme.

Citerai-je quelques exemples ? Uniquement pris au hasard.

À Rome, j'ai vu la gigantesque Colisée, les ruines de ce cirque sont encore impressionnantes, c'est là que jadis, chaque soir, devant un peuple et un empereur assoiffés de sang, retissait le terrible salut des gladiateurs qui allaient combattre à la vie et à la mort :

"Ave Caesar, morituri te salutant !" (*Salut César, nous qui sommes sur le point de mourir te saluons !*)

Ensuite, ces hommes se précipitaient les uns contre les autres, pour se tuer mutuellement ; pendant ce temps d'autres hommes y prenaient leur plaisir. Dites-moi : Dieu n'avait certes pas voulu cela.

À Tunis, encore aujourd'hui, on montre le marché aux esclaves, avec les poteaux et les colliers de fer où les esclaves, nos semblables, avec des âmes immortelles, étaient attachés. Et Caton, le sage Caton, écrit quelque part : "Il faut savoir se défaire du vieux bétail et des vieux esclaves". Entendez bien : d'abord le bétail, ensuite les esclaves. Dieu n'avait certes pas voulu cela.

Ce sont des exemples du passé. Aujourd'hui, il n'y a plus d'esclaves ni de gladiateurs. Soit ! Écoutez donc des exemples d'aujourd'hui.

Voici une veuve au désespoir, à peine peut-elle encore pleurer. Elle a un fils qui s'enivre constamment, qui se livre constamment au chantage et ne trouve jamais une bonne parole pour sa mère. Dieu n'a certes pas voulu cela.

Voici un père de famille. Il a six enfants, six enfants qui ont faim. Il accepterait n'importe quel travail, n'importe lequel. Mais on n'a pas besoin de lui. Entre temps, les pâles enfants pleurent d'avoir faim. Dieu n'a certes pas voulu cela.

POURQUOI DIEU TOLÈRE-T-IL LA SOUFFRANCE ?

Direz-vous encore, mes frères, que Dieu est trop "dur", parce qu'il laisse arriver tant de souffrances sur les hommes ? Les laisse-t-il ? Non, non. La cause première des peines et des souffrances sans nom, de tant de misères, est l'homme lui-même, la nature humaine corrompue. Oui, si la vie de ce monde est si amère, nous autres hommes nous en sommes pour la plus grande partie responsables.

Je sais, je sais ce que vous allez répondre. Vous allez dire, mes frères, "si Dieu ne veut pas la plupart des souffrances, du moins, Il permet, Il tolère que l'homme souffre. Pourquoi le tolère-t-il ?"

Ceci est autre chose. C'est vrai, Dieu pourrait par une continue intervention suspendre l'ordre et les lois de la nature. Il y a huit jours, le dimanche de Pâ-

ques, à Lisbonne, une église bondée de fidèles s'est écroulée. Tout à coup la voûte s'est effondrée et les gémissements et les plaintes de 400 blessés ont monté vers le ciel.

L'église s'est écroulée. Dieu n'aurait-Il pas pu faire que les murs restassent debout ? S'Il l'avait fait, 400 personnes auraient été arrachées à la souffrance.

Oui, Il le pouvait. Pourtant, Il ne l'a pas fait.

Et Il ne fait pas en sorte que nous soyons délivrés de tout malheur. Il voit que nous souffrons. Il permet que nous souffrions. A-t-on le droit pour cela de dire que Dieu ne nous aime pas ? Oh ! non. Mais voici ce que nous dirons : Si Dieu tolère que ses créatures les plus aimées versent d'innombrables larmes, si Dieu permet que la vie de l'homme soit pleine de souffrances, c'est qu'Il a des raisons très graves, c'est qu'Il poursuit un but élevé par la souffrance.

Et savez-vous quelle est la plus belle marque d'une âme chrétienne ? Qu'elle ne souffre pas ? Mais non ! Elle souffre, elle pleure elle aussi. Mais elle ne se plaint pas, elle ne murmure pas, elle ne désespère pas ; mais elle s'efforce de réaliser ce que Dieu exige d'elle, même s'Il permet que s'abatte sur elle tel ou tel malheur. "Dieu est mon bon Père", c'est ma conviction. S'Il tolère que je souffre autant, c'est qu'Il a en vue un but caché.

LE PLAN DE DIEU

Examinons, mes frères, le plan suivi par Dieu dans nos souffrances.

a) Si je réfléchis simplement avec ma seule raison, j'arrive déjà à de remarquables constatations.

Pourquoi Dieu permet-Il que nous souffrions tant? Fréquemment dans le but de protéger notre vie corporelle, notre santé.

Pourquoi la dent mauvaise fait-elle mal? Si elle ne faisait pas mal, il arriverait que chacune se gâterait et que nous perdriions toutes nos dents.

Pourquoi la brûlure fait-elle mal? Pour qu'on prenne garde de se brûler. Je vais plus loin et je demande: pourquoi la mort, la plus pénible des souffrances terrestres? Pour que l'on aime la vie de la terre, le plus grand bien terrestre. Si la mort n'était pas si effrayante, trop de gens s'en débarrasseraient à la légèreté.

Voilà comment on répond à la question. Mais n'est-ce pas là une faible réponse? Mais la foi du chrétien le fait pénétrer plus avant dans sa réponse.

b) Savez-vous, mes frères, ce que dit la foi, ce que la souffrance et le malheur veulent dire dans la main de Dieu?

Peut-être, est-ce son unique moyen de sauver votre âme? Ah! mes frères, je touche ici la plaie vive de bien des hommes d'aujourd'hui. Il y a des hommes dont c'est la perte que leur bien-être sur la terre; des hommes qui se sont arrangés pour cette vie,

et uniquement pour cette vie, de telle manière qu'ils ne veulent pas croire qu'ici-bas, sur terre, tout n'est qu'un commencement, un essai, un travail inachevé. De tels hommes sont sourds et aveugles pour tout ce qui n'est pas organisé en vue de l'argent, de la richesse, de la jouissance, pour tout ce qui parle de Dieu, de la religion, de la vie éternelle.

Dites-moi, ne connaissez-vous personne qui réponde à cette description? À qui tout réussit et qui se préoccupe de toutes les choses imaginables, en ce monde, de ses chaussures, de son chien, de ses fourrures, de son auto, de son ombrelle, bref de toutes les choses possibles... sauf uniquement de son âme immortelle.

Lorsque Hérode fit tuer son fils, de peur que celui-ci n'aspirât un jour à prendre le trône, Tibère, épouvanté de cette cruauté, s'écria: "J'aimerais mieux être le pourceau d'Hérode que son fils!" Ah! s'il avait connu les hommes d'aujourd'hui, il aurait dit ceci: J'aimerais mieux être un petit chien que l'âme d'un homme, parce qu'on s'occupe plus des petits chiens que de son âme.

Que faut-il que Dieu fasse pour toucher de tels hommes? Il ne reste guère d'autre moyen que celui de l'épreuve et de la souffrance.

Une dame du monde vint un jour se plaindre à un confesseur d'âge et d'expérience. "Mon Père, le monde m'absorbe complètement. Je puis faire ce que je

veux, mais je n'arrive pas à me débarrasser de mon grand péché. J'ai tout essayé déjà : retraites, confessions... Tout a été inutile. N'y a-t-il donc plus de remède pour moi ? Qu'est-ce qui pourrait bien me sauver ?”

“Ce qui pourrait vous sauver, Madame, répondit le vieux prêtre, uniquement un grand malheur.”

La dame ne comprit pas la réponse. Mais bientôt elle la comprit. Elle perdit une grosse partie de sa fortune, ses parents moururent et c'est alors, au milieu de très grandes épreuves, que son âme égarée découvrit la voie du repentir et retrouva son Dieu.

Vous le voyez, mes frères, la souffrance peut devenir dans la main divine, une charrue au soc profond qui retourne le sol que le bien-être avait durci comme la pierre. Combien de nos frères perdus ont été ramenés par la croix et la souffrance, au Dieu qu'ils avaient abandonné. Combien peuvent dire, avec Chateaubriand : “J'ai cru, parce que j'ai souffert”.

Il y en a plus d'un qui agit envers Dieu comme avec son fourneau : en hiver, il se réchauffe près de lui, en été il ne le regarde pas.

Les étoiles sont toujours dans le ciel, mais on ne les voit que la nuit ; de même, beaucoup ne remarquent la lumière éternelle que lorsque la souffrance a jeté un voile noir sur leur vie.

c) Mais je ne suis pas un incroyant ! dites-vous. Je n'ai pas

besoin d'attendre que Dieu me pousse vers Lui avec le fouet de la souffrance. Que veut donc Dieu, si néanmoins Il permet que le malheur tombe sur moi ?

Il se peut, mes frères, que Dieu ait sur vous un autre but secret. Sous le poids de la souffrance, Il cherche peut-être à façonner votre âme, à l'embellir, à en faire un chef-d'œuvre. Il n'y a pas d'âme humaine plus profonde, plus forte que celle qui a beaucoup souffert.

“Jouir avilit”, dit Grethe, le grand écrivain allemand, le bien-être continuel abaisse, avilit, rend insensible au malheur d'autrui, durcit le cœur, enorgueillit, rend arrogant et effréné ; par contre la souffrance rend sérieux, compatissant, humble, ami du Christ.

Oui, la souffrance peut être le travail de Dieu sur le marbre de notre âme. Le marbre lui aussi voudrait se lamenter lorsque les durs coups de marteau du sculpteur font jaillir des étincelles. Mais, n'est-ce pas, si l'artiste voulait épargner le marbre, il ne pourrait jamais créer un magnifique chef-d'œuvre.

La souffrance peut être un travail de mineur dans notre âme. Dieu cherche en nous de l'or, l'or ne se trouve pas d'habitude à la surface, mais il faut, au prix de bien des sueurs, aller le chercher tout au fond.

d) *Mais la souffrance, dans la main de Dieu, peut aussi représenter un châtement.* La justice divine l'exige : celui qui a péché doit être puni. C'est une loi iné-

luctable : il faut expier. Ou bien en cette vie ou bien en l'autre.

"Celui qui a péché..."

Ah! puis-je oser dire que je n'ai jamais péché? Oserai-je? Non? Mais ai-je aussi expié? Ô mes frères, vous qui avez souffert, ne le perdez pas de vue: il vaut mieux subir sa peine ici-bas. Il vaut mieux dire, avec saint Augustin: "Maintenant, maintenant, Seigneur, frappez, brûlez, coupez, mais épargnez-moi dans l'éternité!"

Vous connaissez l'illustre poète François Coppée?

Il a vécu dans l'impiété une grande partie de sa vie, puis il s'est converti. Sur son lit de mort, il endura de terribles souffrances. Est-ce qu'il priait pour qu'elles prissent fin? Au contraire! Écoutez seulement: "Je veux une longue agonie...", il se tut un instant, puis ajouta cette explication: "Car je crois en Dieu et à l'immortalité de l'âme".

LE TAPIS D'ORIENT

"Dans la main de Dieu la souffrance est aussi une peine". Bien, je le comprends. Mais comment alors pourrai-je expliquer que la plupart du temps ce sont les meilleurs, qui n'ont pas de péchés, qui sont frappés par le malheur, tandis que les pécheurs avérés, qui dans leur vie n'ont pas fait le moindre bien, mènent une existence heureuse, sans souffrance. Comment l'expliquer? Où est la justice?

C'est vrai, vous avez raison, mes frères; si cette vie n'a pas

de suite, alors il n'y a pas de réponse à votre question, alors il n'y a pas non plus de justice. Mais si je crois que la vie de cette terre se continuera devant Dieu, alors je trouve aussi la réponse à la question. "Les gens, de bien ont tant à souffrir en cette vie", pourquoi? Parce que justement ils ne souffriront pas dans l'autre et que, pour les péchés qu'ils ont commis, (qui osera prétendre qu'il n'a jamais péché?) ils ont déjà fait pénitence en cette vie. "Les méchants vivent dans la prospérité", pourquoi? Parce qu'ils ne vivront pas ainsi dans l'éternité et que pour le peu de bien qu'ils ont pourtant fait, car certainement ils en ont fait un peu un jour ou l'autre, ils ont déjà reçu leur récompense en cette vie.

Vous le voyez, mes frères, c'est ainsi que l'homme qui souffre, que le chrétien qui souffre cherche à résoudre la difficile question: comment le flot de souffrances qui submerge le monde peut-il se concilier avec la bonté du Père céleste qui veille sur le monde? On ne peut pas donner de meilleure réponse que celle-ci: Dieu ne prend pas plaisir à nos souffrances, tout comme les parents ne se réjouissent pas, quand il leur faut corriger ou punir leurs enfants. S'ils le font, c'est qu'ils ont de bonnes raisons pour cela: les parents éduquent, améliorent, préservent, fortifient ainsi leurs enfants et le Père du ciel éduque de la même manière les âmes.

C'est ainsi qu'un peu de lu-

mière se projette sur le problème de la souffrance.

Un peu seulement ?

Assurément, un peu seulement. Car, malgré toutes les recherches et les explications, il faut bien avouer que nous n'y voyons pas tout à fait clair, qu'il est ici question de quelque chose de secret, de mystérieux, que l'homme ne comprendra jamais parfaitement.

Bien souvent il nous faudrait dire : je ne comprends pas, je ne comprends pas. Pourquoi ne comprenons-nous pas tout en ce monde ? Parce que ce n'est pas nous qui avons créé le monde. Ce que j'ai fait je le comprends ; ce qui arrive dans le monde, seul le comprend parfaitement le Créateur du monde.

Saint Augustin déjà exprimait la même idée, quand il comparait la vie humaine à un tapis persan, dont on ne voit que le revers. Regardez un beau tapis d'Orient ; avec quel art harmonieux se mélangent les fleurs, les figures et les couleurs ! Oui, mais si l'on regarde l'envers ? En vérité, quel désordre ! Il en est de même pour la vie. Nous ne voyons que l'envers ; la couleur, c'est-à-dire l'idée directrice adaptée au but et qui relie les fils isolés est dans la main de Dieu. Au métier qui tisse la vie humaine est assis le Dieu éternel dont les intentions nous sont inconnues, dont les pensées ne sont pas nos pensées et dont les voies ne sont pas nos voies.

Mais que nous soyons dans la main de Dieu, que pas un moi-

neau ne tombe d'un toit, que pas un cheveu ne tombe de notre tête sans que Dieu le sache, que ni l'épreuve, ni la souffrance, ni la douleur ne peuvent me séparer de Dieu... voilà une vérité que je n'oublierai pas.

UNE MORT TRAGIQUE

Mes frères, dernièrement j'ai rencontré un juge à la Cour d'Appel, de mes connaissances. Je ne l'avais pas vu depuis l'été dernier. Son fils unique, étudiant, avait été un de mes meilleurs élèves. Pendant l'été, la famille était en vacances à Heviz. Les parents étaient sur le bord du lac, tandis que leur fils nageait. Tout d'un coup il coula, sans dire un mot, sans pousser un cri, sous les yeux de ses parents. Quelques jours après, on enterrait ce beau jeune homme de 19 ans.

Et avant-hier, je rencontrai son père pour la première fois. En pareille circonstance, on cherche quelques mots de consolation. Mais le père ne m'en laissa pas le temps. D'une voix douloureuse, (avez-vous déjà senti comme tremble la voix d'un homme qui lutte avec son charin ?) : *"Monseigneur, dans mon épouvantable malheur, je remercie Dieu d'avoir été bon pour Ladislas. Le même jour, il s'était confessé et avait communiqué."*

Et nous, sa mère et moi, nous allons le même jour, chaque mois, confesser et communier... Et les gens qui nous connaissent s'étonnent que nous puissions supporter ce coup terrible". Voilà comment parla ce père d'une

voix tremblante. Ah! comme j'aurais voulu crier : Hommes qui souffrez, vous mes frères, éprouvés par le sort, venez, instruisez-vous près de ce père en deuil.

Mes frères, si la vie vous est dure...

Mes frères, si la nuit sombre descend sur vous...

Mes frères, si vos yeux n'ont plus de larmes, à force d'avoir pleuré...

Eh bien ! Agenouillez-vous avec moi devant Dieu, cachez votre front torturé dans ses mains, dans les mains du Père céleste, et essayez de dire lentement, doucement, avec réflexion la prière d'un pieux poète allemand :

Seigneur, que votre volonté soit faite ; quoi qu'il arrive, que votre volonté soit faite, même si

j'en souffre. Seigneur, que votre volonté soit faite, même si je ne la comprends pas.

Seigneur, nous serons fermes près de vous.

“Qui nous séparera de la charité du Christ ? La tribulation ou l'angoisse ? La faim ou la nudité ? Le péril ou la persécution ou l'épée ?

J'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, en Jésus-Christ Notre-Seigneur” (Rom., 8, 35-39). Amen. ■

Tiré du livre : “Le Christ et les problèmes de notre temps”.



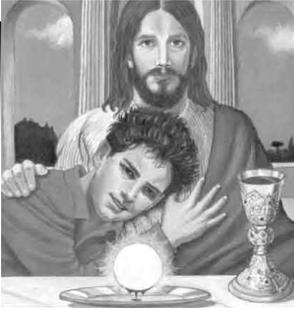
L'homme propose et Dieu dispose...

La fermeté de notre résolution est la mesure de notre progrès, et une grande attention est nécessaire à celui qui veut avancer. Si celui qui forme les résolutions les plus fortes se relâche souvent, que sera-ce de celui qui n'en prend que rarement ou n'en prend que de faibles? (...)

Les justes, dans leurs résolutions, comptent bien plus sur la grâce de Dieu que sur leur propre sagesse ; et quelque chose qu'ils entreprennent, c'est en Lui seul qu'ils mettent leur confiance.

Car l'homme propose et Dieu dispose (Pr. 16, 9), et *la voie de l'homme n'est pas en lui* (Jr. 10, 23).

Imitation de Jésus-Christ, livre 1, chap. 19



Les Miracles Eucharistiques

dans le monde...

Extraits du site Web conçu et créé par le bienheureux Carlo Acutis, le Cyber-apôtre de l'Eucharistie.

Avignon (France), 1433

Le miracle eucharistique d'Avignon s'est produit dans la chapelle de la Sainte Croix, siège de la Confraternité dite "Pénitents Gris" dont la fondation remonte au temps du roi Louis VIII.

Celui-ci, pour célébrer la victoire sur les hérétiques Albigeois, qui niaient la Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, avait proclamé un acte solennel de réparation pour le 14 septembre 1226, fête de l'exaltation de la Sainte Croix.

Dans le document officiel qui est conservé auprès de la chapelle des "Pénitents Gris" on lit que le 30 novembre 1433, au moment où le Saint-Sacrement était exposé dans la petite chapelle pour l'adoration des fidèles, la ville d'Avignon fut ravagée par une terrible inondation due au débordement du Rhône provoqué par les abondantes pluies des jours précédents.

Dans la confusion générale, Armand et Jehan de Pouzilhac-Farure, chef de la confraternité,

eurent beaucoup de mal avec leur barque à rejoindre la chapelle pour sauver l'ostensoir contenant le Saint-Sacrement.

À peine arrivés, du haut des grilles de la porte, ils regardèrent l'autel pour voir ce qui était arrivé à l'ostensoir. Ils virent que les eaux étaient montées dans l'église de presque six pieds, s'écartant à droite et à gauche comme deux murs, laissant au milieu l'autel avec l'ostensoir parfaitement sec.

La nouvelle du miracle se répandit rapidement et tout le peuple et les autorités accoururent sur place en chantant des cantiques de louange et de remerciements au Seigneur.

Plusieurs centaines de personnes furent témoins de ce miracle.

Par la suite la confraternité des "Pénitents Gris" décida que l'anniversaire du miracle serait célébré chaque année dans la chapelle le jour de saint André apôtre.

Aujourd'hui encore les frères se réunissent le 30 novembre pour célébrer la mémoire du miracle.

Avant la bénédiction du Saint-Sacrement ils chantent "Cantemus Domino", le cantique que Moïse composa après le passage de la mer Rouge :

"Je veux chanter en l'honneur du Seigneur qui admirablement a

triomphé... au souffle de ta colère les eaux s'accumulèrent et les vagues se levèrent comme une digue...

Qui est comme toi, majestueux dans sa sainteté, terrible dans ses œuvres, opérateur de prodiges? Tu conduis grâce à ta complaisance ce peuple que tu as racheté" (Ex. 15, 1-18). ■

Bois-Seigneur-Isaac (Belgique), 1405

À partir du mardi précédant la Pentecôte de l'an 1405, le seigneur du lieu, Jean de Huldenberg, eut l'apparition de Jésus couvert de plaies, pendant trois nuits de suite.

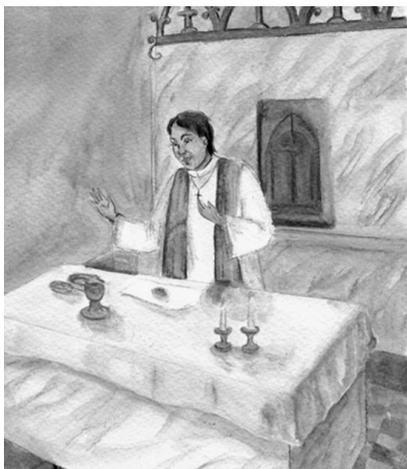
À la troisième apparition Jésus lui parla : "Va à la chapelle d'Isaac; tu me trouveras là-bas".

Au même moment, le curé, Pierre Ost, lui aussi, entendit une voix qui lui ordonnait d'aller dire la messe de la Sainte Croix dans la chapelle d'Isaac.

Le lendemain, il réunit tous les fidèles pour une messe dans cette chapelle. Parmi eux se trouvait aussi Jean de Huldenberg.

Le prêtre commença à célébrer la messe et quand il ouvrit le corporal, il vit qu'au milieu de ce dernier était resté un morceau de la grande hostie consacrée pendant la messe du mardi précédent. Il voulut la consommer, mais il vit qu'elle ne se détachait pas du corporal et qu'elle commençait à saigner.

Le prêtre pâlit et Jean, qui avait tout remarqué, le rassura



en disant : "N'ayez pas peur, ce prodige vient de Dieu", et il lui raconta aussi ses visions.

Pendant quatre jours, jusqu'au mardi de Pentecôte, le sang continua de couler, atteignant une épaisseur d'un doigt, sur trois de large. Puis, ayant taché presque tout le corporal, il se coagula et sécha.

Beaucoup de gens virent et attestèrent le miracle. L'évêque de Cambrai, Pierre d'Ailly, ayant été informé de l'événement, voulut examiner le corporal taché de

sang qu'il garda chez lui pendant près de deux ans. Toute tentative d'enlever cette tache de sang fut vaine.

L'évêque ouvrit alors une enquête dans laquelle on rassembla tous les témoignages des prodiges faits par le Très Précieux Sang de la relique.

Le 16 juin 1410, l'évêque Pierre d'Ailly accorda 40 jours d'indulgence à ceux qui visiteraient la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac et le 3 mai 1413, il déclara que le corporal pouvait être vénéré comme sainte relique. Il organisa une procession solennelle en l'honneur du prodige avec l'exposition publique du Saint-Sacrement.

Le 13 janvier 1424, le pape Martin V approuva officiellement la construction du monastère de Bois-Seigneur-Isaac. Aujourd'hui encore, le monastère est un but



Abbaye des Prémontrés
Chapelle du Saint-Sang

de pèlerinages et dans sa chapelle on peut vénérer la sainte relique du corporal taché de sang. Chaque année, le dimanche qui suit la Nativité de Marie, les habitants de Bois-Seigneur-Isaac se réunissent en prière pour fêter la mémoire du prodige eucharistique. ■

Revue EN ROUTE... vers le triomphe de la Croix Glorieuse — No. 73



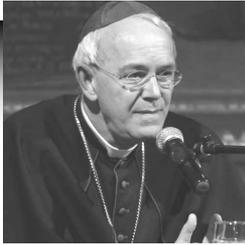
Dans la prison militaire de Berlin-Tegel, un condamné à mort trace d'une main maladroite les lignes suivantes :

“Même si j'écris avec les mains enchaînées, cela vaut mieux que d'avoir ma volonté enchaînée.

Parfois, Dieu se manifeste en donnant sa force à ceux qui l'aiment et ne placent pas les choses terrestres au-dessus des réalités éternelles.

Ni le cachot, ni les chaînes, ni même la mort ne peuvent séparer quelqu'un de l'amour de Dieu, lui ravir sa foi et sa volonté libre. La puissance de Dieu est invincible”.

Bienheureux Franz Jägerstätter (août 1943)



LE VRAI VISAGE de la franc-maçonnerie

Par Mgr Athanasius Schneider

Voici la traduction d'un discours prononcé en 2017 à la Fondation pontificale Kirche in Not (Aide à l'Église en détresse) en Allemagne par Mgr Athanasius Schneider.

En 2017, la franc-maçonnerie fêtait le 300^e anniversaire de sa fondation le 24 juin 1717. Selon les rapports officiels, elle était le résultat de la fusion de quatre "loges" ou sociétés secrètes, qui formèrent alors la Grande Loge de Londres. Un pasteur protestant, James Anderson, en rédigea les premiers statuts maçonniques.

L'Église catholique condamnait déjà cette association d'origine pseudo-religieuse 20 ans après ses débuts, avec la sanction ecclésiale la plus élevée, l'excommunication. Pourquoi? Parce que la franc-maçonnerie est une "religion naturaliste", un mélange de panthéisme, de gnose et de "salvation par soi-même".

Cette "religion" n'est qu'en apparence tolérante. En fait, c'est une religion extrêmement exigeante et intolérante. Les francs-maçons disent d'eux-mêmes qu'ils sont les "initiés", les "parfaits" et les "illuminés". Le reste de l'humanité est pour eux profane, imparfaite et enténébrée.

La religion maçonnique vise l'indépendance par rapport au vrai Dieu, de sorte que l'être humain s'élevât comme un dieu, prît la place de Dieu et décidât du bien et du mal.

Dans les premiers grades de la franc-maçonnerie, il y a une divinité incertaine et nébuleuse vénérée en tant que "Grand Architecte de l'Univers", qui, dans les grades supérieurs puis dans les grades les plus élevés, devient de plus en plus concrète; dans les grades supérieurs, cette divinité incertaine est identifiée en tant que Lucifer, en tant que Satan, en tant que dieu bon, l'adversaire de Dieu; et le vrai Dieu est ici le "mauvais Dieu".

L'Église reconnaît que la franc-maçonnerie est une vraie société secrète, ne cessant de grandir en puissance et présentant un contenu pseudo-religieux, une société qui s'est répandue très rapidement en innombrables organisations affiliées souvent sous un nom différent, qui ont pénétré les niveaux les plus puissants de la société, de la politique et du monde des finances.

C'est le pape Pie VIII qui, en 1829, donna l'une des définitions les plus justes et les plus précises de la franc-maçonnerie : c'est une "secte" dont les membres "n'adorent que les démons" (cf. *Encyclique Traditi humilitati nostræ*).

L'essence de la religion maçonnique consiste en la perversion, c'est-à-dire la subversion de l'ordre divin de la création, et en la transgression des lois données par Dieu ; les membres de la franc-maçonnerie à ses degrés supérieurs voient dans cette perversion le "vrai progrès" de l'humanité, la construction mentale du temple de l'humanité. Au lieu de la Révélation de Dieu, il y a le secret maçonnique et l'être humain ultimement se fait dieu (cf. X. Dor, *Le Crime contre Dieu*, Chiré-en-Montreuil, 2016, p.162).

En fait, la franc-maçonnerie est l'anti-Église parfaite, où tous les fondements théologiques et moraux de l'Église catholique sont renversés à l'opposé ! Un franc-maçon dit un jour à sa sœur ce qui suit lors d'une conversation privée : "savez-vous ce que nous, francs-maçons, sommes en fait ? Nous sommes l'anti-Église."

Les historiens ont reconnu dans la franc-maçonnerie le germe du totalitarisme politique (par exemple, *Historia de las Civilizaciones* de A. Cobban¹). La confusion qui règne au sujet de la franc-maçonnerie, et sa tromperie, consiste dans le fait que celle-ci se pare avec des noms et

des définitions attrayants, comme "philanthropie", "humanisme", "intellectualité", "tolérance".

Avec le refus de la révélation divine surnaturelle, la franc-maçonnerie rejette également la loi naturelle. C'est exactement le point qui conduit à tous les systèmes totalitaires. Déjà le franc-maçon Jean-Jacques Rousseau de Genève écrivait : "sa vie (de l'être humain) n'est plus seulement un bienfait de la nature, mais un don conditionnel de l'État" (*Du contrat social, Livre II, ch. 5*).

L'anarchisme politique et social est un phénomène qui incarne principalement l'esprit de la franc-maçonnerie, car l'un de leurs principes clefs est "ordo ab chaos" ("*du chaos, l'ordre*"). Cela signifie qu'il faut d'abord créer le chaos et ensuite construire un nouvel ordre, un autre ordre créé par l'homme.

Dans le Rituel Écossais Ancien et accepté à partir de l'année 1892, le candidat au 32^e, le pénultième (*avant-dernier*) degré de la franc-maçonnerie, reçoit l'instruction suivante :

"1. Le premier "rugissement des armes" survint lorsque (Martin) Luther évoqua la rébellion de la raison.

2. Le deuxième "rugissement des armes" vint quand il fut annoncé en Amérique que chaque gouvernement humain reçoit son autorité du peuple et uniquement du peuple.

3. Le troisième "rugissement

¹ Cité dans *Iglesia y Masonería* de A. Bárcena, Madrid 2016, p.71.

des armes" eut lieu lorsqu'en France, les "droits de l'homme" dans la formulation de "liberté, égalité et fraternité" furent proclamés" (*La Masoneria en Espana* de M. Tirado Rojas 1892, c. I, p. 163).

Le candidat du 33^e degré reçoit cette instruction – ce qui suit est une citation de ce même Rituel Écossais : *"ni la loi, ni la propriété, ni la religion ne peuvent régner sur les hommes, et, puisqu'ils anéantissent les hommes en privant les hommes de leurs droits les plus précieux, nous avons juré d'en tirer une vengeance terrible.*

Ils (la loi, la propriété et la religion) sont des ennemis contre lesquels nous avons juré une guerre implacable à tout prix. De ces trois ennemis infâmes, la religion doit être l'objet permanent de nos assauts meurtriers.

Quand nous aurons détruit la religion, nous aurons la loi et la propriété à notre disposition, et nous pourrons régénérer la société en construisant la religion maçonnique et la loi maçonnique et la propriété maçonnique sur les cadavres de ces meurtriers" (ibid, pp. 169-170).

Selon le rituel maçonnique, le mot "religion" fait référence aux chrétiens, plus concrètement à la religion catholique.

On sait que la franc-maçonnerie européenne, et en particulier Alexandre Kerensky, le grand maître du "Grand Orient" de Russie, a soutenu logiquement et politiquement la Révolution d'octobre 1917, an-

née du 200^e anniversaire de la fondation de la franc-maçonnerie. Lénine et les nouveaux dirigeants communistes ne toléraient aucune sorte de rivalité. Par conséquent, ils interdirent la franc-maçonnerie traditionnelle en Union soviétique. Au Troisième Congrès (du parti) de l'Internationale Communiste en 1921, la franc-maçonnerie traditionnelle a reçu l'évaluation significative suivante :

"La franc-maçonnerie nous rappelle, à travers ses rites, les coutumes religieuses. Cependant, nous savons que chaque religion opprime les gens. La franc-maçonnerie représente un pouvoir social, et en raison de la nature secrète de ses réunions et du secret absolu de ses membres, c'est un "État dans l'État"."

Le 11 avril 2001, sur RAI2 (Média de la télévision italienne), Giuliano Di Bernardo, qui était le Grand Maître de la loge maçonnique GLRI (*Gran Loggia Regolare d'Italia*) dans les années 1990-1993, a prononcé des paroles importantes sur le caractère religieux de la franc-maçonnerie :

"On devient franc-maçon par l'initiation. L'initiation est un acte constitutif par lequel l'être humain se voit attribuer une dimension qu'il n'avait pas auparavant. Une analogie que nous trouvons dans le baptême. On n'est pas né chrétien, on devient chrétien par le baptême. De la même manière, on devient franc-maçon par initiation. Cela signifie que l'on reste franc-maçon toute la vie ; même si quelqu'un rejette

plus tard la franc-maçonnerie, il reste néanmoins franc-maçon. Même si on dort, si on est ennemi de la franc-maçonnerie, on reste franc-maçon, car on a reçu l'initiation. Et l'initiation est un acte sacré."

La franc-maçonnerie a également soutenu la soi-disant "Révolution sexuelle" de 1968. Les Grands Maîtres des deux plus grandes organisations maçonniques de France, Frédéric Zeller et Pierre Simon, se sont activement engagés avec certains de leurs membres dans les révoltes étudiantes de mai 1968 à Paris. Ledit Grand Maître Pierre Simon devint alors assesseur² du ministre Simone Veil, qui légalisa l'avortement en France.

En 2012, le journal *Le Figaro* publiait un dossier complet sur la franc-maçonnerie, et *Le Figaro* laissait la parole aux principaux membres de la franc-maçonnerie sur son forum. L'un des hauts francs-maçons déclarait ouvertement que les lois légalisant l'avortement, le soi-disant "mariage homosexuel" ou "mariage pour tous" et l'euthanasie avaient été préparées dans les "laboratoires" idéalistes maçonniques, puis, avec l'aide de mouvements de pression et par l'intermédiaire de leurs membres au parlement et au gouvernement, les firent passer en législation (supplément *Le Figaro*, 20-21 juillet 2012).

En raison de sa précision, l'analyse donnée en 1894 par le

pape Léon XIII sur l'essence, les principes et les actes de la franc-maçonnerie, reste pleinement pertinente :

"Un autre péril grave pour l'unité, c'est la secte maçonnique, puissance redoutable qui opprime depuis longtemps les nations, et surtout les nations catholiques.

Fière jusqu'à l'insolence de sa force, de ses ressources, de ses succès, elle met tout en œuvre, à la faveur de nos temps si troublés, pour affirmer et étendre partout sa domination.

Des retraites ténébreuses où elle machinait ses embûches, la voici qu'elle fait irruption dans le grand jour de nos cités; et, comme pour jeter un défi à Dieu, c'est dans cette ville même, capitale du monde catholique, qu'elle a établi son siège.

Ce qu'il y a surtout de déplorable, c'est que, partout où elle pose le pied, elle se glisse dans toutes les classes et toutes les institutions de l'État, pour arriver, s'il était possible, à se constituer souverain arbitre de toutes choses. Cela est surtout déplorable, disons-Nous, car, et la diversité de ses opinions et l'iniquité de ses desseins sont flagrantes.

Sous couleur de revendiquer les droits de l'homme et de réformer la société, elle bat en brèche les institutions chrétiennes: toute doctrine révélée, elle la répudie: les devoirs religieux, les sacre-

² Assesseur: personne qui siège à côté d'une autre pour l'assister dans ses fonctions.

ments, toutes ces choses augustes, elle les blâme comme autant de superstitions; au mariage, à la famille, à l'éducation de la jeunesse, à tout l'ensemble de la vie publique et de la vie privée, elle s'efforce d'enlever leur caractère chrétien, comme aussi d'abolir dans l'âme du peuple, tout respect pour le pouvoir divin et humain.

Le culte qu'elle prescrit, c'est le culte de la nature; et ce sont encore les principes de la nature qu'elle propose comme seule mesure et seule règle de la vérité, de l'honnêteté et de la justice. Par là, on le voit, l'homme est poussé aux mœurs et aux habitudes d'une vie presque païenne, si tant est que le surcroît et le raffinement des séductions ne le fassent pas descendre plus bas." (Lettre apostolique Præclara gratulationis)

L'une des manières les plus rusées, et donc sataniques, du combat de la franc-maçonnerie contre son ennemie jurée, c'est-à-dire l'Église catholique, consiste en l'infiltration de l'Église. Le texte suivant, reconnu par de nombreux historiens comme authentique, cité par Mgr Rudolf Graber (dans son livre *Athanase et l'Église de notre temps*), des "Instructions" de la soi-disant "Alta Vendita", une sorte de centre gouvernemental de la franc-maçonnerie européenne au XIX^e siècle, illustre cette vérité. Voici une citation de "l'Instruction permanente de l'Alta Vendita" (Haute Vente):

"Le Pape, quel qu'il soit, ne

viendra jamais aux Sociétés secrètes; c'est aux Sociétés secrètes à faire le premier pas vers l'Église, dans le but de les vaincre tous deux. Le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an; il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être; mais dans nos rangs le soldat meurt et le combat continue.

Nous n'entendons pas gagner les Papes à notre cause, en faire des néophytes de nos principes, des propagateurs de nos idées. Ce serait un rêve ridicule; et de quelque manière que tournent les événements, que des cardinaux ou des prélats, par exemple, soient entrés de plein gré ou par surprise dans une partie de nos secrets, ce n'est pas du tout un motif pour désirer leur élévation au siège de Pierre. Cette élévation nous perdrait. L'ambition seule les aurait conduits à l'apostasie: les nécessités du pouvoir les forceraient à nous immoler.

Ce que nous devons demander, ce que nous devons chercher et attendre, comme les Juifs attendent le Messie, c'est un pape selon nos besoins... Or donc, pour nous assurer un Pape dans les proportions exigées, il s'agit d'abord de lui façonner, à ce Pape, une génération digne du règne que nous rêvons. Laissez de côté la vieillesse et l'âge mûr; allez à la jeunesse et, si c'est possible, jusqu'à l'enfance... vous vous arrangerez à peu de frais une réputation de bon catholique et de patriote pur.

Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé comme au fond des couvents. Dans quelques années, ce jeune clergé aura par la force des choses, envahi toutes les fonctions ; il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le Pontife qui devra régner, et ce Pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera nécessairement plus ou moins imbu des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation... que le Clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs apostoliques.

Vous voulez faire disparaître le dernier vestige des tyrans et des oppresseurs ? Tendez vos filets comme Simon Barjona ; tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer : et si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne.

Le pêcheur de poissons devient pêcheur d'hommes ; vous amènerez des amis autour de la Chaire apostolique. Vous aurez prêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde"³.

Le fait que cette affirmation n'a pas été inventée peut être prouvé par la citation suivante d'un moderniste italien de premier plan, qui, en 1905, écrivait dans son livre : *"Nous voulons organiser notre action [afin qu'elle soit] plus ciblée : une franc-maçonnerie catholique ? Oui, exactement, une franc-maçonnerie des catacombes. Il faut tendre vers le but, réformer le catholicisme romain dans un sens progressiste, théosophique, à travers un pape, qui se laissera convaincre par ces idées."* (A. Fogazzaro, *Il Santo*, Milano, 1905, pp. 44 et 22)

Les faits montrent suffisamment que la franc-maçonnerie est la plus grande contradiction imaginable à la religion catholique. Par conséquent, en 1983, l'Église a fait la déclaration suivante, toujours valable, notamment par l'intermédiaire de la Congrégation de la doctrine de la foi :

Le jugement négatif de l'Église à l'égard de l'association maçonnique reste inchangé, car leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Église, par conséquent leur appartenance reste interdite. Les fidèles qui s'engagent dans les associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent recevoir la Sainte Communion.

³ À l'origine paru dans *La Conjuration antichrétienne* de Mgr Delassus, Paris 1910, Tome III, pp. 1040-1046. Le texte intégral de "L'Instruction permanente de l'Alta Vendita" est également publié dans *Grand Orient Freemasonry Unmasked* de Mgr Dillon, Dublin 1885, pp. 51 -56).

Le pouvoir de l'idéologie maçonnique dans la politique et la société a atteint de nos jours son apogée, où la franc-maçonnerie répand dans toute la société humaine une idéologie de destruction de la vie à l'aide de l'avortement et de l'euthanasie. Le concept et la réalité de la famille subissent un processus de destruction à travers le lavage de cerveau de l'idéologie du genre, mis en œuvre par l'État. Toute personne qui pense encore par elle-même, et surtout tout chrétien, doit – autant que possible – résister et défendre le bon sens et la loi divine, même au prix de la souffrance et des désavantages sociaux.

En tant que chrétiens, nous devons savoir que le Christ est Vainqueur de tout mal dans ce monde, que Dieu, et non la franc-maçonnerie, est le Maître de l'histoire. Nous appartenons à la communauté des vainqueurs, même si l'ennemie du Christ, la franc-maçonnerie, nous regarde comme des vaincus. Notre foi catholique est plus forte que

toute la perversité de la religion maçonnique. Nous ne craignons que Dieu!

Cependant, en même temps, nous avons, au fond du cœur, une vraie compassion pour les membres de la franc-maçonnerie, car ils ont été victimes d'une immense tromperie.

Un franc-maçon est finalement l'être humain le plus assujéti, dont le salut éternel de son âme est le plus menacé. Puisse à l'intérieur de l'Église se développer un mouvement pour sauver les âmes des francs-maçons, qui sont nos semblables. Cela doit être fait avant tout par la prière du rosaire et la vénération du Cœur Immaculé de Marie. Son Cœur Immaculé triomphera, comme elle nous l'a dit à Fatima; il triomphera aussi de la franc-maçonnerie et du communisme. Et par Marie, Dieu donnera à l'humanité et à son Église un temps de paix. ■

LifeSiteNews

Traduit par Campagne Québec-Vie



MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS !

Au sein de situations insurmontables, empêtrés dans des problèmes absolument insolubles, tous les recours humains s'étant avérés inefficaces, à qui vous adresseriez-vous, pauvres amis? Au Seigneur, notre Dieu? Oui, bien sûr! C'est évident! Et, à vrai dire, c'était à Lui, en tout premier lieu, qu'il fallait vous présenter! Enfin, mieux vaut tard que jamais! Alons donc à Lui!

Abbé Henri Saey[†], Nos Pensées, no 476

Un évêque se prononce : **NON!** à la communion dans la main

L'archevêque catholique de Kampala, en Ouganda :
**"Aucun catholique ne peut recevoir
la Sainte Communion dans la main".**



L'archevêque catholique de Kampala, Mgr Cyprian Kizito Lwanga, a ordonné dans un décret du 1^{er} février 2020 qu'aucun catholique n'est autorisé à recevoir la Sainte Communion dans la main.

Il a également décrété que la Sainte Messe ne serait plus célébrée dans les foyers, comme c'est le cas actuellement, afin d'éviter les abus liturgiques.

Mgr Lwanga a précisé que cette mesure sur la réception de la communion est conforme aux

normes liturgiques et canoniques de l'Église universelle en vertu du droit canonique :

"Désormais, il est interdit de distribuer ou de recevoir la Sainte Communion entre les mains. Notre Sainte Mère l'Église nous enjoint de célébrer la Très Sainte Eucharistie avec la plus haute distinction (Can. 898). En raison de nombreux cas signalés de déshonneur de l'Eucharistie qui ont été associés à la réception de l'Eucharistie dans les mains, il est urgent de revenir à la méthode la plus respectueuse de recevoir l'Eucharistie sur la langue."

"La célébration de l'Eucharistie doit se dérouler dans un lieu sacré, sauf nécessité impérieuse (Can. 932). Suivant cette norme canonique, l'Eucharistie doit désormais être célébrée dans des lieux sacrés désignés, car il existe un nombre suffisant de ces lieux désignés dans l'archidiocèse à cette fin."

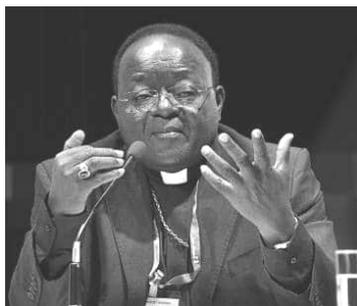
Mgr Lwanga prévient : *"En suivant les normes claires du Can. 915, il faut réaffirmer que*

ceux qui vivent en cohabitation illicite et ceux qui persistent dans un péché grave et manifeste ne peuvent être admis à la Sainte Communion. De plus, afin d'éviter le scandale, l'Eucharistie ne doit pas être célébrée dans les foyers des personnes dans une telle situation."

Il a également été demandé aux prêtres d'éviter de permettre aux laïcs de distribuer la Sainte Communion pendant la messe.

"Selon la loi de l'Église, le ministre ordinaire de la Sainte Communion est évêque, presbytre ou diacre (Can. 910). Compte tenu de cette norme, il est interdit à un membre des fidèles qui n'a pas été désigné comme ministre extraordinaire de la Communion (Can. 910 §2) par l'autorité ecclésiastique compétente de distribuer la Sainte Communion."

"Pour célébrer et administrer l'Eucharistie, les prêtres et les diacres doivent porter les vêtements sacrés prescrits par les rubriques (Can. 929). Suivant cette norme canonique, il est strictement interdit d'admettre comme



co-célébrant, tout prêtre qui n'est pas correctement investi des vêtements liturgiques prescrits.

Un tel prêtre ne devrait ni concélébrer ni aider à la distribution de la Sainte Communion. Il ne devrait pas non plus s'asseoir dans le sanctuaire, mais plutôt prendre place parmi les fidèles de la congrégation. Les normes ci-dessus visent à rationaliser la célébration de la Sainte Eucharistie et à freiner les abus qui avaient commencé à se manifester lors de la célébration de la messe. Ces normes doivent être suivies avec effet immédiat."

Chrétiens Magazine no 332,
octobre 2020.



L'ATHÉE ET LE CHRÉTIEN

Un athée dit un jour à un catholique pratiquant :
– Pauvre cléricale ! comme tu es trompé, si le ciel est une fable !
– Pauvre libre-penseur ! comme tu seras attrapé, si l'enfer n'est pas une fable !

Recueil d'exemples appliqués
au Catéchisme populaire de François Spirago

QUAND L'ÉGLISE est mise au tombeau



Le Père Michel Rodrigue partage le sens de certains passages de l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre 24, dans la mesure où ceux-ci se rapportent à notre époque, c'est-à-dire la fin des temps.

Comme Jésus sortait du Temple et s'en allait, ses disciples s'approchèrent pour lui faire voir les constructions du Temple. Mais il leur répondit: "Vous voyez tout cela, n'est-ce pas? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit jetée bas." (Mt. 24, 1-2)

Nous avons là un signe, car cela a été prédit par Jésus, non

seulement pour le Temple d'Israël, mais aussi pour le Temple de Son Corps. L'Église passera par le même mystère que celui par lequel le Christ est passé. Cela signifie que l'Église va être crucifiée, et aujourd'hui nous arrivons au jour de la Crucifixion. L'Église sera mise au tombeau. Elle n'aura plus aucune parole à dire aux nations. Elle n'aura plus aucune crédibilité. Personne n'écouterait plus ce qu'elle a à dire. Les nations rejettent simplement la Parole qu'elle était chargée de leur annoncer.

Les pierres représentent la doctrine de l'Église. En cette fin

des temps, les pierres de l'Église vont être "jetées bas". Pour la première fois, la doctrine de l'Église sera attaquée. Les sacrements seront piétinés. Quand les gens ne croiront plus aux sacrements, quand ils ne ressentiront plus la nécessité de prier, d'adorer Jésus, cela sera pour nous un signe.

Ce signe commence à apparaître. Quand vous regardez autour de vous, vous voyez de fausses doctrines se répandre en tant d'endroits : dans nos séminaires, dans nos universités, dans nos familles, dans les médias, par la bouche de toutes sortes de faux prophètes. Cela se produit aujourd'hui partout dans le monde.

Puis, comme il s'était assis au mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui à l'écart pour lui demander : "Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde." (Mt. 24, 3)

Jésus en a parlé lorsqu'il était assis sur le mont des Oliviers, le mont de son agonie. Il était assis avec ses disciples qui vinrent à Lui en privé pour Lui demander : "Quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde?" Leur question nous révèle que Jésus avait parlé à ses disciples au sujet du Temple, de la fin des tribulations, et de la fin du monde (ou la fin de l'âge, c'est-à-dire la période actuelle, avant l'Ère de Paix, ndtr).

Nous survolons ces paroles si rapidement pendant les messes

dominicales ; nous ne voulons pas en parler parce que notre génération ne veut plus entendre ce genre de message. Cela nous fait peur.

Les disciples demandèrent : "Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ta venue et de la fin [de l'âge]." Ils savaient que le Seigneur allait les quitter et ils lui posent donc trois questions :

La première : Quand cela arrivera-t-il ?

La seconde : Quel sera le signe de ta venue ?

La troisième : Quel sera le signe de la fin de l'âge ?

Le premier signe de sa venue sera une manifestation [spirituelle] de Jésus si puissante que nul homme n'y échappera – ce sera l'illumination des consciences.

Deuxièmement, Il viendra à la fin de l'âge. J'ai été très étonné de lire ceci dans les révélations faites à Maria Valtorta au sujet de la fin des temps :

"Il est opportun de le répéter : "Satan a demandé de vous passer au crible comme le froment." Et le criblage prouve que c'est bien de corruption dont s'était rendue coupable l'humanité au temps du Déluge, corruption aggravée aujourd'hui par le fait que vous avez eu le Christ et Son Église, alors qu'au temps de Noé, ce n'était pas le cas.

C'est là l'un des premiers tris par lesquels passe l'humanité, en cette dernière heure, et qui vise à séparer le bon grain

des élus de l'ivraie des réprouvés. Malheureusement, le bon grain des élus est peu nombreux comparé à l'ivraie." (*The End Times As Revealed to Maria Valtorta*, Editions Paulines, p. 8. [Ndr: ma traduction depuis l'anglais])

Jésus leur répondit: "Prenez garde que personne ne vous égare. Car beaucoup viendront sous mon nom, et diront: "C'est moi le Christ"; alors ils égarent bien des gens..." (Mt. 24, 4-5)

Cela commence maintenant. Vous pouvez entendre certains nous dire qu'ils sont le nouveau Messie. Vous pouvez trouver facilement cela sur Internet. Nous en avons un à Montréal. Il est venu me voir pour me dire: "Je suis Jésus". Je lui ai répondu: "Non, vous n'avez pas l'air tellement ressuscité."

Plus vous êtes fou, plus vous avez de disciples. Ils en égarent beaucoup. Les gens s'ennuient tellement aujourd'hui qu'ils recherchent quelque chose qui sorte de l'ordinaire pour les divertir de leur quotidien.

Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Faites attention! ne vous laissez pas effrayer, car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. (Mt. 24, 6)

Ceci est important. N'oubliez pas, nous ne sommes pas encore à la fin du monde. Nous vivons une purification du monde, mais ce ne sera pas encore la fin.

On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume;

il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Or tout cela n'est que le commencement des douleurs de l'enfantement. Alors, vous serez livrés à la détresse, on vous tuera, vous serez détestés de toutes les nations à cause de mon nom. (Mt. 24, 7-9).

C'est ce qui se passera. Certains d'entre nous seront martyrisés. Je ne veux pas vous le cacher. Beaucoup d'entre vous iront dans un refuge. D'autres ont déjà la croix du martyr inscrite sur le front. Je peux vous l'assurer. Oui, certains mourront martyrs, mais quand nous savons que nous sommes appelés au martyre, cela nous procure tellement de joie. Vous savez, vous ne ressentirez rien! Ils vous persécuteront, et c'est difficile, mais quand vient le temps du martyr, nous recevons la grâce de le supporter. Et cette grâce nous permet de professer le Seigneur et nous donne la force de rester fidèles et joyeux parce que le Seigneur nous désensibilise au moment du martyr.

C'est une très grande grâce. Saint Polycarpe, en mourant, rendait ainsi grâce à Dieu à haute voix en professant sa foi.

Alors ce sera pour beaucoup une occasion de chute; ils se livreront les uns les autres, se détestent les uns les autres. Beaucoup de faux prophètes se lèveront, et ils égarent bien des gens. À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira. (Mt. 24, 10-12)

En raison de l'augmentation de l'iniquité, l'amour se refroidira. L'attention aux autres, aux petits, à ceux qui sont dans le besoin, à ceux qui ne correspondent pas à l'image "idéalisée" de l'homme et de la femme, ceux qui ont des infirmités et des difformités, nous n'en voulons plus. Nous avons toutes sortes de méthodes et techniques pour les mettre à mort, pour les éliminer.

Les lois sont devenues froides et le froid est l'un des signes distinctifs de Satan. Satan brûle en Enfer, et en Enfer, il fait chaud. Mais quand il est sur Terre, il préfère le froid. (Le cœur de Satan est froid parce qu'il est séparé de l'amour de Dieu; le feu en Enfer qui brûle les damnés est celui de la colère divine, ndtr). [C'est pourquoi] quand le diable arrive, vous ressentez le froid qui accompagne les ténèbres.

Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Et cet Évangile du Royaume sera proclamé dans le monde entier; il y aura là un témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin. (Mt. 24, 13-14)

Les Nations-Unies représentent la majeure partie des nations (le Pape saint Paul VI s'y était rendu, le Pape saint Jean-Paul II également, tout comme le Pape François) et avec Internet, la bonne nouvelle de Jésus-Christ se propage partout aujourd'hui. Internet n'est pas seulement [un outil du] diable. C'est aussi un moyen pour la mission de l'Église.

Lorsque vous verrez l'Abomination de la désolation, installée dans le Lieu saint comme l'a dit le prophète Daniel (que le lecteur comprenne!) ... (Mt. 24, 15)

Que veut dire Jésus? Le Pape saint Paul VI disait que "par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans l'Église". Les gens ignorent facilement les mots "par quelque fissure". Celles-ci représentent la hiérarchie de l'Église.

L'Antichrist est aujourd'hui dans la hiérarchie de l'Église. Depuis le début de l'Église, son plus grand désir a été de s'asseoir dans la Chaire de Pierre. Le diable se réjouira pour un temps. L'Antichrist sera celui qui apparaîtra et régnera comme le sauveur du monde. Il aura pour le servir trois pouvoirs (ou têtes, pour reprendre l'image de l'Apocalypse, ndtr): un pouvoir religieux (un faux pape non valide-ment élu, c'est-à-dire le Faux Prophète, ndtr), un pouvoir politique et un pouvoir économique. L'Antichrist, à l'image d'un sauveur contrôlera les [trois] pouvoirs. Tout est en place maintenant. C'est juste une question de temps...

Après l'émergence de l'Antichrist viendra le sacrilège. Ils profaneront la Sainte Eucharistie et diront que ce n'est qu'un symbole. Ils essaieront d'instituer une autre forme de messe afin de satisfaire chaque croyance et ils aboliront le jour du Seigneur, le dimanche.

Les prêtres deviendront des

sortes de chamans. Les prêtres (mariés) et les diacres (femmes) n'auront rien à voir avec ceux que nous connaissons aujourd'hui. Ils seront "écologiques" et se concentreront sur la Terre Mère. Le Seigneur sera à nouveau renié. Cette fois, ce seront le reniement de la Vraie Présence dans l'Eucharistie, le reniement du sacerdoce, le reniement du mariage.

...alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes; celui qui sera sur sa terrasse, qu'il ne descende pas pour emporter ce qu'il y a dans sa maison; celui qui sera dans son champ, qu'il ne retourne pas en arrière pour emporter son manteau. Malheureuses les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là! (Mt. 24, 16-19)

Quand viendra le temps de nous rendre dans les refuges, suivez la flamme qui apparaîtra devant vous. Ne vous retournez pas (cf. Gn. 19, 26). Suivez la flamme. FAITES-LE. Ne vous inquiétez pas pour vos fils, vos filles, vos familles (lire *Vous serez Noé*). Tous ceux qui seront marqués de la croix verront cette flamme, verront leur ange. Si vous regardez en arrière, vous cessez d'avoir confiance en Lui. Vous ne devez, à ce moment, plus vous soucier de qui [ou de ce que] vous prendrez avec vous. Vous devez uniquement suivre la flamme de l'ange qui vous guidera vers un lieu de refuge, ou qui vous guidera vers votre maison pour vous signifier

que votre maison est votre ultime refuge.

Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ni un jour de sabbat. Alors, en effet, il y aura une grande détresse, telle qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et telle qu'il n'y en aura jamais plus. (Mt. 24, 20-21)

Ceci signifie que vous devez prier pour être prêt parce que si vous n'êtes pas prêt, vous ne comprendrez rien et il y aura beaucoup de souffrance.

Alors si quelqu'un vous dit: "Voilà le Messie! Il est là!" ou bien encore: "Il est là!", n'en croyez rien. Il surgira des faux messies et des faux prophètes, ils produiront des signes grandioses et des prodiges, au point d'égarer, si c'était possible, même les élus. (Mt. 24, 23-24)

C'est très important. Si quelqu'un vous dit: "Regardez, il est là!" ne le croyez pas. Satan apparaîtra et produira de grands signes et prodiges pour égarer, si possible, même les élus. Le démon peut faire de grands signes. Il peut élever une personne au-dessus du sol. Quand je fais des exorcismes, je vois souvent cela se produire. La lévitation, cela ne m'impressionne plus. Il peut également imiter les stigmates. Il peut imiter une apparition de la Vierge Marie. Treize autres "apparitions" ont eu lieu en même temps que l'apparition de Notre-Dame de Fatima, et il a fallu que l'Église les discerne toutes.

Quand le diable imite Dieu,

quelque chose sonne toujours faux. Il ne fait jamais les choses parfaitement. Il peut animer et faire marcher les morts, mais il ne peut pas faire ça plus de deux jours consécutifs car le corps commence ensuite à sentir! Rappelez-vous que le diable n'a pas le pouvoir de créer. Il n'a pas davantage le pouvoir de recréer. Ainsi, il ne peut faire marcher un cadavre que pendant une courte période. Alors, oui, il essaie d'imiter Jésus en produisant toutes sortes de signes. Vous saurez que ces choses ne viennent pas du Seigneur car le résultat ne durera pas. Ce sera toujours très court.

Et c'est important: vous verrez beaucoup de choses à la télévision. La principale chose dont le diable raffole, c'est de se donner en spectacle. Il est fier, il va donc produire des signes pour que les gens s'écrient: "Avez-vous vu ceci! Avez-vous vu cela!" Ne regardez pas, ne nourris-

sez pas son orgueil. Il était l'un des plus beaux anges du Ciel. Il a reçu les plus grands dons jamais accordés à un ange par le Père. Il a utilisé ces dons pour manipuler et faire chuter d'autres anges avec lui. Un tiers des anges l'ont suivi en Enfer.

Voilà: je vous l'ai dit à l'avance. Si l'on vous dit: "Le voilà dans le désert", ne sortez pas. Si l'on vous dit: "Le voilà dans le fond de la maison", n'en croyez rien. En effet, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme. (Mt. 24, 25-27)

Pendant environ trois ans et demi (je sais que Jésus raccourcira cette période à cause de l'intercession de Sa Mère [et de Ses élus]), les fidèles seront dans des refuges. ■

Source: countdowntothekingdom.com



CONSIDÈRE...

Considère combien d'esprit de foi il te faut pour accepter de la main de Dieu toutes les circonstances qui t'affligent, t'humilient, te contrarient, te mortifient.

Il te sera quelquefois plus facile d'accepter de lourdes épreuves qui viennent directement du Seigneur, telles que maladies, deuils, etc., que d'autres plus légères où entrent en jeu les créatures et pour lesquelles tu éprouveras peut-être plus de répugnance...

Intimité Divine, Tome 6, p.151

Devons-nous accepter LES VACCINS

fabriqués à partir de cellules dérivées de FŒTUS HUMAINS AVORTÉS ?

Le texte que je vous propose aujourd'hui est plein de cœur et de raison :

De cœur, parce qu'il est le cri d'une mère, la mise en perspective précise et sensible de ce que l'on devrait ressentir en se rendant compte de ce que signifie l'exploitation utilitariste de bébés avortés, avortés à des fins de recherche et d'utilisation comme l'a montré la chercheuse Pamela Acker.

De raison, parce qu'à travers le cri du cœur, pointe la réalité analysée avec rigueur.

Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que cette mère qui s'exprime avec une telle compassion pour les bébés assassinés dans le ventre maternel est aussi une catholique, qui aborde le problème moral de l'utilisation de cellules fœtales prélevées sur des bébés avortés avec cette fin en vue, et qui le fait d'un point de vue surnaturel.

Ce texte est fort. Il interpelle et oblige à la réflexion. Un immense merci à Karen Darantière, cette mère catholique, de m'avoir autorisée à publier ici ces lignes d'abord écrites pour ses proches, qui ne comprenaient pas de quoi il retournait. N'hésitez pas à le partager.

Jeanne Smits

"Car c'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te célébrerai pour tes terribles merveilles ; merveilles, que tes œuvres !" (Ps. 139, 13-14)

L'avortement est le Massacre des Innocents des temps modernes. Avant de nous demander si nous serions complices en acceptant des vaccins fabriqués à partir de cellules dérivées de

fœtus humains avortés, contemptions un instant une œuvre d'art qui illustre magnifiquement le caractère sacré de la vie humaine dans le sein maternel. "Avant de te façonner dans le ventre maternel" (peint en 2012) est un tableau¹ de l'artiste pro-vie Ron DiCianni, dont l'intention était de *"déclarer que chaque vie est précieuse pour Celui qui l'a créée, à savoir Dieu. Aucune vie*

¹ Voir tableau à la page suivante.

n'est un accident et chacune a un but. Pour moi qui devais être avortée, cela a été ma propre histoire ainsi que la promesse que nous recevons dans les Écritures...

Je voulais clairement montrer trois choses. Remarquez le Christ qui tend la main pour toucher à la fois la mère et l'enfant... Regardez l'ombre projetée par le pouce du Christ, voyez comment elle complète la Croix.

Le Christ est mort pour chacun de nous, ceux qui sont morts depuis longtemps et ceux qui n'ont pas encore été conçus ...

Enfin, notez l'étoile à l'endroit où la main du Christ touche la mère, ce moment de Présence Divine touchant la vraie chair. Je crois que si nous pouvions tirer le rideau pour pouvoir contempler ce que nos yeux humains sont incapables de voir, nous verrions

cette puissante main de Dieu en train de "tricoter" ensemble chaque enfant dans le ventre de sa mère."

"Tout homme d'entre les fils d'Israël... qui livre un de ses enfants à Moloch sera mis à mort... je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il aura livré un de ses enfants à Moloch, de manière à rendre impur mon sanctuaire et à profaner mon saint Nom" (Lv. 20, 2-3).

Regardons honnêtement la réalité de l'avortement : environ une grossesse sur cinq dans le monde se termine par un avortement. Il y a environ 42 millions d'avortements par an dans le monde. Rien qu'en 2020, il y a eu plus de 42,6 millions d'avortements. À titre de comparaison, environ 1,8 million de personnes



En regardant bien attentivement cette photo, vous apercevrez, à droite, l'enfant que porte cette mère. Ce tableau est de l'artiste pro-vie Ron DiCianni intitulé : "Avant de te façonner dans le ventre maternel".

sont mortes du coronavirus au cours de l'année écoulée, ce qui rend l'avortement 23,2 fois plus meurtrier que ce virus. À ce rythme de 42 millions par an, en à peine 25 ans, un milliard de bébés sont assassinés. Depuis que l'industrie de l'avortement a véritablement pris son essor au début des années '60, nous avons probablement assassiné près du double de ce nombre, soit deux milliards de bébés à naître. Deux milliards de bébés à naître assassinés dans le ventre de leur mère. Juste un instant, réfléchissons à ce chiffre et essayons de sonder cet abîme insondable.

La cruauté exceptionnellement barbare du XX^e siècle, avec ses deux guerres mondiales très meurtrières et ses idéologies encore plus mortifères, est loin d'approcher l'immense ampleur de ce massacre mondial des plus fragiles de tous les êtres humains : nos propres bébés à naître. Au cours du dernier demi-siècle, dans d'innombrables villes, dans d'innombrables pays à travers le monde, nous avons tué jusqu'à deux milliards de nos enfants. Comment ne pas garder ce fait fermement à l'esprit alors que nous réfléchissons à la moralité des vaccins fabriqués à partir de cellules dérivées de fœtus humains avortés ?

Ce génocide des enfants à naître est impensable dans son ampleur, mais il est tout aussi inconcevable dans sa brutalité odieuse : l'avortement est horrible non seulement en raison de la quantité de bébés assassinés

dans le sein maternel, mais aussi de la manière de leur meurtre, qui est d'une barbarie sans nom. Plaçons devant les yeux de notre esprit quelques-unes des méthodes d'avortement chirurgical préférées des médecins pour tuer les bébés à naître. Imaginons un petit garçon à neuf semaines après la conception : il peut faire des culbutes, froncer les sourcils et avaler. Pour avorter ce garçon, un tube creux avec une pointe tranchante est inséré dans le ventre de sa mère et connecté à un aspirateur 29 fois plus puissant qu'un aspirateur domestique, qui le déchire en petits morceaux qui sont aspirés dans une bouteille puis jetés.

Imaginons maintenant une fille à naître à la fin du troisième mois dans le ventre de sa mère : elle est capable de pleurer, et parfois elle pleure réellement en silence, et elle peut ressentir de la douleur. Pour avorter cette fille, une paire de forceps est insérée dans le ventre de sa mère pour saisir, casser et arracher ses os, jusqu'à ce que son corps soit totalement démembré et retiré, sa colonne vertébrale étant probablement cassée et son crâne écrasé dans le processus.

Imaginons enfin un garçon à naître à 20 semaines : il peut entendre et reconnaître la voix de sa mère. Pour l'avorter, le médecin insère une longue aiguille dans l'abdomen de la mère et lui injecte une forte solution saline qu'il avale et qui l'empoisonne. Cette solution agit également comme un corrosif, brûlant la

couche externe de sa peau. Dans un délai d'un jour, sa mère donnera naissance à son bébé mort ou mourant.

Beaucoup de ces bébés naissent vivants, puis sont laissés seuls pour morts. C'est une mort plus cruelle que celle des enfants sacrifiés dans la Géhenne, la vallée près de Jérusalem où les anciens Israélites sacrifiaient autrefois leurs propres enfants, les brûlant vifs entre les mains de l'idole Cananéenne, Moloch.

Les feux de l'infanticide les consumaient plus rapidement que les petits martyrs d'aujourd'hui. Il fait un froid glacial entre les mains de Moloch aujourd'hui: le petit garçon frissonne jusqu'à ce qu'il se taise et s'immobilise, couché dans une mare de sang qui refroidit rapidement. Autrefois emmailloté chaudement dans le sein maternel, il repose désormais sans vie dans une pièce stérile, nu de la tête aux pieds, sans que personne ne le pleure ni n'en porte le deuil.

Pourtant, comme si le nombre et la brutalité barbare des avortements n'étaient pas assez horribles, nous récoltons maintenant des organes de bébés avortés à des fins de recherche médicale dans l'histoire d'horreur de l'infanticide moderne. Les médecins avorteurs ont admis qu'ils modifient parfois les procédures chirurgicales afin de garantir que certains organes restent intacts et utilisables par les chercheurs. Imaginons le même petit garçon: il ressent une douleur atroce lorsque l'avorteur coupe et retire très rapidement son rein, pour qu'il

puisse être expédié du jour au lendemain pour le garder frais.

Considérons cette contradiction de fait: les enfants à naître ne sont pas considérés comme suffisamment humains pour avoir le droit légal à la vie, mais ils sont traités comme suffisamment humains pour avoir leurs organes prélevés à des fins de recherche médicale.

Les crimes mêmes que nous perpétons contre ces petits êtres sont la preuve patente de leur humanité, et de notre propre inhumanité. Sachant très bien à quel point ces crimes sont odieux, à la fois en cruauté et en ampleur, comment pourrions-nous accepter de bénéficier de leur sacrifice en acceptant un vaccin ayant employé des cellules de ces bébés avortés tout au long du processus de production? Que nous dit la voix de notre conscience? Comment justifier même la coopération la plus lointaine?

"Comment peut-il y avoir trop d'enfants? C'est comme dire qu'il y a trop de fleurs."

(Mère Teresa)

Même si nous ne connaissons pas les noms des deux milliards de bébés massacrés dans le sein de leur mère, leurs noms sont connus de Dieu. Même si nous ne pleurons pas leur mort, leurs saints anges gardiens s'en lamentent. Monseigneur Athanasius Schneider, lorsqu'il a rédigé, avec quatre autres évêques, la déclaration intitulée: *Sur l'illicéité morale de l'utilisation de vaccins*

fabriqués à partir de cellules dérivées de fœtus humains avortés, avait certainement ces âmes martyrisées dans son cœur, comme en atteste son témoignage personnel : "Lors de la rédaction de ce document, je priais beaucoup ... les âmes de ces bébés qui ont été assassinés dans le ventre de leur mère, ... car dès le premier moment de la conception il y a une âme humaine, une personne.

Et les âmes de ces enfants, parce qu'ils sont morts innocemment, sont dans le règne de Dieu... elles ne sont pas dans le royaume du diable parce qu'elles sont... des âmes martyrisées. Et donc, j'ai prié spécifiquement les âmes de ces enfants qui ont été tués et dont les lignées cellulaires ont été utilisées pour le vaccin... je priais pour tout cela parce que Dieu connaît ces âmes par leur nom."

Essayons d'imaginer le lieu spécialement réservé à ces âmes dans le Royaume de Dieu, où une mer de roses couleur rubis orne Son jardin, où les corps rouge sang des petits martyrs sont devenus comme des boutons de roses rouges fleurissant éternellement.

Ces petits martyrs sont chers au Cœur Immaculé de notre Mère Céleste et au Sacré-Cœur de son Enfant. Ne devraient-ils pas aussi être chers à nos propres cœurs ? Si chers que nous ne pourrions réagir qu'avec la plus grande horreur et répugnance à l'idée même de profiter de leurs corps martyrisés, employés dans le processus de pro-

duction d'un vaccin ? Que nous dit le Cœur Immaculé de notre Mère céleste ?

"Ainsi parle Yahvé: Écoute! à Rama on entend des plaintes, des pleurs amers: c'est Rachel qui pleure ses fils; elle refuse d'être consolée, parce qu'ils ne sont plus." (Jr. 31, 15)

Arrêtons-nous une fois de plus pour contempler une œuvre d'art (peinte en 1451-1452) représentant l'horreur du *Massacre des Innocents*. Le peintre, Fra Angelico, un dominicain béatifié par le pape Jean-Paul II, le saint patron des peintres et l'un des plus grands artistes chrétiens de tous les temps, met sous nos yeux le Massacre des Saints Innocents, l'épisode évangélique raconté en même temps que la fuite en Égypte: le massacre de tous les enfants de moins de deux ans dans la région de Bethléem, commis sur l'ordre d'Hérode, qui craignait l'avènement d'un roi des Juifs annoncé par les mages.

Cette scène nous rappelle cet immense génocide mondial des enfants dans le ventre de leur mère. Cependant, l'horreur de la scène évangélique représentée ici pâlit en comparaison des crimes actuels de l'avortement et de la récolte d'organes de bébés avortés. En effet, contrairement à ce que montre ce tableau, où l'on voit les soldats d'Hérode poignarder des enfants dans les bras de leurs mères qui tentent désespérément de les protéger, les mères et les pères des enfants as-

sassinés aujourd'hui sont eux-mêmes complices du meurtre de leurs propres enfants. Et ne sommes-nous pas complices, de même, si nous acceptons, dans le but d'assurer notre propre santé et notre propre bien-être, de profiter des corps martyrisés d'enfants avortés, employés dans le processus de production d'un vaccin ? Que nous dirait le Cœur Immaculé de Notre Co-rédemptrice ?



“Ils ont la pensée enténébrée et sont devenus étrangers à la vie de Dieu, à cause de

l'ignorance qui est en eux à cause de l'endurcissement de leur cœur.” (Éph. 4, 18)

Ne sommes-nous pas, en tant que chrétiens, coupables d'une sorte de cécité morale et de dureté de cœur, si, tout en considérant sérieusement la moralité du recours aux vaccins teintés du sang des enfants avortés, nous restons néanmoins aveugles à l'ampleur de ce mal ?

Réfléchissons profondément dans nos cœurs au fait qu'il ne s'agit pas de n'importe quel meurtre, mais du meurtre des plus faibles et des plus innocents

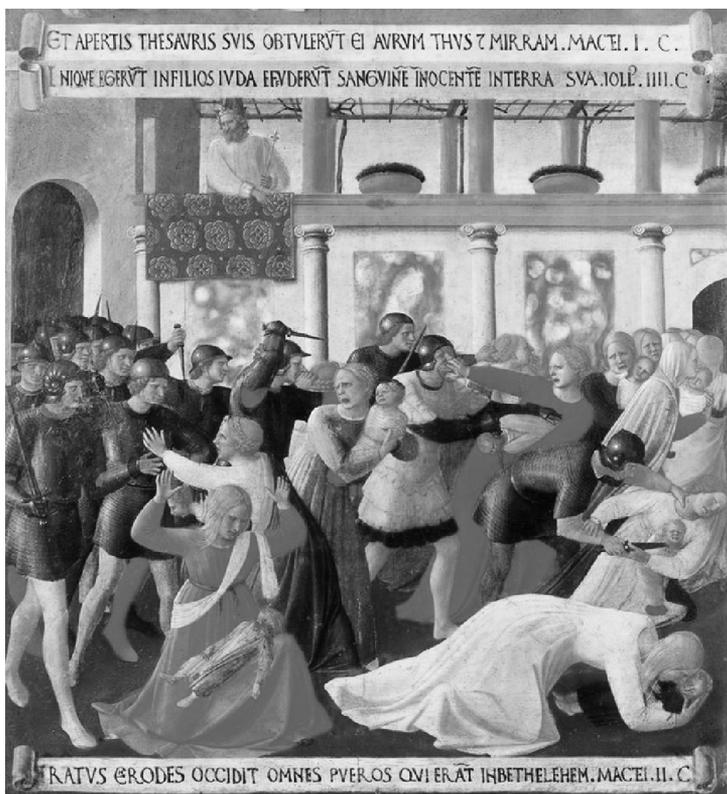


Tableau du Massacre des Innocents, œuvre du peintre, Fra Angelico.

d'entre nous – les bébés à naître ; et non seulement cela, mais ce meurtre, loin d'être commis contre la volonté des mères par les mains de cruels tyrans, est commis par leurs mères elles-mêmes dont l'instinct maternel naturel, qui les incite à protéger et à nourrir leur progéniture, a été momentanément étouffé ; et non seulement cela, mais ces avortements constituent des formes horribles et barbares de torture, y compris le démembrement de bébés capables de ressentir de la douleur.

Et ces crimes indescriptibles sont d'un nombre incalculable et toujours croissant : il y a des milliards de ces bébés massacrés. Aussi désirable que puisse être le bien que nous obtiendrions en acceptant un vaccin teinté du sang des enfants avortés, n'est-il pas négligeable au regard de l'ampleur et de l'horreur de ces crimes ? Notre conscience ne nous fait-elle pas reculer d'horreur à la seule pensée de la moindre complicité la plus lointaine avec un mal de cette ampleur ? Ne sommes-nous pas confrontés à un mal d'une telle magnitude qu'il faut éviter à tout prix ? À quel point sommes-nous aveugles lorsque nous délibérons calmement sur cette question sans prendre en compte profondément l'extrême gravité de ces crimes ?

“La vraie misère est de décider qu'un enfant doit mourir pour que vous puissiez vivre comme vous le souhaitez.” (Mère Teresa)

Enfin, réfléchissons un instant au caractère clairement antichrétien de l'avortement. L'avortement est l'antithèse du mystère joyeux que nous célébrons à Noël : au lieu de contempler Marie et Joseph adorant l'Enfant Jésus dans la crèche, nos yeux suivent une traînée de sang d'un berceau vide à une tombe fraîchement remplie. L'avortement est le contraire du mystère pascal, de l'amour sacrificiel du Christ : au lieu d'entendre l'écho des paroles de notre Sauveur : “Ceci est mon corps, livré pour vous” (1 Cor. 11, 24), nous entendons une voix satanique dire : “Ceci est votre corps, livré pour moi.”

L'avortement est une sorte de mystère d'iniquité anti-Noël, anti-Pascal dont nous ne pourrions jamais sonder les profondeurs. L'avortement s'apparente à une sorte de sacrement sacrilège, un culte pervers rendu à l'Antéchrist. Notre Mère Corédemptrice avait coopéré avec son Divin Fils dans son œuvre de Rédemption, depuis la Conception jusqu'au Calvaire, par l'Amour dont déborde son Cœur Immaculé, qui est l'exact opposé du cœur asséché et égoïste de la femme qui crie : *“Mon corps m'appartient.”*

Est-il donc surprenant de voir certaines des partisans les plus extrêmes du foeticide se livrer à des spectacles hideux dans lesquels elles mettent en scène la Vierge Marie en train d'avorter l'Enfant Jésus ? De telles performances horribles révèlent à quel point le plaidoyer pour l'avortement est intimement lié à une

haine profonde du message chrétien. L'avortement est enraciné dans le rejet pur et simple de la notion même d'amour sacrificiel, alors que l'histoire chrétienne est celle du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur et du Cœur Immaculé de sa Mère indissolublement unis dans un amour sacrificiel pour le salut de l'humanité.

L'idéologie de l'avortement n'est rien d'autre que l'inversion perverse de la Voie, de la Vérité et de la Vie; c'est la victoire de l'égoïsme cruel et sans cœur sur l'amour désintéressé et sacrificiel. Si le plus grand amour est la volonté de sacrifier sa vie pour autrui, alors son contraire consiste à sacrifier la vie d'autrui pour soi-même. Tel est donc notre choix: unir nos cœurs à ceux du Christ notre Rédempteur et de sa Mère notre Corédemptrice, témoigner de la Vérité ou, au contraire, coopérer à cet immense culte infernal et infanticide.

Puissions-nous, avec nos consciences éclairées par la grâce de Dieu, faire le bon choix. S'il n'existe pas de chrétiens fidèles qui se lèveront et qui diront "non" à ces vaccins teintés du sang d'enfants avortés, l'horreur ne pourra que continuer indéfiniment, sans relâche, jusqu'au jour où Dieu lui-même interviendra.

Écoutons à nouveau le témoignage de Monseigneur Athanasius Schneider, un berger fidèle dont nous devons méditer attentivement les paroles:

"Il doit y avoir des témoins sans l'ombre de la moindre collaboration avec l'avortement dans

le cas des vaccins, car il y a un meurtre concret d'enfants... Nous devons résister... Nous devons suivre la Vérité. Même si je perds tous mes bons amis, je suivrai ma conscience. Même si je suis seul, je suivrai ma conscience, comme l'ont fait st Thomas More et st John Fisher... Nous devons suivre notre conscience, une conscience que nous avons étudiée, consultée devant Dieu... Dieu nous éclairera, nous qui confesserons sa Vérité, et Il nous donnera la force. Quelle est cette courte vie par rapport à l'éternité, à la Vérité? Par rapport au témoignage sans compromis des prophètes... des saints, des martyrs...? Nous devons les suivre, même lorsque nous perdrons notre courte vie temporelle."



"Éminemment admirable et digne d'une illustre mémoire fut la mère qui, voyant périr ses sept fils en l'espace d'un seul jour, le supportait courageusement, en raison de ses espérances dans le Seigneur." (2 M. 7, 20)

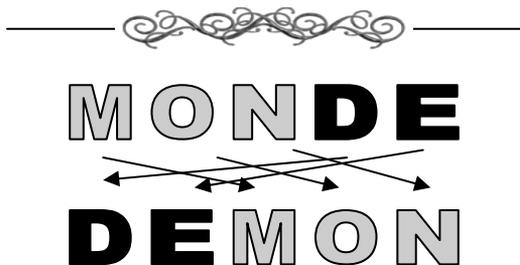
Pour conclure nos réflexions, méditons sur une figure extraordinaire de la Mère des Douleurs dans l'Ancien Testament: la noble *"Mère des Maccabées"* qui, sous la persécution du roi Antiochus, a vu six fils, l'un après l'autre, être torturés atrocement et assassinés en raison de leur fidélité à la Loi de Dieu. Le roi lui-même invite cette mère à intervenir auprès de son septième et dernier fils pour l'exhorter à se sauver en acceptant les offres de

richesse et de pouvoir du roi, si seulement son fils accepte de se détourner de la Loi de Dieu. Au lieu de cela, la mère adresse à son fils ces paroles d'exhortation: *"Je t'en prie, mon enfant, lève les yeux vers le ciel et la terre, vois tout ce qui s'y trouve et sache que Dieu n'a pas fait cela de choses qui existaient, et qu'il en va ainsi de la race des hommes. Ne crains pas ce bourreau, mais te montrant digne de tes frères, accepte la mort, afin que, par sa miséricorde, je te recouvre avec tes frères."* (2 M. 7, 29).

La Mère des Maccabées préfigure admirablement notre Mère Corédemptrice : la souffrance

causée par la mort des sept fils annonce les sept épées de douleur qui transperceront le cœur de Notre-Dame, selon la prophétie de Siméon. Que nous dit notre Mère Corédemptrice, à travers les paroles de la Mère des Maccabées, qui exhorte son dernier fils vivant à préférer le martyre à l'infidélité à la Loi divine? Que nous répondrait notre Mère céleste si chacun d'entre nous Lui posait cette question: Dois-je refuser les vaccins teintés du sang des enfants avortés pour éviter d'être complice du Massacre des Innocents des temps modernes? ■

Karen Darantière

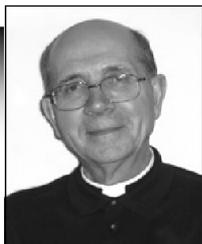


Deux mots qui se ressemblent matériellement! Tous deux, en effet, comportent, mais dans une ordonnance différente, cinq lettres, et les mêmes lettres; deux syllabes, et les mêmes syllabes!

Mais encore plus curieux! ces deux mots, spirituellement se ressemblent encore plus, au point de devenir vite absolument identiques! Le monde et le démon ne sont point de Dieu. Ils se tiennent loin de Dieu, et tentent d'éloigner de Dieu toutes les âmes.

"Qui vit selon le monde, mourra" (de mort spirituelle, devenant alors un démon, haine et ténèbres, comme Satan).

Abbé Henri Saey[†], Nos Pensées, no 572



RÉFLEXIONS SPIRITUELLES

par l'Abbé J. Réal Bleu

LA VÉRITABLE CHARITÉ SELON JÉSUS

La crise affreuse que connaît actuellement l'Église est autant une crise de la charité qu'une crise de la foi. La foi catholique n'a jamais été autant bafouée, parce qu'on en a perdu le sens, en lui ôtant son origine divine, qui est le Verbe de Dieu, incarné en Jésus-Christ. En en

faisant une croyance comme les autres, qui sont toutes d'origine humaine, on lui enlève son caractère de vérité absolue. "Les gens fidèles disparaissent d'entre les enfants des hommes, on ne fait que mentir, chacun à son prochain, lèvres trompeuses, langage d'un cœur double", gémissait jadis le Psalmiste (Ps. 12, 2).

Combien plus aujourd'hui les vérités les plus sacrées sont perverties, parce qu'on n'a plus guère le souci de la sainteté de la foi, parce que bien peu ont l'amour ardent de la vérité, première expression de la charité. On parle cependant beaucoup de charité, d'amour du prochain, mais très souvent cet amour du prochain se confond avec un

vague humanitarisme qui ne dépasse pas celui des païens de l'Antiquité. L'amour du prochain est alors sentiment et parole, et il tend à se manifester extérieurement en une vaste action sociale philanthropique sans lien réel avec l'amour de Dieu.

La preuve en est qu'on ne se préoccupe pas d'offenser gravement Dieu sous prétexte d'amour du prochain. La charité à l'égard des personnes homosexuelles exigerait qu'on considère l'homosexualité active comme un comportement normal et même pouvant être agréable à Dieu,

alors que ce très grave péché mène directement en enfer, à moins qu'il y ait sérieuse conversion et pénitence.

Par ailleurs, la charité sociale justifierait aujourd'hui le contrôle des naissances par un recours systématique aux moyens anti-conceptionnels. Et on a comblé d'honneurs certains milliardaires qui se sont faits les promoteurs de la contraception et ont cherché à faire imposer une politique

Quelle aberration, chez les pasteurs, de ne pas condamner fermement les vices et les erreurs qui répandent dans l'Église le poison hautement contagieux de l'ivraie de Satan.

contraceptive à des populations pauvres. La charité à l'égard des femmes ne désirant pas les enfants qu'elles ont conçus légitimerait le crime abominable de l'avortement.

De même, la charité à l'égard des vieillards et des grands malades voudrait qu'on abrège leurs souffrances en leur faisant la faveur d'une aide médicale à mourir... Bientôt, ce sera toute personne handicapée ou atteinte de maladie dite incurable qu'on supprimera "par compassion", malgré elle.

La déviation humanitaire de la charité est beaucoup plus grave lorsqu'elle s'exerce sur le plan de l'éducation, de la vie spirituelle et religieuse.

Que de désastres cause aujourd'hui cette fausse charité qui ne corrige pas les enfants de leurs défauts pour ne pas leur faire de peine ou les frustrer!

Quel tort immense et souvent irréparable font les supérieurs religieux aux âmes qui leur sont confiées en ne redressant pas ce qui aurait besoin d'être redressé en elles!

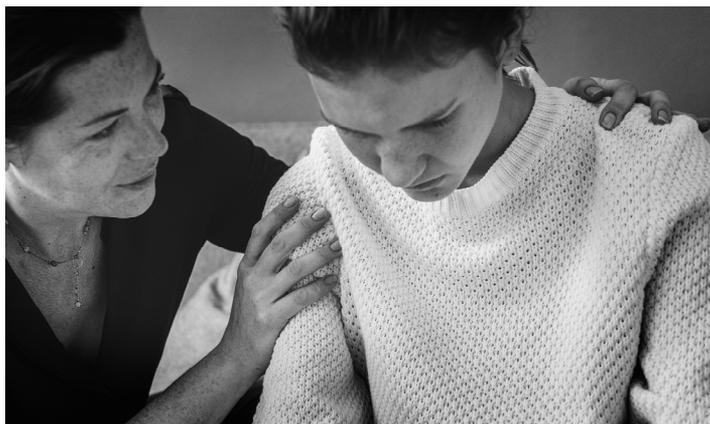
Et quelle aberration, chez les pasteurs, de ne pas condamner fermement les vices et les erreurs qui répandent dans l'Église le poison hautement contagieux de l'ivraie de Satan. Aux plus grands pécheurs repentants, que soit accordée une miséricorde sans bornes, certes, comme nous l'enseigne Jésus, mais ne devons-nous pas aussi imiter Jésus, Lumière des intelligences et des cœurs, dans sa très nette opposition à tous les vices et dans sa condamnation sans équivoque des doctrines erronées, toujours promues hypocritement par le Père du mensonge? ■

LA VICTOIRE DE L'AMOUR

Nous sommes tous, un jour ou l'autre, confrontés au problème du mal. S'il s'agit d'un mal qui afflige la société et y engendre le désordre, on le déplore, on le condamne, on réclame des autorités civiles que justice soit faite, que l'ordre soit rétabli. Mais s'il s'agit d'un mal qui nous afflige personnellement, comme une grave injustice par exemple, notre réaction naturelle est habituellement d'exiger réparation immédiate, sinon de nous venger, de répondre au mal par

le mal, en appliquant la loi du Talion: "œil pour œil, dent pour dent". Mais que résulte-t-il de cette attitude de stricte justice? La plupart du temps, une haine réciproque qui s'envenime, une guerre froide toujours prête à éclater. La haine est incapable de construire la paix véritable. Du reste, elle ne peut rien construire de positif.

Par contre, la charité qui, dans la mesure où elle est vraie, dispose toujours au pardon des



offenses, a pour effet immédiat d'éteindre le feu de la colère. Seul l'amour surnaturel du prochain (amour prenant sa source dans la vive flamme d'amour du Cœur de Jésus) est capable d'apaiser totalement les réactions naturelles de colère, et de vaincre par le bien le mal qui nous a été fait. La charité authentique ne se lasse jamais de vouloir du bien au prochain. C'est précisément ce qui la définit. Aimer vraiment son prochain, c'est lui vouloir du bien, quel qu'il soit et en toutes occasions.

Si mon prochain s'est comporté envers moi en ennemi, en salaud, s'il m'a fait gratuitement du mal, et que je lui réponds en lui voulant toujours du bien et en ne cessant de lui en faire plutôt qu'en me vengeant, j'ai remporté une grande victoire sur lui, et sans doute d'abord sur moi-même : la victoire de l'amour. J'ai vaincu le mal par le bien, au lieu d'étendre le règne du mal en me vengeant. Si je me venge, le mal que m'a fait mon ennemi entre d'une certaine façon dans mon

cœur et m'enlève la paix. En pardonnant à mon prochain et en répondant au mal reçu de lui par le bien, je n'ai pas permis au mal d'entrer dans mon cœur, qui est devenu un foyer rayonnant d'amour, ne faisant plus qu'un avec le Cœur de Jésus.

C'est la magnifique leçon que nous donne saint Paul, qui nous assure que la sagesse chrétienne consiste à triompher en toutes circonstances du mal par le bien, en somme que l'amour est et sera toujours plus fort que la haine.

Faisons donc du bien à tous. Aimons en Jésus, dans une union intime à son Cœur, ceux qui nous haïssent. Avec Jésus, bénissons ceux qui nous maudissent. Que la colère et la vengeance soient à jamais bannies de nos cœurs !

Ô Jésus, grand Dieu d'amour, inspirez-moi votre esprit de douceur et de pardon, afin qu'imitant votre charité sans bornes, je participe à la glorieuse victoire de votre amour sur le mal ! ■

LA GRÂCE DE SOUFFRIR pour la défense de notre foi

Un véritable disciple de Jésus-Christ ne doit pas avoir peur de souffrir avec et pour son divin Maître.

Cette intrépidité dans le combat pour que triomphe la seule vraie religion ne signifie pas qu'on se sente fort devant la souffrance. Car nous sommes tous la faiblesse même, et les événements de notre vie nous le démontrent quotidiennement.

Sans Jésus, notre faiblesse nous enlèverait même le courage de faire le premier pas pour combattre. Mais l'union intime avec Jésus nous communique sa force, et c'est alors qu'au sein même de notre faiblesse sa grâce toute-puissante nous fortifie. Ainsi la patience chrétienne, enracinée dans la grâce du Christ, rend les plus faibles capables de souffrir avec et pour Jésus.

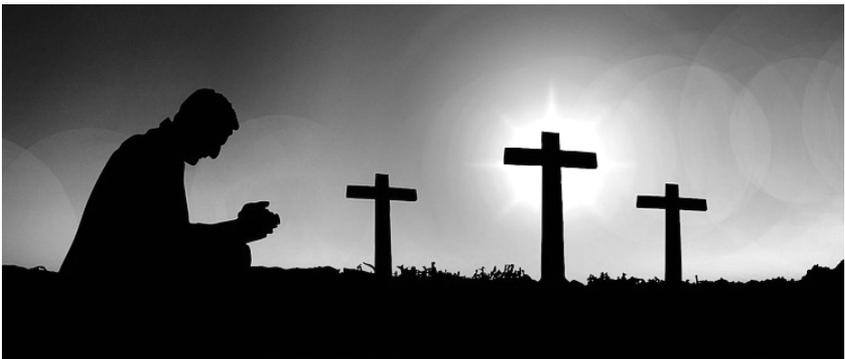
La patience dans le témoignage clair rendu à l'Évangile, dans la défense des vérités et des institutions divines sur lesquelles Jésus a fondé son Église,

telle est la marque du véritable esprit catholique.

Mais, tout comme il y a une fausse charité, il y a aussi une fausse patience qui sera, au jour du jugement, au lieu d'une source de gloire, plutôt source de confusion pour beaucoup de "bons chrétiens", qui auront toléré ce qu'il ne fallait pas tolérer ou qui n'auront pas combattu comme de vaillants soldats du Christ, alors que c'était leur devoir de le faire. Il est des maux, en effet, que la véritable patience ne saurait jamais tolérer.

La véritable patience ne saurait jamais supporter qu'on défigure Jésus-Christ, qu'on blesse son divin honneur, qu'on le détrône, qu'on le blasphème, qu'on change sa doctrine, qu'on détruit son œuvre.

La véritable patience ne saurait jamais permettre à des mains sacrilèges de dépouiller l'Épouse de Jésus-Christ, la Sainte Église, de sa magnifique robe sans couture, c'est-à-dire de ses divines



richesses, et surtout du précieux trésor de salut que lui a légué son divin Époux dans le Saint Sacrifice de la messe, dans sa Présence réelle et substantielle se faisant pour nous Pain de vie éternelle.

La véritable patience ne saurait jamais endurer, même au prix de tous les biens extérieurs, de condescendre à des doctrines étrangères qui conduisent à l'asservissement des âmes au grand Ennemi de leur salut, l'Adversaire du Christ.

Pour préserver ou défendre leur liberté purement temporelle, à quels lourds sacrifices les

pays, du moins dans les temps où le bon sens est respecté, ne sont-ils pas prêts à consentir! Or, il est une liberté supérieure qu'il n'est jamais permis de perdre: c'est la liberté chrétienne pour laquelle nous avons été délivrés du pouvoir tyrannique de Satan. Il n'y aura jamais de mérite, même si on en souffrait terriblement, à se laisser arracher cette liberté divine.

Seront seules sources de gloire les souffrances supportées pour défendre le fondement même de notre liberté d'enfants de Dieu: la foi catholique dans toute sa plénitude. ■



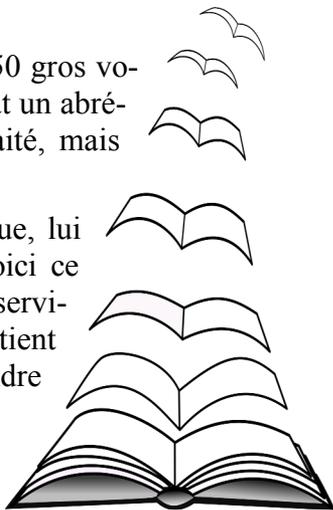
LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

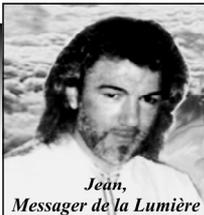
Un roi des Indes avait, dit-on, une bibliothèque si considérable, que cent chameaux n'auraient pas suffi pour la démenager. Voyant qu'il lui serait impossible de jamais lire tous ces ouvrages, il ordonna de faire un choix des meilleurs et d'en extraire la quintessence.

Mais ces extraits comprenaient encore 50 gros volumes, et le roi ordonna qu'on lui en donnât un abrégé en un volume, qui contînt un petit traité, mais complet, de la Sagesse.

Un de ses serviteurs, qui était catholique, lui apporta un catéchisme, en lui disant: "Voici ce traité court et complet de la Sagesse". Ce serviteur avait bien dit, car le catéchisme contient tous les enseignements propres à nous rendre heureux.

Recueil d'exemples appliqués au catéchisme populaire de François Spirago





LA FIN D'UN TEMPS

La science vous démontre que l'univers s'use. Le soleil s'éteint progressivement et quand il ne chauffera plus assez, la vie sur terre sera invivable.

La fin du monde est certaine, les savants doivent pouvoir arriver, par le calcul, à en fixer l'échéance, au moins de façon approximative... Considérez que l'échéance peut en être avancée par la folie des hommes, qui disposent de plus en plus de moyens de destruction considérables.

Oui, il est certain que le Seigneur Jésus viendra un jour en plein Ciel de Gloire, mais quand? Dieu seul le sait! Toutefois ce qui est sûr, c'est que pour chacun de vous, la fin des temps n'est pas tellement éloignée car, au moment de votre mort, ce sera pour vous la fin de tout votre environnement.

Si vous ne savez pas quand arrivera la fin des temps, comprenez que cela est voulu par Dieu pour vous encourager et vous inciter à rester sur vos gardes, à être toujours prêts. Jésus ne cesse de le proclamer, il suffit que vous vous reportiez aux Saintes Écritures.

Pensez que la fin des temps, ou tout au moins la fin "d'un temps", correspond souvent à l'effondrement de ce qui peut être votre raison de vivre : c'est la

maladie qui vient paralyser, ronger un corps, faire perdre l'esprit; c'est la mort d'un être cher qui était toute une raison de vivre... et son départ peut faire tout chuter. Pour un autre, ce sera l'écroulement d'un travail où il aura consacré sa vie, qu'elle soit matérielle ou intellectuelle; son objectif étant anéanti, son existence désormais lui paraîtra absurde, sans but, et s'il ne réagit pas ce sera la détresse et la désespérance... Toutes les catastrophes, dont le Seigneur vous parle dans les Évangiles, sont là pour vous rappeler à la réalité et à l'humilité.

Les catastrophes cosmiques soulignent le caractère momentané d'un monde matériel, qui vous paraît solide et durable. Les cataclysmes résultent d'actes inconsidérés, dus à l'inconscience des hommes, qui démontrent à quel enfer peut arriver l'humanité quand elle s'écarte de la Loi divine. Il est parfois nécessaire que tout ce qui est secondaire s'effondre, afin que vous soyez ramenés au principal, pour que disparaisse le superficiel, l'apparent, et pour que vous découvriez ce qui vous est purement essentiel...! Ainsi, le Royaume de Dieu s'établira fermement en vous et prendra à vos yeux toute son importance. ■

Jean, votre messager d'amour

16 décembre 2020

LE SANG DE SAINT JANVIER ne s'est PAS liquéfié...

Depuis des siècles, trois fois l'an, on célèbre le Saint Martyr de Naples, saint Janvier, mort en 305, sous le règne sanglant de Dioclétien. Chaque fois, on espère que le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier se produise... Mais ce 16 décembre 2020, fait rare et grave, le miracle n'a pas eu lieu...

Laurina Quirion

En effet, le miracle n'a pas eu lieu, en décembre 2020 tout comme dans l'histoire récente : en septembre 1939, quelques semaines après le début de la Seconde Guerre mondiale, et en septembre 1940 lors de l'entrée de l'Italie dans le conflit. Puis en septembre 1943, date de l'occupation nazie, et en septembre 1973, avant l'éclatement d'une épidémie de choléra à Naples, ainsi qu'en septembre 1980, un mois avant qu'un terrible tremblement de terre ne frappe Irpinia, près de Naples, faisant près de 3 000 morts. Il ne s'est pas non plus liquéfié en décembre 2016...

On remarque que chaque fois, l'absence du miracle précède un événement grave. Le 16 décembre 2020 serait-il un avertissement ? C'est fort probable. D'ailleurs, nous sentons tous que des événements graves et difficiles pointent à l'horizon. Mais confiance, le Ciel veille !

QUI EST SAINT JANVIER ?

Saint Janvier fut évêque de Naples au 3^e siècle, sous le règne de Dioclétien.

Sa piété et sa science l'avaient fait élever au siège épiscopal de Bénévent, qu'il n'accepta que par ordre du Pape. Au temps de la persécution de Dioclétien, saint Janvier soutient le courage des Chrétiens et les exhorte au martyre.

Il est bientôt lui-même arrêté par le préfet. *"Offrez de l'encens aux idoles ou renoncez à la vie"*, lui ordonne-t-il. *"Je ne puis immoler des victimes au démon, répond le Saint, moi qui ai l'honneur de Sacrifier tous les jours au vrai Dieu."*

Il passe donc de l'interrogatoire à la fournaise, mais il en sort sain et sauf. Puis vient le supplice des ongles de fer, qui met en lambeaux le corps du martyr. Jeté ensuite en prison : *"Courage, dit-il à ses compa-*

gnons. *Combattons généreusement contre le démon. Le Seigneur m'a réuni à vous pour que le pasteur ne soit point séparé de son troupeau.*"

Le lendemain, Janvier et les autres martyrs sont exposés aux bêtes dans l'amphithéâtre de Pouzzoles, en présence d'une grande foule. Munis du signe de la Croix, ils chantent des hymnes, en attendant que la dent des lions permette à leur âme de s'envoler vers le Ciel. Les bêtes sont lâchées. Ô prodige! Lions et tigres affa-

més, se couchent comme des agneaux aux pieds de leurs victimes et caressent ceux qu'ils devaient dévorer.

Janvier et ses compagnons sont alors condamnés à avoir la tête tranchée.

LES MIRACLES

À un vieillard chrétien qui lui demande un morceau de ses vêtements comme relique, saint Janvier promet le linge qui doit servir à lui bander les yeux. Mais après lui avoir tranché la tête, le bourreau se met à piétiner le bandeau sanglant en disant au martyr décapité: "*Porte donc ce bandeau à celui à qui tu l'as promis*". À la stupéfaction générale, la victime obéit, et va remettre le bandeau entre les mains du vieillard!

Avant son arrestation, à la

sortie de l'église où il avait célébré la messe, Janvier guérit une de ses parentes paralytique à qui il confia les deux burettes qui lui servaient à célébrer la Messe. Après la mort de saint Janvier, cette pieuse femme d'Antignano

recueillit, avec une éponge, du sang de l'Évêque martyr et le conserva chez elle jusqu'à ce que le corps passât devant sa demeure pour être déposé à Naples; lorsqu'elle mit le flacon près du corps, le sang desséché se liquéfia et, depuis, le miracle se reproduit

régulièrement.

Par saint Janvier, Naples fut délivrée de la peste, l'an 1497 et l'an 1529; un enfant fut ressuscité par le contact de l'image du glorieux martyr; la cité napolitaine fut plusieurs fois préservée de l'éruption du Vésuve.

Mais un miracle qui se renouvelle plusieurs fois chaque année à époques fixes, c'est le miracle célèbre de la liquéfaction et de l'ébullition du sang de saint Janvier:

- Le samedi précédant le premier dimanche de mai;
- le 19 septembre, date anniversaire de son martyre en 305;
- le 16 décembre, date anniversaire de l'éruption du Vésuve de 1631 qui fit 4 000 morts mais en épargnant la ville de Naples. ■



Le meilleur outil

DU DIABLE...

Il avait été annoncé que le diable allait cesser ses affaires et offrir ses outils à quiconque voudrait payer le prix.

Le jour de la vente, ils étaient exposés d'une manière attrayante : malice, haine, envie, jalousie, sensualité, fourberie, tous les instruments du mal étaient là, chacun marqué de son prix.



Séparé du reste, se trouvait un outil en apparence inoffensif, même usé, dont le prix était supérieur à tous les autres.

Quelqu'un demanda au diable ce que c'était :

– **"C'est le découragement"**, fut la réponse.

– *"Eh bien! Pourquoi l'avez-vous marqué si cher?"*

– *"Parce que, répondit le diable, il m'est plus utile que n'importe quel autre. Avec ça, je sais entrer dans n'importe quel homme, et une fois à l'intérieur, je puis le manœuvrer de la manière qui me convient le mieux. Cet outil est usagé parce que je l'emploie avec presque tout le monde et très peu de gens savent qu'il m'appartient."*

Il est superflu d'ajouter que le prix fixé par le diable pour le découragement était si élevé que l'instrument n'a jamais été vendu.

Le diable en est toujours possesseur, et il continue à l'utiliser... ■



Le chemin de la croix est le chemin du ciel. Tous les saints y ont passé. Tous les justes qui sont sur la terre y passe ; ils ont beaucoup de tribulations, parce que Dieu prépare à leur patience une riche couronne.

Imitation de la Sainte Vierge, livre 3, chap. 3, p.177

Table des matières

• Qui sommes-nous ?	p. 2
• Juste un petit mot	p. 3
• Des saints à découvrir: Bx Franz Jägerstätter (2)	p. 4
• Le Père Éternel... (3)	p. 9
• Conte d'après Noël	p. 14
• Respectons le Prêtre	p. 15
• Les Divines Paroles (36)	p. 16
• Tout ce que le bon Dieu fait est beau	p. 20
• Messages reçus par Sulema	p. 21
• Peu de chose	p. 24
• Chronique des fausses doctrines	p. 25
• Messages du Ciel (Robert Brasseur)	p. 27
• Miracle à Hiroshima et à Nagasaki	p. 29
• Le bienheureux Antoine Chevrier, l'ami des pauvres	p. 36
• Ce que les singes pensent de l'homme	p. 42
• Histoires vraies	p. 43
• La routes est glissante	p. 46
• Ne regardez pas ailleurs	p. 50
• Une question ? Une réponse...	p. 51
• Jésus donne des conseils pour l'éducation des enfants	p. 56
• La souffrance engendrée par l'avortement	p. 59
• Le Cardinal Burke dénonce le "Great Reset"	p. 62
• Préparation à la mort (1)	p. 65
• Les fioretti de saint François d'Assise (5)	p. 71
• Pourquoi souffrir ?	p. 75
• Les miracles eucharistiques dans le monde (8)	p. 83
• Le vrai visage de la franc-maçonnerie	p. 86
• NON à la communion dans la main	p. 93
• Quand l'Église est mise au tombeau	p. 95
• Devons-nous accepter les vaccins...	p. 101
• Réflexions spirituelles	p. 110
• La fin d'un temps	p. 115
• Le sang de saint Janvier ne s'est pas liquéfié	p. 116
• Le meilleur outil du diable	p. 118



*Joyeuses et saintes Pâques
dans la lumière du Christ ressuscité!*

En Route

Un regard catholique sur notre monde...

Numéros épuisés
 # 38 #40
 # 41 #42
 # 50 #51
 # 52